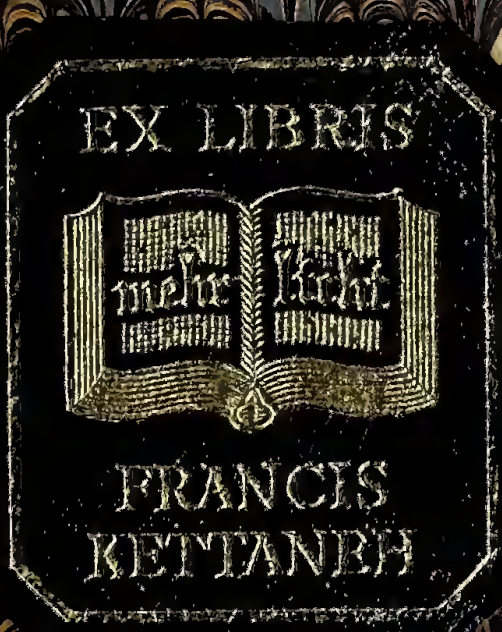
A
8
A. 2.
17

Ex Libris
Edward Arnold.

Andrew W. Arnold,
The Grove, Dorking, Surrey.


EX LIBRIS
FRANCIS
KETTANEH

don par Mr. Mond
fils

Rmm. 620

RECVEIL

GENERAL

DES OEVVRES ET Fantaisies de Tabarin.

DIVISE' EN DEVX PARTIES.

Contenant ses Rencontres, Questions & demandes facetieuses, auec leurs responces.

A cette sixiesme edition est adioustee la deuxiesme partie des questions & farces non encores veuës ny imprimees.

A PARIS,
Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, à l'entree de la gallerie des Libraires.

M. DC. XXIII.
Auec Priuilege du Roy.

LE LIVRE AV LECTEVR.

Si vn vieillard eut le courage
De baſtir ce plaiſant ouurage
Pour s'eſgayer en ſes vieux ans,
Ne t'eſtonne point de ſon œuure
Ce n'eſt point ſon premier chef d'œuure,
Il en fait de plus plaiſans.

EPISTRE DEDICATOIRE de Tabarin à son Maistre.

MONSIEVR, ce seroit le fait d'vn entẽdement mal poly, & d'vn iugement gauche de mettre ceſt œuure au iour, & luy faire voir les carrefours de la lumiere, ſans au prealable la targuer du paraſole de voſtre nom, & le mettre à l'abry ſous le toict de voſtre intellect, afin qu'ayant paſſé le rabot de voſtre iugemẽt ſur les boſſes & calloſitez de ſes imperfections, & aſſis le cul de voſtre cerueau ſur l'eſcabelle de ſes baſſeſſes, il euſt plus de courage & d'auantage à ſe barricader & fortifier dans les murailles & baſtions de ſon incapacité, contre les machines & canonades des enuieux, qui peut-

estre l'affronteront, & tascheront à y mesler le tillac de leurs conceptions, pour oster la poupe & le mats de sa doctrine. Doctrine qui n'aesté que pillée ny broiee que dãs le mortier de vostre esprit, espreinte d'autre alãbic que de vostre iugemẽt: doctrine, dis-ie, d'autãt plus elaboree, que le rateau de vos inuentions en a effleuré le dessus, d'autant mieux cultiuee, que le ciseau de vostre suffisance en a emõdé & esbrãché les superfluitez. Si la mousta che de ce discours ne respond à la barbe de vostre eloquence, vous pouuez à bon droit accuser la perruque de l'insuffisance de celuy qui l'a extraict & collationé, pour n'auoir estépuluerifiée, embellie, ny frisee au ferrement de vos imaginations. Ie sçay bien à la verité qu'il est impossible que l'escalier de mes paroles puisse atteindre au plãcher & dernier estage de vos sublimitez, & moins encore pourrois-je penetrer auec la clef de ce discours dãs la serrure ou plustost dans l'antichambre de vostre biẽ dire, n'ayãt iamais mis le frein des estudes, sur le col de mes liberez toutesfois si vous rencontrez quelque

chose qui respond au gouſt & saupiquet de vos rēcōtres, vous vous pouuez vanter que les chenets de voſtre doux langage, ont seruy de souſtien & d'appuy au bois verd de mes imperfections, & luy ont donné l'alimēt pour allumer le brasier de ces plaisanteries, qui ne seruirōt àautre chose, qu'à faire briller & esclatter les estincelles du fusil de voſtre merite dauātage, & lui faire ouuerture parmi les plus espais escadrōs des Aquilōs cōtraires. Permettez donc durāt ce peu de ce sejour qui vous reſte à demeurer encore auec nous, que la lanterne de voſtre faueur serue de guide & de conduite au chariot de ce petit Recueil, afin qu'euitāt la boüe de calomnie, il soit recogneu pour auoir esté fait par vn qui est & sera à iamais.

Voſtre seruiteur,
TAB.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à IEAN BAPTISTE CHEVROL Imprimeur & Libraire de Lyõ, d'imprimer, ou faire imprimer, vẽdre & debiter vn petit liure intitulé *Recueil general des Rẽcontres Tabariniques, Auec les reſpõſes.* Et ſont faites tres-expreſſes deffences à tous Imprimeurs & Libraires, ou autres de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ny diſtribuer ledit liure, ſous couleur d'augmentations & annotatiõs, ſans le conſentemẽt dudit CHEVROL. Et ce iuſques au temps & terme de ſix ans, à peine de confiſcation de tous liures qui ſe trouuerrõt, & de cinq cens liures d'amende, comme plus amplement eſt declaré és lettres patentes du Roy.

Donné à Paris le 7. Feurier 1622.

Signé, Par le Conſeil,

BERGERON.

Ledict Cheurol a cedé & transporté à Anthoine de Sommauille, Marchand Libraire demeurant à Paris, le priuilege ey dessus mentionné, pour en iouyr plainement, comme il est porté par icelluy, faict le 18. Auril 1622.

Approbation de Messieurs de l'Hostel de Bourgongne.

NOvs soubsignez Docteurs Regents en l'Vniuersité de l'hostel de Bourgongne. Certifions auoir veu & leu ce present liure intitulé *Recueil general des Questions Tabarinïques, auec leurs Responces, &c.* Auquel n'auõs rien trouué qui soit contraire aux peuples ordinaires de nostre Escolle, ains digne de paroistre, & d'estre engraué au dos de la posterité, comme vne piece rare & antique, & des mieux basties de nostre temps: Enioignant de plus à tous nos Escolliers Iurez, gens tenans nos cours de Plaisanteries, de ne venir desormais

en nostre dicte Escolle, sans au prealable s'estre garny d'vne de ces copies.

Faict le iour de Mardy gras au College de Bontemps, an susdit.

Signé, G. GARGVILLE.

Gros GVILLAVME.

PREMIERE PARTIE DES OEVVRES ET QVESTIONS DE TABARIN.

QVESTION I.

Qui sont les meilleurs Medecins, & comme on cognoist les maladies.

TAB. Mon Maistre.

LE M. Qu'y a-il Tabarin.

TAB. Vn petit mot, s'il vous plaist, l'ay entẽdu dire que vous sçauiez parfaitement ce que c'estoit de la merde faine.

LE. M. Medecine grossasue.

TAB. Et que vous auiez vne

entiere cognoiſſance d'icelle.

LE M. A la verité, depuis ma ieuneſſe ie m'y ſuis touſiours employé, iugeant que c'eſtoit vne ſcience autãt vtile aux hommes que neceſſaire à leur entretien particulier: toutefois ſi ie ne ſuis paruenu au ſupreme degré de cette cognoiſſance, tant pour la pratique que pour la ſpeculatiue pour le moins ay-ie taſché d'en effleurer vne partie. Vn homme eſt touſiours loüé d'auoir employé ſon temps en vne eſtude ſi ſerieuſe, & contribué ce peu qu'il a de ſa nature, pour l'acquiſitiõ d'vne choſe qui ne peut eſtre que proffitable.

TAB. Il ne vous falloit point arreſter tout le temps de voſtre ieuneſſe à cela, puis que vous n'en auez effleuré qu'vne partie: ſi vous auez enuie de ſçauoir l'eſ-

sence de la mer de saine, il ne falloit que venir frapper à ma porte de derriere.

LE M. O l'impertinent, ie te dis effleurer, & non pas flairer, c'est à dire en tirer quelque cognoissance, & en gouster quelchose.

TAB. Par la mort de ma vie, vous y eussiez trouué du sentiment. MAIS venons à nostre propos : puis que vous auez toutes ces cognoissances, dites moy ie vous prie, qui sont les meilleurs Medecins, & comment cognoissez-vous les maladies ?

LE M. Les meilleurs Medecins, sont ceux qui ont vne parfaite cognoissance de la nature des choses, qui cognoissẽt leurs qualitez, passions, proprietez, compositions & temperamens, qui sçauent leurs complexiõs, &

de là reflechissent leurs cognoissances, & leur iugement sur ce qui est propre pour la santé. Et iaçoit que ceux qui ont la theorie soient tres-excellens, si est-ce que ceux qui conioignẽt la pratique & l'experiẽce à la theorie, me semblent les meilleurs, parce qu'ils ont plus parfaicte notion des maladies & accidents qui peuuẽt arriuer, & de leur guarison, car toute l'essence de la medecine consiste en l'experience.

TAB. Mais ie voudrois sçauoir de vous comment vous cognoissez vne maladie, & vn hõme malade.

LE. M. Nous le cognoissons quand nous l'allons visiter, nous luy tastons le poux, nous luy demandons en quelle partie du corps il se trouue mal, nous iugeons à sa couleur, nous le voy-

ons à ſon vrine, nous nous enqueſtons s'il mange bien, & ainſi des autres.

TAB. Teſte non pas de ma vie, allez vous chercher midy ſi loing, vrayement quand le malade vous a dit ſa maladie, il vous eſt facile de iuger où le mal le preſſe. Ie vous veux bien apprẽdre vn autre ſecret: les meilleurs Medecins, & qui cognoiſſent mieux les malades, sõt les Tonneliers.

LE M. Les Tonneliers, Tabarin, ſçachons voir, & venons aux preuues.

TAB, Quand vn Tonnelier va viſiter vne piece de vin, il ne demande pas, eſt-il blanc, eſt-il clairet, ſent-il mauuais, a il les cerceaux rompus. L'on ne cognoiſt iamais les maladies que par l'interieur, il y regarde luy-

mesme & pour ce faire, il ouure le bondon qui est au dessus de la piece, & y met le nez : puis des deux mains, à chaque costé du fond, il donne vn grand coup de poing ; la vapeur alors s'exhale, & sort par la partie superieure, & ainsi il cognoist si le vin est bon, ou non. De mesme vous, quād vous allez visiter vn malade, vous ne vous deuez arrester à tant de questions & discours : il faut de prime abord, faire mettre vostre malade les pieds au haut, & si vous voulez sçauoir le fondement de sa maladie, vous deuez mettre vostre teste entre ses fesses, & approcher vostre nez du soufpiral merdique, puis luy donner vn coup de poing dās le vētre. Les exhalaisons qui de leurs natures sont legeres, vous monterōt au nez,

& alors vous iugerez de la maladie, & donnerez vostre sentence sur la senteur que vous en aurez senty. Voila le moien d'estre en bref bon Medecin.

LE M. O le gros asne.

TAB. O le gros veau.

LE M. A qui parlez vous?

TA. Retirez vous ie vous prie, ie parle à ce marmiton de Pluton qui est derriere vous.

QVESTION II.

Lequel des deux est le meilleur d'auoir la veuë aussi courte que le nés ou le nés aussi long que la veuë.

TAB. Mon Maistre, ie vous supplie tres affectionnement de me dire lequel vous aymeriez mieux ou d'auoir la veuë aussi courte que le nez, ou le nez aussi long que la veuë?

LE M. Voyla des questions fort abstractes Tabarin, & qui ne demandent point de responses: & certes s'il me falloit choisir lequel des deux me plairoit d'auantage, i'aymerois mieux passer sous vn autre arbitre, & ne choisir ny l'vn, ny l'autre: mais puis que ta curiosité te porte iusques-là, que de me le demander, il faut que ma courtoisie te satisface. Ie te diray, d'auoir le nez aussi long que la veuë, c'est vne grande difformité,

TAB. Vous auez raison, ce seroit vne belle goutiere, il y a des camus qui ne peuuent porter de lunettes, faute qu'ils ont le nés court, mais vous ne seriez en ces peines-là.

LE M. D'auoir aussi en contre-eschãge la veuë aussi courte que le nez, ce seroit vne chose

bien déplorable, & s'il y a de la difformité en l'vn il n'y a pas moins de dommage en l'autre, car la veuë eſt la lampe, & le flã-beau de nos actions.

TA. Encore eſt on bien ayſe de voir clair à manger ſa ſouppe.

LE M. Ie fais tant de cas de la veuë, pour eſtre le premier organe du corps & la premiere piece de tout ce baſtiment, tant pour ſa ſtructure, qui eſt le plus admirable chef-d'œuure de la nature, que pour ſa beauté, qui eſt incomparable, que nonobſtant la difformité, i'aymerois mieux auoir le nez auſſi long que la veuë, & la veuë auſſi courte que le nez.

TAB. Auſſi auriez vous vn grand aduantage par deſſus les autres de voſtre aage.

LE M. Quelle aduantage Ta-

barin.

TAB. Parce que vous n'auriez plustost veu vn estron de loing, que vous auriez le nez dedans ! ô qu'il le feroit beau voir sur la mõtagne de Montmartre, auec vn nez de dix lieuës de long, car on y voit de fort loing, il luy faudroit des fourches pour soustenir son nez.

QVESTION III.

Chercher ce qu'õ ne veut pas trouuer.

TAB. Nostre Maistre me respondrez vous bien à ce que ie vous vay demander.

LEM. Ie ne sçay pas Tabarin, tu as quelquefois des questions si esloignees de raison, que les plꝰ subtils se trouueroiẽt bien empeschés d'en sortir.

Tab. C'est la verité, i'ay e-

ſtudié, ouy, ô diable, ie ſçay du Latin, ie ſuis bon Aſtrologue, ie preuoy le paſſé, quand il n'y a perſonne au logis, ie conclus neceſſairement que le Maiſtre & les ſeruiteurs ſont dehors: Dites moy cependant, comment ſe peut-il faire qu'vn homme aille cherchant ce qu'il ne veut pas trouuer.

LE M. Cela ne ſe peut faire Tabarin, à tout le moins d'vne homme ſenſé, & qui a du iugement, car ce ſeroit lutter contre la raiſon meſme, d'eſtre priué de cette lumiere naturelle de l'intellect, & en cecy celuy qui le chercheroit ſe contrarieroit ſoy-meſme, & ſeroit ſuſceptible de deux formes contraires: qui ſelon les Philoſophes ne ſe retrouuent iamais en vn meſme ſujet.

TAB. Toutes ces raisons-là n'empeschēt pas qu'on ne cherche souuent ce qu'on ne voudroit pas trouuer, premieremēt quand vn gueux comme vous, fait vne ronde au soir dans les coins & recoins de sa chemise, il cherche s'il trouuera des poux: dites moy, s'il vous plaist, quand il les trouue à monceaux entassez l'vn sur l'autre, en est-il bien aise? il ne faut pas aller plus loing que vous, ie suis empeschē iour & nuict autour de la garnison de vos chausses. En deuxiesme lieu quand vn marchand pour quelque haste qu'il a, veut de nuict estaller sa foire, & qu'il va au priué sans chandelle, vous le voyez qui d'vne main douteuse & chancellante à pas couppez & entrerompus, taste & visite la bouche de mon-

ſieur le priué, voir s'il n'y trouuera rien de gras, voudroit-il trouuer ce qu'il cherche, ie vous prie teſmoin voſtre pere, l'autre iour. Ah ! quand i'y penſe le vieux penard.

LE M. Et bien, mon pere que fit il ?

TAB. Il faut que ie vous le confeſſe, i'eſtois en la meilleure diſpoſition de faire des bignets que ie fus de ma vie : i'auois dit à la ſeruante qu'elle achetaſt de la farine pour faire des chaſſis, & vn cent d'œufs, & quatre pintes de laict, il y auoit là dequoy faire de la colle.

LE M. Voyla comme on diſſipe le bien de la maiſon quand ie n'y ſuis pas.

TAB. Vous auez de grands biens à la verité, il y a plus de

trois ans que vous auez vn muy de vin en caue, encor fait-il vne gueule auſſi grande qu'vn four. Pour reuenir donc à mes bignets, la farce eſtoit toute preſte, & l'huile eſtoit ſur le feu qui petilloit deſia, mais de malheur ah! quand ie penſe à la perte que ie fis! voſtre pere vint frapper à la porte, incontinent ce fut de plier bagage, ie ne ſçauois où mettre la poële ny la farce, ſur le lict il l'euſt apperçeu: car il a touſiours le nez grandement ſuſceptible d'odeurs, ie m'aduiſay en dernier reſſort de le porter au priué: il y a deux emboucheures, (comme vous ſçauez) en l'vne ie mets la poële, en l'autre la farce: mais de fortune il ne fut ſi toſt entré qu'il alla droict au priué, & encor ce qui eſtoit à craindre on n'y voit pas trop

clair, il vint de prime abord
tant il estoit hasté de sasseoir où
estoit la farce, au mesme instant
l sentit vn masque qui luy ser-
roit les fesses, & croyant que ce
fust quelque reste de matiere
merdique, c'est vne chose estrã-
ge disoit-il; que ces seruantes
icy ne nettoyent pas le priué &
pensant auoir meilleur marché
en l'autre emboucheure, il y
porte son venerable estuy: son
cul ne fut pas plustost assis, que
les bignets commencerent à fri-
re, cela luy pendoit par lam-
beaux des fesses: ie vous iure
qu'il eut pour le moins la moi-
tié de sa mousstache rasee.

LE M. O le gros porc, nous
rempliras-tu tousiours de ces
matieres fecales!

TAB. Et ie vous prie n'estro-
piez pas leurs noms, c'est de la

mede en bon François : cependant si vous voulez manger des bignets, ils vous faut aller au cul de vostre pere, vous y en trouuerez de tous cuits.

QVESTION IIII.
Si la raison & la verité peuuent compatir ensemble.

TAB. MOn Maistre donnez moy vn peu de merde pour les dents.

LE M. De remede gros nigaut.

TAB. Et m'instruisez vn peu de ce que ie vous vay demãder. il y a long temps que mon iugement veut estre esclaircy d'vne chose, sçauoir si la raison & la verité peuuent demeurer ensemble,

LE M. Ouy dea Tabarin, il

n'y a aucun doubte ny lieu de soupçon en cela, la raison est tousiouts conforme à la verité, & par tout où est la verité, là se trouue la raison: elles sont tellement conioinctes & vnies, que si le mensonge vient à desmonter l'assemblage de l'vn, il faut de necessité que l'autre perisse. Pour rendre cecy plus clair prenons vn exemple. Supposons que tu me doiues dix escus.

TAB. Dix escus, d'où diable vous deurois-ie dix escus?

LE M. Ie ne dis pas que tu me les doiues, mais faisons la supposition.

TAB. Ie n'ay que faire de vos suppositions, ie ne vous doibs rien.

LE M. O le gros lourdaut, il est tres-certain que tu ne me

dois rien, mais c'est pour te faire cognoistre que la verité & la raison sont ensemble: supposons donc que tu me doiues dix escus, c'est la verité que tu me les doibs.

TAB. Ie vous ay desia dit cent fois que ie ne vous doibs rien, vous seriez content d'abuser vn pauure orphelin de dix escus.

LE M. C'est vne chose estrange d'auoir affaire à des gens si hebetez: ie te dis que ie suppose.

TA. Ah, ah, vous supposez; dame c'est vne autre chose.

LE M. Selon ma suppositiõ il est vray que tu me les doibs.

TAB. Il est vray.

LE M. Si tu les doibs n'est-ce pas la raison que tu me les paye, & ainsi voila la raison

& la verité qui ſont enſemble.

TAB. Si vous vous attendez que ie vous les paye, vous attẽdrez long temps. Or ça vous auez ſuppoſé, laiſſez moy ſuppoſer à mon tour, & ie vous vay prouuer le contraire. Suppoſõs que vous auez voſtre nez dans mon cul: vous ne luy auez pas, mais quand il vous plaira la boutique eſt touſiours ouuerte, la tauerne n'eſt pas loin, on vous tirera du meilleur.

LE M. Voila les ſuppoſitions d'vn gros vilain, & d'vn gros lourdaut comme toy.

TAB. Puis que vous m'auez fait ſuppoſer à voſtre fantaiſie, ie vous rendray voſtre change. Suppoſons donc que vous ayez voſtre nez en mon cul, ô tous les diables qu'il feroit beau vous y voir! ah! que de ſenteurs

aromatiques!

LE. M. Et bien posons le cas, puis que tu le veux.

TAB. Supposant que vostre nez soit en mon cul, c'est la verité qu'il y est.

LE M. Selon ta supposition.

TAB. Est ce la raison qu'il y demeure?

LE M. Nenny dea, Tabarin,

TAB. Vous voyez donc que la raison, & la verité ne peuuent demeurer ensemble.

QVESTION V.

Pourquoy les chiens s'entre saluans, se flairent au derriere l'vn de l'autre.

TAB. IE me suis estonné de ce que i'ay veu les chiens, qui pour saluer leurs compa-

gnons de prime abord, les viennent flairer au derriere, ie voudrois bien en ſçauoir la raiſon.

LE M. La raiſon en eſt commune Tabarin, c'eſt vn inſtinct naturel qu'ils ont entr'eux, qui les porte à cette action. La nature a eſté tellement diuerſifiee en ſes effects, & vne mere ſi liberale qu'elle a donné à chaque animal vne proprieté & vne paſſion particuliere qui ne ſe retrouue point és autres eſpeces: ainſi le Linx de ſa nature voit clair, les taupes ne voyent goutte, le cheual hannit, le taureau beugle, le chien abboye: bref ſelon leurs inſtincts, ils exercent les actions auquelles ils ſont cõduits de la nature.

TAB. Ce n'eſt pas encor cela (mon Maiſtre) vous n'auez point veu les annales des chiens

à ce que ie peux remarquer.

LE M. As-tu quelque meilleure raison, Tabarin ! ie te prie de me l'enseigner.

TAB. Il faut que vous sçachiez que les chiens s'assemblerent vn iour ensemble & voulurent tenir les estats pour plusieurs raisons, car ils se voyoient aucunesfois bastonnez de leur maistres, & malmenez des seruiteurs: ils tindrent donc conseil pour pouruoir à ce qu'on auroit à faire desormais. Les gros dogues comme les plus grands presidoient, & recueilloient les sentences des plus petits: vn qui auoit esté touſiours à la cuisine, & qui aymoit à lécher les plats, fut d'auis de faire vne bourse commune entr'eux & d'acheter de la viande, & ainsi trafiquer sans estre touſ-

jours subiects à autruy : vn autre plus ancien se leue & dit, que ceste opinion n'estoit pas bonne & qu'eux mesmes mangeroient toutes leurs viandes, & qu'ainsi ils ne feroient pas grand trafic: vn des plus bas vint à opiner & dire, qu'il falloit aller aux Indes, pour trafiquer en espicerie, & que c'estoit vne matiere qui ne seroit consommee: son conseil fut approuué & bien receu: on faict vne solde, chacun contribuë, & delegueren vn chien auec la bourse pour aller faire trafic aux Indes. Ce chien par cas fortuit, comme il estoit sur mer par vne grande tempeste qui s'esleua, fut ietté en l'eau, pour descharger le nauire, ses compagnons l'attendirent long temps; & depuis toutes les fois qu'ils se rencontrent, curieux de sçauoir

des nouuelles des Indes, viennent flairer au derriere l'vn de l'autre, pour voir s'il ne sent point les espices; voyla la vraye raison mon Maistre.

QVESTION VI.

Enquoy les vieillards surpassent les ieunes.

TAB. EN quelle chose particulierement les Vieillards excellent ils les ieunes?

LE M. En trois choses, Tabarin, en aage, en experience & en prudence: en l'âge, parce qu'ils ont atteint vne plus grande maturité: en l'experience, parce que par vne longue suitte d'annees ils ont veu d'auantage que les ieunes, & remarqué plus d'effects. Troisiesmement en prudence, car les ieunes n'ayans aucune experience des choses, il n'est

il n'eſt pas de merueille s'ils ſont ſi ſouuent trompez : au contraire les vieillards apres vne longue experience ſe manient auec plus de poids en leurs actions & gouuernent leurs affaires ſous vne prudence plus preuoyante.

TAB. Vous auez fort bien rencontré de dire que les vieillards ſurpaſſent les ieunes gens en trois choſes, mais ce ne ſont pas celles que vous venez de raconter: car on voit de la ieuneſſe qui fait les meſmes actions que les vieillards, & le plus ſouuent les ſurpaſſe en prudence. Les trois choſes en quoy les vieillards excellent les ieunes, c'eſt premierement en veuë, par ce qu'ils voyent dauantage. Secondement, en ce qu'ils commandent plus que les ieunes. 3. en ce qu'ils piſſent plus haut.

LE M. Voyons & examinons ces trois poincts, pour la veuë, tu ſeras cõtraint d'aduoüer que les ieunes voyent plus clair, & ainſi tu opineras de mon coſté. Pour les autres conditions, venons aux preuues.

TAB. Premierement donc ie prouue qu'ils voyent d'auantage que les ieunes, par ce que les ieunes voyent les obiects ſelon qu'ils ſont gros, & que les eſpeces ſont repreſentees à leurs yeux, les vieillards vſent de lunettes où les eſpeces ſe reflechiſſent, & font paroiſtre l'obiect plus grand qu'il n'eſt, de ſorte que s'ils regardent vn eſtron non plus gros que voſtre nés, ils croiront qu'il ſera auſſi gros que le poing: voyla pour la premiere cõdition, qu'il voyent d'auantage.

2. Ils commãdent dauantage,

parce qu'ils commanderõt cent fois vne chose auant qu'on leur obeïsse: aucontraire vn ieune, si on lui manque au premier commandement, martin baston ne manquera pas de marcher.

En 3. lieu, ils pissent plus haut, car les ieunes ont de coustume de pisser à terre, & eux faute de vigueur naturelle ils pissent sur leurs genoux.

QVESTION VII.

Qui doit plustost visiter le malade, ou le Medecin, ou sa mule.

TAB. MOn maistre, ie ne sçauois hier assés admirer vn Medecin, qui venant voir vostre pere malade, fut bien si éhonté, & si peu réply d'hõneur qu'il laissa sa mulle à la porte.

Le M. Comment Tabarin, t'e-

stonnes-tu de telle chose? il n'y a point grande cause d'admiratiõ ny d'estonnement: attendois-tu qu'il fit motner sa mule à la chãbre.

TAB. Et comment l'entendez-vous donques, elle estoit plus digne d'y monter que luy.

LE M. O l'estourdy, ne vois-tu pas que c'est vne chose hors de tout iugement, qu'vn MEDECIN face visiter le malade par vne mule, & luy demeure à la porte.

TA. Ie trouue que par raison la mule doit plustost aller voir le malade que le MEDECIN: ditesmoi ie vous prie, pourquoy est ce que le Medecin va voir le malade?

LE M. C'est parce qu'il porte la doctrine & la science, par laquelle il peut subuenir aux incõmoditez du malade, & le retirer de tant de maux, où il trempe, & va lãguissant, outre plus que co-

gnoiſſant la maladie, il diſpoſe des remedes propres & ſalutaires pour la ſanté, & par les cõpoſitiõs qu'il fait, il renforce la cõpoſition de la nature, & la remet en ſon entier.

TAB. En parlant de la façon, vous deffendez ma cauſe: car de là ie tire vn argument infallible, que la mule doit pluſtoſt viſiter le malade que le Medecin: n'eſt ce pas vne pitié qu'il faille faire attẽdre vne pauure beſte à la porte cependant que l'autre eſt aupres du feu à ſe rechaufer les entrailles d'vn verre de vin. La raiſõ que vous apportez pour appuyer voſtre reſponſe eſt, que le Medecin voit le malade parce qu'il porte la ſcience quant & ſoy: & moy ie dis que la mule y doit pluſtoſt aller, parce qu'elle porte la ſcience, la doctrine, & le Medecin tout enſemble.

QVESTION VIII.

Pourquoy les chiens leuent la jambe en pissant.

TAB. MOn maistre, i'ay pẽsé faire tantost vn mauuais tour à vn chien.

Le M. Comment, Tabarin, tu luy as voulu mesurer les costes auec vn baston.

TA. Nenny, mais ie luy ay pẽsé faire vne bourguignotte d'vn pot à chier; il estoit si impudent que deuenir pisser contre nostre muraille, & qui plus est, comme se voulant moquer de moy, il leuoit la jambe.

Le M. C'eust esté mal-fait de le fraper, Tabarin, il recherchoit à vuider les superfluités de la nare, tous les animaux sont subiets à ces inconueniẽs, car la faculté

concoctrice, & la faculté retentrice, ayant ioüy de leurs priuileges, & receu l'aliment neceſſaire pour le cours de la vie, la faculté expultrice puis apres agit & exclud le ſuperflus? de ſorte qu'il ne te falloit courroucer contre ce chien, luy eſtant vne choſe naturelle d'euacuer ſes excremẽs.

TAB. Ce qui me faſchoit le pl⁹ c'eſt que ie luy voyois leuer la iambe: ie voudrois bien ſçauoir pourquoy les chiens leuent la jambe quand ils piſſent, car ie n'ay remarqué cela en aucun des autres animaux.

LE M. Tu as touſiours des curioſitez ſi diſcordantes auec la bien-ſeance & la raiſon, qu'il me ſeroit plus conuenable de ne te reſpondre du tout, que de te ſatisfaire: toutefois ie te diray en paſſant, que cet animal ayant les muſcles, les tendons, les cartila-

ges. les nerfs & les ligamẽs difficiles à ployer, & ne pouuãt auoir le mouuemẽt si libre que les autres animaux, est contraint de leuer la iambe pour faire place à son vrine : Ainsi l'ours pour la mesme raison ne se peut tourner en vn costé qu'il n'y tourne le corps tout à fait, car ses muscles n'obeïssent pas, & sont plus bandez qu'és autres animaux.

TAB. Ie voulois esprouuer si vous auiez estudié cette leçon mieux que moy: mais ie voy biẽ que vous n'estes qu'vne beste, aussi bien qu'eux, puisque vous n'auez encore arteint cette doctrine.

LE M. As-tu quelque meilleur fondement, Tab. ?

TAB. Ie m'en vay vous l'enseigner, vous sçauez que la nature a donné de la prouidence à chaque animal pour se garantir des

inconueniens qui leur peuuent arriuer, ainſi les ſouris & les rats ontvn certain inſtinct de ſçauoir quād vne maiſon doibt tomber & s'en retirent: les chiens ont eu leur part de ceſte prouiſion, & ſont grandement prudēs, eſgalans en cela leur fidelité. Or toute leur prudēce ne ſe recognoiſt qu'en leur piſſer, car vous ne voyés iamais vn chien piſſer au milieu des ruës, ils s'en viendront contre vne muraille, & choiſirōt la plus belle place, puis leuās la iābe ils ioüēt du flageolet: ſçaués vous pourquoy ils leuent la iambe, c'eſt depeur que la muraille ne tombe ſur eux, ils ſe ſeruent comme d'vn pillier pour appuyer la muraille.

QVESTION IX.

Qui sont ceux qui se mocquent des Medecins & Apoticaires.

TA. QVi sont ceux, à vostre aduis, qui se mocquent des Medecins & Apoticaires?

Le M. Ce sont les mal-aduisez qui ne croians auoir affaire d'eux se gabent de leurs receptes; gẽs de neant, qui ignorẽt que la medecine est vn art tout à faict celeste & diuin, qui restituë & reintegre la nature en sa perfectiõ & en son entier apogee: la medecine est la science de sciences naturelles, & mal apris sont ceux qui la mesprisent.

Altissimus de cœlo creauit Medicinã, & vir prudens nõ abhorrebit eã.

TA. I'en disois dernierement le mesme à vn Cousturier qui me

fit vn bas de chausses pour moy, *Homer. & vir prudens non abhorrebit eum.*

LE M. Pour mon regard ie tiẽs que ceux qui contemnent les medecins ce sont les ignorans, & telle maniere de gens qui ne croyent auoir affaire d'eux.

TAB. Vous vous trompez, car ceux qui se mocquẽt sont ceux là mesmes qui ont plus besoin de leur aide, ce sont les malades.

LE M. Les malades, Tabarin, Comme se peut il faire qu'vn malade se mocque d'vn medecin, veu qu'il le recherche, & en a tant de besoin?

TAB. N'est ce pas vne grãde mocquerie, quand on tire la langue de demy-pied de lõg à celuy qui nous vient voir.

LE M. A la verité tirer la langue est vn signe de derision.

Tab. Or est-il que si vn mede-

cin vient voir vn malade pour sçauoir la cause de son mal, le malade luy tirera la langue, c'est vne pure mocquerie.

LE M. Et l'Apoticaire?

TAB. l'Apoticaire en a bien dauantage, car s'il vient de fortune pour apporter vn clistere à vn malade & le visiter, le malade en se gausãt de luy, luy presẽtera le cul pour luy seruir d'estuy à son nés: ne sont-ce pas là de grãdes derisions & moqueries?

QVESTION X.

Pourquoy les femmes sont faciles à surprendre.

TAB. MOn Maistre, pour quelle raison est-ce que les femmes sont plus faciles à surprendre que les hommes?

LE M. La cause en est tres-eui-

dẽte : c'eſt qu'elles sõt d'vne nature plus debile, & d'vn temperament plus froid, elles ont le sãg moins vigoureux : or eſt-il que l'hõme de courage eſt celui qui a le naturel fort, l'imaginatiõ plus excellente & mieux cõpoſee, le ſang plus chaud, bref qui reſſent le viril dauantage que la femme.

Tab. La femme reſſent auſſi bien le viril que l'homme : mais paſſons outre. Vous dites que c'eſt par la foibleſſe que la fẽme eſt ſi ſouuent ſurpriſe, & par ce qu'elle eſt d'vne nature plus fragile, vous n'auez pas bien rencõtré, car il ne ſe trouue pas de memoire d'homme que leur nature (bien qu'elle ſoit fenduë de demy pied) ſe ſoit iamais caſſee, auſſi ne tombent-elles pas de haut, car elles ne tombẽt que ſur leurs talõs. La vraye raiſon pourquoy elles ſont ſi toſt ſurpriſes, eſt, que

leur sentinelle est si pres du corps de garde, que deuant qu'elle eut aduerty le corporal, l'ennemy fonce la bariere, & entre dedans le tapecul.

QVESTION XI.

Pourquoy les vieillards petent & vessent.

Tab. D'Où viēt que les vieillards quand ils se remariēt en leurs vieux iours ont de coustume au lieu de courtiser leurs espousees de peter & de vessir?

Le M. Ce sont des incommoditez qui suiuent cét aage, Tab. parce qu'estans plus remplis de vapeurs, & leurs estomacs ne pouuans digerer les viandes qui leurs sont entremises, ils sont plus subiects aux ventositez.

Tab. A la verité ce ſont pauures gens, ils reſſemblent grãdement bien aux Meuſniers.

Le M. Comment, Tab.

TA. Parce que quãd les Meuſniers ſont las & ont bien trauaillé, ils couchent leur teſte ſur les facs & ſe repoſent à leur aiſe: le meſme en eſt des vieillards; car quand ils ont aſſez trauaillé, & qu'ils ſont ſaouls de la beſõgne, ils fõt incliner leur pauure frere apres tant de trauaux la teſte ſur le ſac naturel.

Le M. Ce n'eſt pas là où giſt noſtre queſtion.

TA. Ie ne dis auſſi cela qu'en paſſãt: pour reuenir à noſtre chemin, la raiſon pourquoy les vieillards pettent & veſſent quãd ils ſõt couchez aupres de leurs nouuelles mariees, eſt qu'ils ont tãt trauaillé en leur ieuneſſe, qu'ils ſonnẽt la retraitte en leur vieil-

lesse & ne veulent plus aller à la charge.

QVESTION XII.

Qui sont les meilleurs Logiciens.

TAB. NOstre maistre, ie suis philosophe depuis cét hyuer, mais la Philosophie ne me plaist gueres.

LE M. Pourquoy, Tab. c'est vne science qui doit allecher vn esprit curieux cõme toy à l'acquerir, & s'en rendre possesseur.

TAB. Diable vous dites vray: mais il n'y a point grand acquest à l'acquerir; ie commence desia à faire desargumẽs *in frisesomorũ*, & auec cela ie suis mal vestu, le vẽt me souffle au derriere, si vous y voulez mettre vostre nés pour me seruir de chassis.

Le M. Allez gros porc, sortez

d'icy, allez vous en au logis.

Tab. Mais à propos de logis, qui ſont ceux qui ſe peuuẽt dire à bon droict les meilleurs Logiciens.

Le M. Les meilleurs Logiciẽs ſont ceux qui ſçauent bien definir, diuiſer, & argumenter, qui ont vne notiõ parfaicte, & intelligẽce ſcientifique des operatiõs de l'ame, & de l'obiet de la Logique, qui cognoiſſent les natures vniuerſelles, & de là trouuẽt les vrayes definitions des ſecondes ſubſtances, & les conſtituent en leurs vrayes eſpeces.

Tab. Quoy, pour eſtre bõ Logicien doit on ſçauoir toutes ces broüilleries ? voſtre pere toutefois fut vn des premiers Logiciẽs de ſon temps, & iamais pourtant ne ſçeut il faire vn Syllogiſme *Incelãtes*, ſaboutiqueeſtoit ouuerte àtout le mõde auſſi bien que cel-

le de la nouuelle encre, qui eſt ſur le pont neuf.

Le M. Qui prends tu dõc Tab. pour eſtre les meilleurs Logiciẽs?

Tab. Les meilleurs Logiciens du mõde ſont les macquereaux de la Samaritaine, par ce qu'ils ont vne entiere & parfaite cognoiſſance des bõs logis de Paris.

QVESTION XIII.

Qui eſt le premier inuenteur des notes & muſique.

Tab. MOn M. peut-eſtre que vous ne ſçauez pas qui a eſté le premier inuenteur de la Muſique.

Le M. L'inuention de la Muſique eſt biẽ vne des plus belles particularitez qui ſoit en l'vniuers: auſſi tient-elle ſon rãg parmy les arts liberaux, cõme vne

chose rare & excellente, les accords dont elle est cõposee, l'harmonie, dont elle monstre assés que son extraction est plus que celeste, les anciẽs en attribuẽt l'inuention à vn Amphion & Orphee qui ont esté les plus grands Musiciens de leurs siecles, aussi ont-ils peu par les doux tons de leurs accords, l'vn flechir les furies infernales, & les cœurs des Eumenides, l'autre adoucir les flots de la mer, & calmer sous les douces chansons le couroux de Neptune: si l'antiquité leur a deferé cét honneur & ceste inuentiõ, pourquoy d'vn mesme vol n'embrasseray-ie la mesme opinion?

Tab. Vous vous estes grandement trompé en vostre election, car l'inuẽtion des notes viẽt d'Italie: vous deués sçauoir qu'vne certaine Damoiselle Italienne

auoir vn iour ses souliers décousus, & qu'en voulant remedier à cét incõueniẽt elle se porta chez vn sauetier, & luy dit, *fa, mi, la, re, sol, la,* Refaites moi mes souliers. Le sauetier qui vouloit respõdre à sa demãde lui dit, *yo,* vous *la, re, sol, la, re.* C'est à dire, Ie vo⁹ les referay : voyla desia vne partie de la besongne faite, & la moytié des notes trouuee pour les acheuer. (C'estoit en plein Hyuer) il commanda à son garçon de mõter au haut de son grenier, & il crioit d'en bas, *fa, sol, la,* car il n'auoit point de feu, il luy demandoit s'il faisoit Soleil. Le garçon luy respondit, *la, sol, fa,* & voila toutes les notes de la Musique rencontrees.

QVESTION XIIII.

Pour raſer la barbe, & moüiller en vn meſme temps.

TAB. MOn Maiſtre quelle intention trouuez-vo⁹ pour raſer la barbe & moüiller tout en vn meſme tẽps, c'eſt vne choſe que les barbiers deuroient pratiquer, car l'inuention en eſt rare.

Le M. Ceſte inuẽtiõ là regarde les barbiers, tu leur deurois enſeigner, Tab. pour moy bien que ce ne ſoit mon meſtier, toutefois ſeroisje biẽ aiſe d'ẽ apprẽdre quelque choſe : ie n'y ſçay pas autre fineſſe que de prendre le raſoir d'vne main, & de l'autre auoir vne eſponge & moüiller le coſté que l'on veut raſer.

TA. Voſtre ſubtilité n'eſt pas beaucoup grande, ainſi, ce ne ſe-

roit moüiller, & raſer en meſme tẽps, ains à diuerſes fois, ie vous veux apprendre vn ſecret. Vous ſçauez que quand les ſeruantes vont tirer du vin, & principalement quand le tonneau a la grauelle, & qu'il ne ſçait piſſer, ce pendant que le pot ſera à attendre les faueurs de robinet elle ſe mettra en vn coin de la caue, & vous fera vn gros eſtrõ : qu'arriue-t'il? il arriue que par negligẽce cét eſtron venant à vieillir, la barbe luy commence à croiſtre de demy-pied de lõg: ſi maintenant vous voulez vſer de mõ ſecret, & ſçauoir moüiller & raſer en vn meſme temps, il ne vous faut que leſcher cette venerable piece, en meſme inſtant vous le moüillés, & raſés la barbe.

QVESTION XV.

Pour faire passer vne troupe d'oysons sur vn pont, sans le gaster.

TAB. PVisque vous vous vãtés d'auoir tant d'experience, auriez vous biẽ l'esprit de faire passer vn escadron d'oysons sur vn pont, sans que le põt fut soüillé ny gasté de leurs defluxiõs merdiques, car vous sçauez que c'est vn animal qui a tousiours la porte de derriere ouuerte.

LE M. Tu me fais ordinairemẽt des questions si insolentes, que ie me desiste doresnauant d'y plus respondre.

TAB. Si est-ce pourtant que mes questiõs ne mãquent point de sentiment ; & ce qui est d'auãtage, il y a tousiours de la sub-

stance & dequoy boire & manger, cependant ie vous prie de me dire ce que vous en sentez.

LE M. Il est tres-facile de les faire passer sur vn pont sãs le gaster, il n'y faut qu'estendre vne toile & les faire passer par dessus.

TAB. Ouy, mais vous ne les feriez pas passer sur le pont, ains sur la toile.

LE M. Il faudroit dõc les porter l'vn apres l'autre, & tendre vostre chappeau au trou de derriere.

TAB. Non, non, si vous n'y sçauez autre finesse, vous pouuez bien retourner à l'Escolle sainct Germain, voir cõbien vallẽt les cottrets. Sçauez vous quand vous vous rencontrerez en telle besogne ce que vous ferez.

LE M. Que fault-il faire, Tab.

TAB. Il faut faire passer le premier deuant, & mettre le bec du

2. au cul du premier, & le bec du troisiesme au cul du second, & ainsi consecutiuement les attacher l'vn au cul de l'autre iusques au dernier.

LE M. Et le dernier qui l'empeschera de faire ses ordures.

TA. Vous y mettrez vostre nez, & boucherez sa fenestre de derriere, & ainsi vous passerez sur le pont sans aucunement le gaster.

QVESTION XVI.

Quel est le premier creé de l'homme ou de la barbe.

TAB. MOn M. vous estes Philosophe;

Le M. Non pas si excellent qu'vn Aristote ou vn Platon; mais si ceux qui ont faict leur cours, & employé vne partie de

leur diligence à cette estude, se peuuent appeller Philosophes, ie ne craindray de me mettre au rang des autres, bien que ie n'en aye acquis vne entiere cognoissance.

TAB. Resoudez-moy vne questiõ, ie vous prie, c'est toute Philosophie que ie vous demande; quel est le premier creé de l'hõme ou de la barbe;

LE M. Pour te faire comprendre cecy Tab. il te faut sçauoir qu'entre les Philosophes il y a 2. sortes de prioritez, l'vne s'appelle priorité ou primauté de nature: l'autre priorité de tẽps. Or il est tres certain que l'hõme est r. que la barbe, selon sa priorité de nature: car(*prius est hominem esse hominem quam esse talem*)biẽ que pour la priorité du tẽps cela soi à disputer.

TAB. Et moy ie soustiens que

selon la priorité de nature & selon la priorité du temps que la barbe est premiere que l'hõme. N'est il pas vray que Dieu crea le ciel, la terre, les animaux & les plantes deuãt que bastir & composer la structure de l'hõme? or est il que le bouc a de la barbe, & fut creé deuant l'homme, estant animal irraisonnable. Ergo la barbe est premiere que l'hõme. O le braue Philsophe! allés mõ amy, on vous a derobé vostre argent de vous auoir apris de la sorte.

QVESTION XVII.

En quelle partie du corps la peau est la plus dure.

TAB. IL y a long tẽps que ie suis en doute d'vne chose.

LE M. Dequoy, Tab? Si cela est dedãs la Sphere d'actiuité de ma cognoissance, ie serois bien aise de t'en esclaircir. La science que nous auons acquise doit paroistre à l'exterieur, autremẽt elle ne seroit plus science.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter.

TAB. Ie desirerois sçauoir en quelle partie du corps la peau est la plus dure.

LE M. La partie la plus dure du corps est celle où se retrouuent les callositez, qui se font pour le mouuemẽt continuel, dont telles parties sont agitees. Comme parexemple au dedãs des mains, qui par la continuatiõ du trauail se rendent calleuses & s'endurcissent: ou bien si tu veux, la plãte des pieds est la partie la plus dure, pource que la peau y est espaisse, à cause du mouuemẽt per-

petuel,& cecy se remarque principalement aux villageois,à cause du trauail qu'ils exercẽt iournellemẽt& la compression qu'ils font, tant aux mains, qu'aux autres parties du corps.

TAB. Ne bougez de là, vous n'y estes pas,la peau la plus dure du corps de l'homme, est celle qui est au deuant de la teste en la future cornale, ie veux dire cornonalle.

LE M. Pourquoy, Tabarin?

TAB. Parce que vous verrez des hommes qui durant l'espace de vingt ans auront porté des cornes en la teste, & toutefois la peau est si dure, que bien qu'elles soient de leur nature assez pointuës, elles ne la peuuent percer & se monstrer au iour, c'est vne chose visible, & toutefois on a bien du mal à les voir.

QVESTION XVIII.

En quel temps les femmes pissent plus nettement.

TAB. MOn maistre, en quel temps est ce que les femmes pissent plus nettement?

LE M. Est-il possible que tu m'importuneras tousiours de demandes si impertinentes? ne sçaurois-tu t'éuertuer à rechercher quelque chose de pl⁹ haut?

TAB. I'ayme mieux rechercher les choses basses que les choses hautes. Ie vis l'autre iour vn certain en la greve, qui montoit sur vne eschelle cõme les écreuisses à reculons, sans doute qu'il vouloit rechercher quelque chose de haut: mais le pauure hõme il y demeura pour les gages. Peut-estre qu'il n'auoit dequoy payer,

LE M. I'entens que tu dois exercer tes imaginatiõs à des choſes plus releuees.

TAB. Mais cependant rendez-moy reſponſe de ce que ie vous demande.

LE M. Ie ne te puis dire autre choſe, ſinon que quãd elles ſont malades, & qu'elles veulent mõſtrer leur vrine au Medecin, ie croi qu'alors elles taſchẽt à piſſer plus nettement que l'ordinaire.

TA. Il vaut mieux que ie vous l'apprenne, car c'eſt vne curioſité que vous ne deuriez ignorer. C'eſt en eſté quand il faict de la poudreque les femmes piſſent le plus nettement: & pour mieux entendre cecy, vous ſçauez que quand les femmes veulent piſſer elles ſe retrouſsẽt & s'accroupiſſent, & la piece ne pouuãt diſtiller ſi on ne luy donne vent par derriere, elles vous fõt vne veſſe

qui par son souffle nettoye toute la place, c'est alors qu'elles pissẽt plus nettemẽt. Nostre maistre, si vous ne me voulez croire, prenez des lunettes de Holande, & y regardez.

QVESTION XIX.

Quelle difference y a il d'vne femme à vn flacon.

TAB. QVelle differẽce trouuez-vous entre vne femme & vn flacõ, vous n'ignorez pas qu'vn flacõ, c'est vn vaisseau, où on a coustume de mettre le vin.

LE M. Difference, Tab. autant que du iour à la nuict.

TAB. Ie sçay bien à la verité qu'vne femme n'est pas vn flacon, & qu'elle en differe de genre & despece, toutefois il y en

a beaucoup qui ayment à boucher leur bouteille. Dites-moy donc, s'il vous plaist, en quoy vous fondez la vraye difference.

LE. M. Quād les Philosophes veulēt faire la distinction d'vne chose à vne autre, ils apportent la difference essentielle, qui cōiointe auec le genre, constituë vne espece toute distinguee des autres : ainsi ie diray que le flacon differe de la femme par sa nature propre.

TAB. C'est la verité, vous ne rencōstrates iamais mieux, elle n'est differente qu'en sa nature. L'essence d'vn flacon ou d'vne bouteille, est quand elle est pleine de vin.

LE M. Ie trouue que la vraye difference & distinction d'vne femme & d'vne bouteille ou flacō, est, que l'essence & l'existence de l'vne ne communi-

que aucunement auec l'essence de l'autre.

TAB. Et moy ie trouue dans mes Rubriques des iours ouuriers, que les femmes & les flacons sont vne mesme chose, & qu'ils ne different qu'en vn seul poinct, ne sçauez vous pas qu'õ appelle les seruantes flacons, & qu'elles ne font que causer & flaconner enuers leurs maistresses?

LE M. Et enquoy differẽt-ils?

TAB. En ce qu'vn flacon se ferme à vice par dehors, & vne femme se ferme à vis par dedans: voyla la difference.

QVESTION XX.

Quelle difference il y a d'vne eschelle à vne femme.

TAB. CEpendant que nous sommes sur les fem-

mes, faisons nostre discours à loisir. Dites moy quelle distinction mettez vous entre vne femme & vne eschelle.

Le M. Nous voicy en la mesme peine qu'au flacon : pour en parler Philosophiquement: ie te diray qu'il y a quatre genres suprémes en la nature, dont les especes sont distinguees de leur propre intrinsec, *à parte rei*, comme disẽt les Philosophes: *La substãce, le corps, le viuãt, & l'animal.* De sorte que tout ce qui est animal est viuant tout ce qui est vivant est corps, & tout corps est substãce. *Non è cõuerso*: car il n'est pas vray de dire en descendant que toute substance soit corps (car les Anges sõt incorporels) ny que tout corps soit viuãt (car les pierres n'ont aucune vie) ny que tout viuant soit animal: car bien que les arbres ayent la vie

vegetante, ils n'ont pourtant la ſenſibilité qui les diſtingue des dernieres. Or tous ces quatre gẽres ſuprémes ont chacũ leurs eſpeces diſtinguees les vnes des autres, entant qu'elles ſont immediatement conſtituees ſous genres diuers. Toute ſubſtance eſt ſpirituelle ou corporelle. La ſubſtance corporelle eſt ou viuante ou ſans vie, viuante comme les arbres qui ont l'ame vegetatiue, ſans vie, cõme les pierres, mineraux, &c. le corps qui a vie eſt sẽſible ou inſenſible: ſenſible comme le sanimaux, inſenſible comme les plantes: de ſorte que ſi ie veux trouuer la vraye diſtinctiõ d'vne femme & d'vne eſchelle, ie regarde s'ils ſont ſous vn meſme genre immediat; ie trouue que la femme eſt vne ſubſtance corporelle viuante, ſenſible & animee: de l'autre coſté, ie voy que l'eſ-

chelle eſt ſeulement vne ſubſtãce corporelle, ny viuant, ny ſenſible. Ie cõclus donc qu'ils different en l'eſpece, & que par cõſequent qu'elles ſont diſtinguees l'vne de l'autre reellement & de faict.

TA. O tous les diables! voyla l'eſcolle effõdree, la Philoſophie s'enfuit par les feneſtres: allez-vous tourner ſi loing pour venir tomber ſi pres? Ne ſçauez vous pas que la femme eſt vne ſubſtãce, & l'eſchelle vne ſubſtance?

LE M. Il eſt vray de ce que tu dis.

TAB. *Ergo eſt animal.*

LE M. O la bonne conſequence.

TAB. Laiſſez faire, auec le temps ie deuiẽdray Philoſophe, ie ne feray pas tant d'argumens que vous, & prouueray mieux mon dire. La femme n'eſt diffe-

rente d'vne eſchelle qu'en vne ſeule choſe.

LE M. Enquoy Tab.

TAB. En ce que quand on veut monter ſur vne eſchelle on la dreſſe, & quand on veut faire la meſme en vne femme on la couche: diable! il n'y faut point d'eſtrier; ce ſont de bons cheuaux de poſtes, ils ont bien toſt mené vn homme de Paris à Naples.

QVESTION XXI.

Quelles ſont les differẽces de l'amour.

TAB. PVis que nous ſommes ſur les differences, n'ẽ ſortons que biẽ à propos. Qu'elle difference trouuez vous entre l'amour mangeatif & l'amour car natif.

LE M. Il y a autãt de difference que de la terre au ciel. Tabarin

Ignores tuque les poëtes no⁹ feignent que l'amour eſt de la race des Dieux, & que par cõſequent ſa demeure ordinaire eſt le ciel: Au contraire l'amour mangeatif ſe recouure parmy les animaux qui ne ſont que terreſtres? L'amour eſt vne choſe diuine, & vne des premieres paſſions qui ont empiré ſur noſtre ame, & la mangeaille eſt vne choſe corporelle & materielle qui ne regarde que le corps.

TAB. Il y a donc vne grande diſtãce entre l'amour carnatif & l'amour mangeatif, puis qu'il y a autant d'eſpace qu'entre la terre & le ciel. Et moy ie ſuis de contraire aduis, ie trouue qu'il n'y a pas difference de quatre doigts. Par où entre l'amour carnatif?

LEM. Il entre par les yeux, c'eſt l'organe de l'amour par où il fait voir ſes paſſions, ſes gehennes &

ses tourmens.

TAB. Les aueugles ne sont donc gueres amoureux à vostre conte: & l'amour mangeatif par où entre-il?

LE M. Par la bouche.

TAB. O la grande distance! mesurez s'il y a plus de quatre doigts entre les yeux & la bouche, ce n'est pas tout: l'amour mangeatif sort par la porte de derriere, & l'amour carnatif par la porte de deuant. Voila pas vn grand espace, allez a l'escole nostre maistre, & aprenez que c'est d'vne difference.

QVESTION XXII.

Qui sõt ceux qui sõt les plus courtois.

TAB. QVelles gens trouuez-vous les plus courtois du monde.

LE M. I'ay eſté en Italie, i'ay veu les Eſpagnes, & trauerſé vne grande partie des Allemagnes, mais ie n'ay iamais remarqué tant de courtoiſie qu'en France: vous voyez les François qui entre toutes les nations du mõde s'embraſſent, ſe careſſent, ſe bien veillent, s'oſtent le chappeau. En fin ie n'ay entre toutes les cõtrees où ie me ſuis trouué, veu, ny remarqué gens ſi courtois qu'en France.

TA. Appellez vous vn traict de courtoiſie que d'oſter le chapeau: ie ne voudrois pas beaucoup voir de telles careſſes moy.

LE M. La couſtume d'oſter les chappeaux en ſigne de biẽ veillãce eſt ancienne, Tabarin, pour teſmoigner l'honneur, le reſpect & l'amitié qu'on doit à ceux qu'on ſaluë. Les Romains furent les premiers qui inuenterẽt ceſt

coustume: car lors que le Sacrificateur immoloit les victimes aux Dieux, il auoit la teste couuerte pour mõstrer plus de Maiesté, & tout le reste des assistãs estoit au dessous de l'autel teste nuë, pour tesmoigner la reuerence.

TA. De façõ que toute l'essence de la courtoisie vous la iugez cõsister à oster le chappeau. Voulez vous sçauoir qui sont les gẽs les plus courtois du monde?

LE M. Qui Tab.

TAB. Ce sont les tireurs de laine de Paris, car ils ne sont pas seulement contens de vous oster le chappeau, mais le plus souuẽt ils vous ostent le manteau quand & quand.

QVESTION XXIII.

Si le seruiteur est aussi grand Seigneur que le maistre.

TAB. MOn M. contons vn peu nous deux ie vous prie, il y a long temps que nous n'auons pas regardé nos parties, il est desormais temps que ie sois le maistre, i'ay trop esté seruiteur.

LE M. Allez gros coquin, gros pendart, vous voulez estre le maistre, marmiton que vous estes? voulez vous dõc me commander? ah! vrayement il feroit beau vous voir.

TAB. Ouy vrayement il feroit beau me voir, ne suis-ie pas autant que vous, & aussi grand maistre que vous?

LE M. Qu'est-ce d'vn homme

quand il se persuade quelque chose, & qu'il s'imprime dans l'intellect quelque insolence ? Vien-ça gros maraut, qui t'entretient ? qui te nourrit ? qui te fournit toutes tes necessitez?

TAB. A la verité vous vous deuez bien vanter de me nourrir, vous estes vn beau maistre : quand ie vins vous seruir vous fistes vn pacte auec moy, & me promistes de m'habiller, me vestir, & me nourrir, au diable si vous en auez obserué la centiesme partie : toutes les fois que ie me suis leué, i'ay esté cõtraint de m'habiller moy-mesme : quand il m'a fallu disner, m'auez-vous donné à manger ? I'ay esté contraint moy-mesme de prẽdre la peine de porter la main au plat, & de la charier en ma bouche, encore pour en trop prẽdre, i'ay souuentesfois versé, i'en ay trop

enduré de vous, mais d'oresnauant ie vous apprẽdray que c'est d'estre maistre.

LE M. As-tu la cerueller si troublee, & le iugement si louche, & hors de ses allignemens, que tu ne cognoisses pas que ie suis ton maistre?

TAB. Non deà, ie vous maintiens que ie suis aussi grand maistre que vous: dites-moy s'il vo⁹ plaist, en quoy recognoissez-vo⁹ le maistre d'entre le seruiteur?

LE M. Il est aisé de le cognoistre, soit à sõ leuer, ou à sõ coucher, mesme parmy les ruës, le maistre marche tousiours deuãt.

TAB. Ah! ie vous tiẽs au piege, venez-ça, vous dites que le maistre se recognoist en ce qu'il marche tousiours deuant: dites-moy ie vo⁹ supplie toutes les fois que vous allez souper en ville, & que vous reuenez le soir au flam-

beau, qui est ce qui marche le premier nous deux.

LE M. C'est toy Tab. car portãt le flãbeau tu dois m'esclairer.

TAB. Ie suis donc le maistre, car ie marche deuant, ô le braue laquais qui me suit alors.

QVESTION XXIV.

Qui sont les plus obstinez du mode.

TA. NOstre M. diriez-vous biẽ qui sõt ceux qui sont les plus obstinez du mõde?

LE M. Les gens les plus obstinez du monde, sont les ignorans cõme toy Tabarin, hõmes qui se persuadent ce qui leur vient en la teste, gens estourdis & sans consideration quelconque, qui de puis qu'ils ont imbu vne opinion, il est impossible ny par raisons naturelles, ny par

artifice, de leur faire quitter, ny de les sortir du labyrinthe où ils sont plongez, & tant plus on les prie à quitter leur erreur, plus ils s'obstinent contre ceux qui taschent à les ramener au sentier de la verité.

T A. Vous n'y estes pas arriué ce coup là nostre maistre, il vous falloit feüilleter d'auantage les fables d'Esope, vous y eussiez trouué que les plus obstinez du monde sont les bossus & les boiteux, car en despit de ceux qui les regardẽt ils irõt tousiours de tortu iusqu'à la mort, & n'y a aucun moyen de les faire redresser iusques à la sepulture, tant ils sõt entiers en leur obstination.

QVESTION XXV.

Quel est le meilleur peintre du mõde.

TAB. QVel est le meilleur Peintre de tout l'Vniuers.

LE M. Le meilleur Peintre qui se puisse rencõtrer, est celuy qui par son industrie peut tromper nos iugemens, & les faire balancer à l'estimation de ce que les yeux regardent: ainsi Appelles estoit au rang des premiers Peintres du mõde, parce qu'il sçauoit si bien par son art trõper la veuë des assistãs, que leurs sens estoiẽt quasi cõtraincts à l'interieur d'auouër pour veritable ce q̃ leurs yeux approuuoiẽt à l'exterieur, bien que l'imaginatiõ taschat de leur destrober leurs iugemens, & n'estoient pas seuls qui y furent trompez;

trompez;les Peintres meſmes ſe ſont laiſſé prendre à la peinture, & ont creu la realité de ce qui n'eſtoit que feintiſe. Auſſi Alexandre le Grand deffẽdit-il que perſõne ne fut ſi hardi de le peindre que ceſt Appelles.

TA. Appelles,ny Zeuxis ne peuuent aller de frõt auec celuy dõt i'ẽtẽs parler,ſoit pour broyer les peintures,ſoit pour les appliquer.

LE M. Qui eſt donc ce Peintre ſi expert,Tabarin,qui a vne telle adreſſe que tu vantes?

TAB. N'eſt ce pas vne grande ſubtilité à vn peintre de broyer ſes couleurs & les appliquer en vn meſme temps?

LE M. A la verité c'eſt vne perfection qui ſe retrouue en peu de gens.

TAB. Il n'y a donc au monde meilleur peintre que le cul,parce qu'ẽ meſme inſtant il broye les

couleurs dans le marbre de ces deux feſſes, & les applique ſur la chemiſe, & encore ce qui plus eſt il ne peint que des choſes confuſes & qui apportent mauuais air, ſçauoir les cometes, il eſt bien plus expert à peindre ces choſes que d'autres. Iouxte auſſiqu'il ne crayonne iamais ſes patrons.

QVESTION XXVI.

Enquoy conſiſte la Nobleſſe.

TAB. QVand ie cõſidere mõ extraction, & l'origine de mes ayeux, il me prend vn deſir de ſçauoir en quoy conſiſte d'eſtre noble.

LE M. On peut eſtre noble en trois façons, Tab. Ou de race, & par le ſang, ou par lettres, ou par quelquebel acte genereux, où on ait fait ſignaler ſa vertu. Ceux qui

sont nobles de sang, sont ceux qui de leur ancienne extraction, se trouuent auoir ioüy des priuileges dõt ioüissent les nobles, & ceux de qui la famille & l'ancienne tige est annoblie par les Rois & Princes anciẽs. Les autres sõt nobles par leurs faits glorieux, comme ceux qui se sont mõstrez courageux en quelque rencontre, ou siege de ville, & qui ont fait paroistre leur vertu & leur valeur au fait des armes, prodiguãs genereusement leur vie à l'abãdon des coups, pour acquerir de l'honneur & de la reputation.

Nam genus & proauos, & quæ non fecimus ipsi
Vix ea nostra puto.

La troisiesme sorte, par laquelle vn homme peut se qualifier du tiltre de noble c'est par les lettres & par les escrits qui le võt eternisant, & luy seruent de bouclier

pour deffendre sa gloire contre les coups du tẽps, & de la fortune: ainsi Ciceron, Virgile, Homere, & tãt d'autres graues Autheurs, dont la memoire est emburinee bien que sur le front de l'immoralité de basse condition & de foible racine, se sont toutefois annoblis par leurs estudes.

TAB. S'il est vray de ce que vous venez de dire, ie veux desormais porter l'espee, car ie suis gentil-homme.

LEM. Allez gros nigaut, gros villageois que vous estes: voila pas vn braue gentil-homme?

TAB. Oüy, ie soustiens que ie suis gentil-homme; Premierement par race, & par le sang: ie suis noble de sang, car mon pere estoit boucher: Pour la seconde condition, n'auez-vous pas remarqué que mon grand pere se trouua vn iour à la deffaite d'vn

eſcadrõ de morpions, & au ſiege d'vn haut de chauſſe, & qu'il fit vne telle deſtruction de ſoldats qui couroient la cãpagne, & rauageoient ce qu'ils trouuoiẽt au paſſage, que le ſang en vint iuſques au bout des ongles.

Quant à la nobleſſe qui vient des lettres, quand on recueilleroit l'opinion de tout le monde, il n'y a perſonne qui ne donnaſt vn arreſt en ma faueur: car la nobleſſe que i'ay acquiſe par les premieres conditions, n'eſt rien au regard de celle que ie me ſuis acquiſe par mes lettres: car dés ma ieuneſſe i'ay touſiours eſté meſſager, & diſtribué quantité de lettres. Iamais Mercure meſſager de Iupiter, ne fit tant de depeſches que moy, & ainſi me voila gentil-homme, & de ſang, & de merites, & de lettres.

QVESTION XXVII.

Qui sont ceux qui ne se seruent point de gans en hyuer.

TAB. IE m'esmerueille qu'au temps de la froidure, & où les aquilons soufflẽt de tous costez, comme il y a des gẽs qui ne se seruẽt pas de gands, en sçauez vous biẽ la raison mon Maistre?

LE M. Ie te diray Tabarin, il y a certaines personnes qui sõt plus chaleureux que les autres, parce qu'ils participent d'vne nature ignee & d'vn temperament plus chaud, estans composez & fabriquez d'vn elemẽt plus leger, cõme est le feu, & l'air: car tout ce qui est en la nature, qui croist & a vie, ou qui est insẽsible, est composé de quatres qualitez Elemẽ-

taires, qui par vn meslãge discordãt font vn accord harmonieux. & bastissent vn corps, auquel ils donnent mouuement temperé, selõ qu'elles sont meslees: Ainsi les vns ont vn temperament plus sec, & participẽt plus de la terre, (parce que c'est sa qualité qu'ell'a *in octauo gradu*, la froideur ne luy estant que adiacente & conioincte, *in gradu remissiori.*) Les autres abondent d'auãtage en humidité ou froideur, & selon que ces qualitez se rencontrent, ou plus ou moins intenses, ils tiennent moins ou d'auãtage de la nature de l'eau ou de l'humidité de l'air. Les autres participẽt plus du feu & ont vne tẽperie plus chaloureuse, & de ceux-cy ie te pourois asseurer qu'ils n'ont beaucoup besoin de gãds, mesme en plein Hyuer, car la chaleur naturelle qu'ils ont, s'opposãt entieremẽt

au froid qui vient du dehors, par ceſte antiperiſtaſe diſſipe & chaſſe le froid qui taſche à s'inſinuer en ces parties, iouxte que plus le chaud eſt enuironné de ſon contraire, plus il agit, *nam agens agẽdo repatitur: & patiẽs patiẽdo reagit*, ainſi le chaud qui eſt en Hyuer, plus grand en l'eſtomach, ſe cõmunique aux parties lointaines, & les empeſche du froid: ie t'en fournirois biẽ d'autres, qui ne ſe ſeruent de gans en Hyuer, ceux qui ſe graiſſent de ma pommade n'en ont beaucoup de beſoin, car le froid ne les peut attaquer, ils ont vn remede fort bon pour les creuaſſes, qui arriuẽt de froidure.

TAB. Vous auriez beſoing de me garnir de deux ou trois boiſtes de voſtre pommade, car i'ay vne creuaſſe ſous mon nez qui m'empeſche bien d'amaſſer, ie

l'engraisse tous les iours, i'y fais des lauemens, & toutesfois ie nepeux reioindre les labies: mais venõs *ad rem.* Toute voſtre philoſophie n'a point rencontré ceux que ie demande: Car ceux qui participent d'auantage de la nature aquatique, que des autres Elemens, comme les Macquereaux, ſont ceux qui meſmes en plein Hyuer ne ſe ſeruent point de gands, & toutesfois ſe veulent ils chauffer. Ceux qui n'ont que faire de gands en Hyuer, ſont les coupeurs de bourſes, parce qu'ils eſchauffent leurs mains dans les poches de leurs compagnons.

QVESTION XXVIII.

Combien il y a de ſortes de natures.

Tab. NOſtre Maiſtre, vous parliez l'autre iourde la Nature: & que vous auiez des medicamẽs & des ſecrets les pl⁹ rares & les plus exquis que iamais la Nature ait deſcouuert, dites moy vn peu, combien y a-il de ſortes de Natures?

Le M. Il n'y a qu'vne ſorte de Nature Tabarin, qui ſuſtãte, qui nourrit, qui alimente & ſouſtiẽt tout ce que nous voyõs, qui fait croiſtre les plãtes, vegeter les arbres, & nous dõne toutes les viciſſitudes, alterations, & chãgemens que nous remarquons en ceſt Vniuers. La nature eſt vne en la ſubſtance, & vne en ſon eſſence, que les Phyſiciens definiſ-

sent, *Principium motus & quetis*, le principe du mouuement & de repos: c'est de ceste vnique piece dont toutes choses prennẽt leur accroissement, mandient & empruntẽt leur estre: aussi s'il y auoit plusieurs Natures, on verroit du meslange & broüillement en ce monde inferieur: car de toutes choses creées, il n'y doit auoir qu'vn seul principe, d'où deriue & procede leur estre & leur essẽce.

TA. Ie voy bien que nous ne tõberõs pas d'accord, car ie trouue qu'il y a 4. natures, & qu'elle se diuise en 4. especes.

LE M. Voyons vn peu ta diuisiõ, ie serois tres-ayse d'apprendre quelque chose de toy qui meritast, car tu n'as iamais que des recherches si insolẽtes, qu'elles me font plustost enuie de me taire que de m'en enquerir.

TA. La premiere ſorte de nature eſt la nature ſale, la 2. la nature chaſte, la troiſieſme, la nature nette, & la quatrieſme, la nature commune.

Le M. Voyons maintenant, & eſpluchons vn peu toutes ces natures par le menu: premieremẽt, la nature ſale quelle eſt elle?

TAB. La nature ſale eſt la nature d'vne vache, car elle chie touſiours ſous ſoy. La nature chaſte eſt la nature des mules, car elles n'engendrent iamais. La nature nette, eſt la nature des chiennes, car les chiẽs la leſchent ſouuent auec leur lãgue, c'eſt la 1. ſalüade qu'ils font l'vn à l'autre, que de ſe baiſer au cul.

Le M. Et la nature commune, quelle eſt-elle Tab.

TA. Puis que vous eſtes ſi curieux, ie n'oſois vous le dire: mais il n'y a pas de danger de conten-

ter voſtre curioſité. La nature commune, c'eſt la nature de voſtre mere, elle eſtoit ouuerte à tout le mõde, c'eſtoit la porte de la ville, tout le mõde y entroit, ô le curieux philoſophe, qui veut ſçauoir que c'eſt que la nature cõmune, vertu de ma vie, c'eſtoit vne belle boutique, on pouuoit biẽ crier largeſſe quãd elle paſſoit.

QVESTION XXIX.

A qui on doit porter plus de reuerence à vn eſtron, ou à du muſc.

TAB. MOnſieur y a il long temps que vous n'auez mangé?

LE M. Depuis le diſné, Tabar. pourquoy?

TAB. Parce que ie vous vay apporter vne bonne matiere, bouchez le nez s'il vous plaiſt, & me dites voſtre opiniõ, à qui on doit

pluſtoſt porter honneur à vn eſtron ou à du muſc.

Le M. Allez gros porc, vous me voulez touſiours embauſmer de diſcours vilains & deshõneſtes: ne ſçauez vous pas que le muſc eſt d'vne odeur ſuaue, agreable & delicate. & qui de ſoy alleche vn chacun àle porter ſur ſoy? outre plus que les odeurs qui ſentent bõ ont vne force & vne vertu particuliere pour conforter le cerueau, & le maintenir en ſon entier: ou au contraire, les odeurs puantes gaſtent, infectent & corrompent l'air, excitent des maux de cœur, & des Syncopes aux malades qui puis apres apportent de grands detriments à leur ſanté.

T A. Si vous faites tant de cas du muſc pour l'odeur, il y a pour le moins autant d'odeurs & de ſentimẽs à la mer de qu'au muſc,

c'eſt ce qui me faict coniecturer qu'on ne luy doit point porter tant de reuerẽce qu'à vn eſtron; & pour eſtablir d'auantage mon dire & affermir mõ diſcours ſur des pilotis & des fõdemens plus veritables, imaginez vo⁹ vn ieune muguet, qui venant du Palais acheter du muſc, de la ciuette, ou de l'ãbre gris, par cas fortuit en pẽſant tirer ſon mouchoir hors de ſa poche, en aura laiſſé tomber quelque partie à terre, vn gros villageois viẽdra à l'eſtourdy, & le foulera aux pieds, ſans beaucoup ſe ſoucier ſi c'eſt ciuette, ou ambre gris : mais ſi de fortune il rencontre vn eſtrõ au paſſage, principalement de ceux qui ont deſia atteint la vieilleſſe, & qui portent la barbe griſe (car ils ſont plus venerables, & plus anciens que les autres) vous verrez mõ villageois,

qui au lieu de suiure son grand chemin, ira faire vn grand contour, & vn long circuit, & tournera en arriere, de peur d'offencer monsieur l'estron ; n'est-ce pas luy porter plus de reuerence qu'au musc?

QVESTION XXX.

Qui on doit prendre pour les meilleurs Palfreniers.

TAB. QVi prenez vous pour estre les Palfreniers les meilleurs de Paris.

LE M. Les Palfreniers les meilleurs, sont ceux qui pẽsent leurs cheuaux auec vn grand soing & diligẽce, qui les peignent, qui les lauẽt, qui les estrillent, & espoussent auec vn labeur tres curieux de les bien entretenir, bref qui ont vne cure particuliere, de

leur donner l'auoine à leur heure, & de les abbreuuer quand il eſt temps, & auec ceſte diligence, il eſt auſſi expedient que les Palfreniers ayent quelque legere cognoiſſance des maladies & accidents qui peuuent arriuer aux cheuaux, afin d'y apporter vn prompt remede: car les maladies qui dés leur naiſſance ſont contre-poinctez par de bons & vallables medicaments, ſont bien pluſtoſt guaries que ceux qu'on laiſſe croupir & languir dans vne morne pareſſe.

Ignis ab exiguâ naſcens extinguitur vnda.

Sed poſtquam creuit, volitántque ad ſidera flammæ:

Vix putei, fontes, fluuij ſuccurrere poſſunt.

TA. Tournez de l'autre coſté, car vous n'eſtes pas au vray

chemin: les meilleurs Palfreniers de Paris, sont les barbiers.

Le M. Quelle raisõs as-tu pour prouuer ton dire, Tab. les Barbiers & Chirurgiens ont ils des cheuaux à penser?

TA. Nenny mon M. mais ils sõt si adroits & subtils, qu'ils pẽsent les poulains sans estrille.

QVESTION XXXI.

Pourquoy les femmes ont les fesses plus grosses que les hommes.

TAB. POur quelle raisõ les femmes ont-elles les fesses plus grosses que les hommes?

Le M. Allez gros vilain, n'auez vous point de honte de me remplir de ces discours? c'est vne chose estrange que depuis qu'vn hõme s'est laissé emporter à des folies, que la coustume & l'vsage

ordinaire qu'il embraſſe, s'enracine & s'engraue de telle ſorte dedans ſon ame, que le temps meſmes, bien qu'il corrompe & diſſipe toutes choſes, ne peut faire eſuanouïr ces folies de ſon eſprit, & ce qui eſtoit auparauãt couſtume, ſe change, & ſe métamorphoſe en nature. Tabarin eſt tellement imbu de queſtions ſales & deshonneſtes, qu'il ne me faict qu'importuner de ſes folles demandes.

TAB. Voila comme il faut dire quand on eſt au bout de ſon roollet.

LE M. Ma ſcience ne s'eſtend pas ſi auant que de reſpondre directement à tes queſtions Tabarin.

TAB. C'eſt la verité ie ſçay bien dés long temps que vous n'eſtes qu'vn aſne, ie voy biẽ qu'il faut que ie vous apprẽne mõ ſecret.

La raiſõ naturelle pourquoy les feſſes des femmes sõt plus groſſes que celles des hõmes, eſt que l'enclume doit eſtre touſiours plus groſſe que le marteau, ſi vous ne me voulez croire, demandez-le pluſtoſt aux Mareſchaux & aux ferruriers, ils vous en diront des nouuelles.

QVESTION XXXII.

Pourquoy on veſſe en piſſant.

Tab. MOn maiſtre, deuinez vn peu, pourquoy le plus ſouuent quand on piſſe, on veſſe ou on pette?

Le M. Cela ſe fait naturellement Tab. Car la nature ne demande qu'à vuider & eſuacuer ſes excremens, & les cauſes qui ne luy ſont vtiles ou neceſſaires. Noſtre nourriture ſe fait pre-

nierement par l'intromission de
a viande dedans l'esophague, de
à estãt porté dedans le creux de
estomach, la cõcoction se faict,
stant faicte, l'estomach par vne
ertu expultrice qu'il a en soy,
ousse dehors l'alimẽt, qui chan-
é en chil, entre dedans les boy-
ux, puis les veines mesaraïques
ui viennent du foye, attirẽt par
ne subtile vertu & puissance ce
hil & ce qu'il y a de meilleur de-
ans l'aliment, ce qui est inutile
asse outre, & naturellement se
it chemin selon que les canaux
ont disposez.

TAB. Ce n'est pas là la raisõ, ny
: centre de l'affaire, dont il est
uestion, vous n'estes pas bon
ónelier: ne sçauez vous pas que
uand vn tonneau est plein qu'il
y faut dõner vẽt pour en tirer
uelque chose? La raisõ pour la-
uelle vn homme pette ou vesse

en pissant, c'est qu'il ne peut tirer rien de son robinet, s'il ne donne vent à sa piece par derriere, souffle nostre Maistre.

QVESTION XXXIII.

La difference d'vne femme à vne fille.

TAB. QVelle difference mettez vous entre le tuauté d'vne femme mariee & la coquille d'vne pucelle, ou plustost pour le vous donner mieux à entendre, en quoy different la nature d'vne femme & la nature d'vne fille?

LE M. Leurs natures ne sont nullemẽt distinguees Tabarin, & participent la mesme essence, & conuiennẽt en vne mesme espece, sçauoir sous le viuãt sensible.

TAB. Vous dites la verité, il n'y a rien au monde de plus re

müant ny de plus ſenſible; elles ſentiront l'auoine d'vne lieuë loing, il fait beau voir les femmes quand elles ſont eſchauffees mais pourtant vous n'eſtes pas encore dedans par voſtre reſolution. La difference que ie trouue entre ces 2. natures, eſt que l'vne eſt formee, baſtie & cõpoſee de chair de ciron, & l'autre de terre de marets.

Le M. Voicy de nouuelles inuentions, pour quelle cauſe fais-tu ce diſcours. Tab.

Ta. La nature des filles eſt de chair de ciró, parce que leur coquille leur demange touſiours.

Le M. Et la nature des femmes?

Ta. Elle eſt compoſee de terre de marets, parce qu'on y enfonce iuſques au vẽtre, & le plus ſouuent on y demeure ſi biẽ embourbé qu'on eſt contrainct de

voyager en Suede pour s'en retirer.

QVESTION XXXIV.

En quel mestier il est meilleur d'estre seruiteur que maistre.

TA. QVel est le meilleur d'estre maistre ou d'estre seruiteur;

LE M. Et gros asne reuoques tu cela en doute? ne sçais tu pas que le maistre a surintendance sur ses subiects, qu'il faut qu'on luy obeysse, qu'ó le serue: c'est luy qui dispose, qui regle, qui conduit tous ceux qui sõt au logis, s'il y a quelque vrgente occasion où il y aille de son intereſt, c'est le maistre, sur qui reposent toutes les affaires de la famille: c'est lui qui doit soigner de les faire aboutir à vne heureuse fin: au cõtraire le

seruiteur,

eruiteur n'eſt pas Maiſtre de ſes
ctions ? ains par vn reſpect ho-
norable il ſe ſoubmet aux loix
& commandemens qui luy ſont
preſcrits de ſon maiſtre.

TAB. Si eſt-ce que ie trouue
vn meſtier où i'aymerois mieux
eruir que commander.

LE M. Quel meſtier Taba-
in.

TAB. C'eſt aux quinze vingts,
où ſe donnent ces conditiõs là:
e vous conſeillerois volontiers
le vous y porter : vous y pour-
riez gaigner voſtre vie à eſtre
eruiteur de quelque aueugle:
pour moy i'aymerois mieux
eſtre ſeruiteur d'vn aueugle que
l'eſtre le maiſtre : diable c'eſt
vne pitié depuis qu'on ne voit
goutte à manger ſa ſoupe.

QVESTION XXXV.

Qu'est-ce qu'vn aueugle retourné.

TA. PVis que nous sommes sur les aueugles, qu'estimez vous que ce soit d'vn aueugle retourné?

LEM. Vn aueugle retourné Tabarin, certes ie me trouuerois bien empesché à respondre à ta demande ; si ce n'est que tu entendes cõme il y a au mot *aueugle*, quãd les lettres sont anagrammatisees & renuersees : car de ceste sorte, ie trouue qu'vn aueugle retourné, c'est vn *gueu*, parce qu'il y *a le gueu*, dedans son anagramme.

TAB. Croyez-vous trouuer des aueugles qui vous donneront de l'argent ? vrayement ils sont bien rares semez, chacun

ſçait biẽ que ce ſont tous gueux, mais il ne faut viſer aux anagrãmes: car dedans voſtre nom de Montdor, il y a bien *Rodomond*, ſi on le veut anagrãmatiſer (auſſi faites-vous aucunefois ſon perſonnage en vos tragedies.) Vn aueugle retourné n'eſt autre choſe qu'vn coquin, à qui on a graué les armoiries de France ſur les eſpaules.

LE M. Pourquoy cela Tabarin.

TAB. Pource qu'vn aueugle ordinaire de la maiſõ des Quinze-vingts porte vne fleur delys deuant ſoy: & l'autre la porte derriere, voila vn aueugle retourné.

QVESTION XXXVI.

De quelle matiere est composee vne femme.

TAB. MOnM. de quelle matiere est composee vne femme? (encores puis-que vous estes Medecin deuez-vous sçauoir & respõdre à ceste demãde, autremẽt vous auriez perdu vostre argent à l'eschole.

Le M. Il est tres-facile de te respondre en cecy Tabarin, La femme aussi bien que l'homme, est composee de peaux, de chair, d'os, de muscles, de fibres, de membranes, de cartillage, de tẽdons, de ligamens, de nerfs, de veines, de tuniques, & autres infinies parties, où la nature a fait voir ce qu'elle auoit de plus exquis en toute l'estẽduë de sa puis

ſance : parties que ie ſerois trop prolix à en faire le dénombrement, il me ſuffira d'en auoir effleuré le deſſus.

TA. Il ne faut pas tant de drogues, ny de mixtions pour compoſer vne femme, elle n'eſt baſtie & aſſemblee que de trois ſortes de bois : premierement, de bois de tremble; ſecondemẽt, de bois de ſapin; en dernier lieu, de bois de buis.

Le M. Voicy vne compoſition toute freſche, compoſee des inuentions de Tabarin, voyons vn peu ſa ſubtilité.

TA. Premierement donc, elle a la teſte de buis, dure comme tous les diables : elle a le cul de bois de tremble: car elles ne font que remüer, iamais elles ne ſont en ſeureté: & en troiſieſme lieu, ſi le derriere eſt de tremble le deuant eſt de bois de ſapin, car il

n'y a rien de plus tendre ny de plus delicat que ceste piece: il ne faut pas beaucoup pousser pour la percer, on n'y a que faire de ville-brequins des Menuisiers, ny des ferremens de serrures, la porte en est bien-tost ouuerte.

QVESTION XXXVII.

Lequel est le meilleur d'estre cheual, ou asne.

TAB. QVay-meriez-vous mieux estre cheual ou asne mõ Maistre, ce sont de belles qualitez, ouy.

LE M. Telles demandes ne veulent point de responses Tabar. mais si par vn renuersement & meslãge des deux natures cela se faisoit, i'aymerois mieux imbuer la nature du cheual, que la

nature asinine. Les Poëtes racõtent que les messãges se sont autresfois faits en la nature, & que Mercure messager des Dieux descendoit du ciel, & venoit sur le fleuue d'oubly, aspergeant les ames qu'il y trouuoit de l'eau d'oubliãce, qui leur faisant perdre memoire de ce que elles auoient veu au monde durãt leur vie, leur engẽdroit vn nouueau desir de r'entrer en nouueaux corps, & de reuoir la lumiere. Pithagore Philosophe ancien a esté le premier qui a ouuert le passage a ceste fable, croyãt que ce changement & ce messãge se pratiquast en nos corps, par vne certaine *metempsicose*, qu'il appelloit: Et ainsi ceux qu'il voyoit viure en Epicuriens, & en gẽs libertins, addõnez à leurs voluptez, il disoit, qu'autrefois leurs ames auoient esté dans le corps

de quelque pourceau, le mesme en asseuroit-il des hommes genereux qu'il attribuoit à diuers effects.

TAB. De sorte que si la metamorphose de Pytagore auoit lieu, vous aymeriez mieux estre cheual qu'asne mon maistre.

LE M. Ie ferois ce choix par ce que les cheuaux excellent les asnes, & qu'on les tient en plus grande estime.

TAB. Sans doute que vostre pere estoit maquignon de cheuaux que vous plaidez si bien pour eux: & moy ie suis de contraire opinion en ceſt endroit auec vous, car j'aymerois mieux estre asne que cheual.

LE M. Pourquoy Tabarin.

TA. Parce que les cheuaux ont la peine de courir les benefices, & le plus souuent les asnes les prennent.

Le M. Allez gros asne.

TA. Allez gros cheual tirez vous d'icy : mais ceſt homme là n'auroit il pas bonne morgue à eſtre cheual?

QVESTION XXXVIII.

Enquoy cõſiſte l'eſſence d'vn ſoulier.

TAB. MOn M. Ie ne ſçay ſi vous auez eſté ſauetier: dites moy ie vous ſupplie, en quoy conſiſte l'eſſence, la nature la quiddité, la raiſon formelle, les proprietez, & la forme informãte & le dernier ingredient d'vn ſoulier.

Le M. Il te faudroit aller chez les cordoniers Taba. pour tirer de certaines nouuelles de ta demande.

TA. Mais ie vous prie de m'oſter de cette peine, vous me

ferez plaisir: car i'vserois la moitié de mes souliers à y aller, cõme l'autre iour que vous m'enuoyastes porter vne lettre à vne Damoiselle, ie receus le plus grand affront que i'aye iamais eu au monde.

LE M. Quel affront receus tu si grand?

TA. Vostre auarice en fut cause, vo⁹ m'auiez fait attacher des cornes de lard à mes souliers: ie fus tout estonné qu'en pensant faire la reuerence lors que ie baillois ma lettre, vn petit chien me vint deschirer la moitié du talon de mõ soulier gauche; mais venons à nos moutons.

LE M. Pour satisfaire à ta demande, on ne peut pas autremẽt dire enquoy cõsiste l'essẽce d'vn soulier, sinon en sa figure & en sa composition: Il est de cuir, il a ses liaisons, ses conionctiõs, car-

rures, semelles, &c.

TAB. Ie ne suis point philosophe, toutesfois ie trouueray la raison, & en quoy consiste la nature & l'essence du soulier : sa quiddité & raison essentielle cõsiste en la forme du talon: car vn soulier, sans talon ce n'est pas vn soulier, c'est vne pantoufle.

QVESTION XXXIX.

Pour faire cinquante paires de souliers en vne demie heure.

TAB. CEpendant que nous sommes chez Messieurs les Sauetiers, sçauez vous bien l'industrie pour faire cinquante paires de souliers en vne demie heure, c'est vn grand secret, ie ne croy pas qu'il y ait hõme au monde qui ait iamais practiqué ceste inuention.

LE M. A la verité Tabarin, ce secret doit estre curieusemẽt recherché, c'est vne des gentilles inuẽtions qui se soit veuë de lõg temps, pour moy ie suis cõtraint en cela d'aduoüer mon ignorãce, sinon que pour paruenir à ce but, ie prendrois cent cordonniers, & leur donnerois à chacũ vn soulier à faire, ainsi ie croy qu'en peu de temps ie viendrois à terme de ce que ie desirerois.

TAB. Ie ne l'entends pas de la façon, ie ne parle que d'vn homme seul qui en moins de demie heure, fera cinquante paires de souliers: il n'y a riẽ de plus facile, vous aduoüerez vous mesmes quãd vous sçaurez le secret, que c'est vne des plus belles remarques qui se puisse imaginer: les Sauetiers des halles en tirerõt de grãds profits. Or pour en auoir l'experience, il vous faut prẽdre

cinquãte paires de bottes toutes neufues(si vous desirez que vos souliers soiẽt neufs)& les couper tous esgalement à l'endroict de la cheuille du pied, par ce moyen au lieu de cinquante paires de bottes que vous auiez auparauãt, vo⁹ trouuerez en moins de demie heure cinquãte paires de souliers toutes faites. N'est ce pas vne iolie inuention?

QVESTION XL.

Pourquoy les femmes pleurent, & vessent si souuent.

TAB. IL y a long temps que ie me suis mis en peine pour quelle cause les femmes pleurent & vessent si souuẽt, car vous les voiez touſiours eſlargir le derriere,& encore(ce qui plus est)elles gardẽt ceste mode en-

tr'elles, qu'à mesure qu'elles ouurent la bouche, elles fermẽt le ponant: & si de cas fortuit elles veulẽt ouurir la porte de derriere, & laſcher la bride à quelque ſifflemẽt (car c'eſt la montagne d'Eole, ie croy que tous les vents ſont enclos en ceſte cauerne) vo⁹ les voiez ſerrer les levres & faire la petite bouche, i'ẽ voudrois biẽ tirer la raiſon de vous.

LEM. Les larmes ſont le propre des femmes, & la raiſon eſt qu'elles ſont plus humides que les hõmes. Or les larmes ne viẽnent que d'vne compreſſion de cerueau qui s'eſpraint par la douleur ou triſteſſe qué nous conceuons en l'ame, ainſi qu'vn eſpõge preſſee: de ſorte que les femmes ne pleurent qu'à cauſe de l'humidité qui abonde en elles. La meſme raiſõ eſt pour la deuxieſme demande: car la nature ſe

voulant deſcharger & euacuer l'humidité, cauſe des ventoſitez dauantage, & ainſi elles veſſent ſouuent.

TA. Ce n'eſt pas la vraye raiſõ, voulez vous la ſçauoir.

Le M. Ie deſire touſiours d'apprendre quelque choſe.

TAB. La ſeule cauſe qu'elles pleurent & veſſent ſi ſouuent, eſt qu'elles veulent eſtre moüillées pardeuãt, & ſoufflées par derriere.

QVESTION XLI.

Qui ſont les plus deuots.

TAB. MOn M. quelles gens eſtimez vous les plus deuots, & plus aſſidus à l'Egliſe?

LE M. Nous voyons pluſieurs gens qui font profeſſiõ de la deuotion iuſques là qu'ils ſemblent confis en prieres, & qui meſme

participent d'auantage du Ciel que beaucoup d'autres, il y en a qui font des auſteritez, des aumoſnes, ieuſnes & oraiſons, ceux là ie les trouue grandement deuots: toutes-fois il sẽble que les femmes veulẽt aller de pair auec eux, & certes i'eſtime que les fẽmes tãt pour leurs ſimplicitez & feruentes prieres, que pour leur aſſiduité à l'Egliſe, i'eſtime, dis-ie qu'elles ſont les plus deuotes.

TA. Vous ne ſeriez pas bon ſur le bout du pont Sainct Michel à priſer les marchãdiſes qui s'y vendent & diſtribuent ordinairemẽt, car vous n'eſtimez pas bien: que s'il eſt vray que les plus deuotieux ſont ceux qui sõt aſſidus aux Egliſes, ie ne trouue pas que ce ſoient les femmes: mais ie croy pluſtoſt que ce ſont les gueux.

LE M. Pourquoy Tab,

TAB. Parce qu'on eſt contraint le plus ſouuẽt de les chaſſer à coups de baſtõ hors des Egliſes tant ils y ſont aſſidus, teſmoin l'autre iour que vo⁹ euſtes de ſi belles baſtonnades, quand vous faiſiez le demy crucifix.

LE M. Demy crucifix ! Tab. qu'entends-tu par ces paroles ?

TAB. Vous ſçauez que les crucifix ont les bras ouuerts, & vn demy crucifix eſt celuy qui tend le chappeau à vn autre & luy demande l'aumoſne, car il n'ouure que la moitié du bras.

QVESTION XXXXIII.

Pour dire trois Veritez d'vn mot.

TAB. NAuez-vous iamais apris à dire trois veritez d'vn mot ?

LE M. Nenny Tabarin, nous

ne sommes pas si heureux en nostre lãgue que d'auoir des mots qui signifient tant de choses: encore les Hebreux, cõme les premieres familles de la terre, & ceux dõt la langue est la plus ancienne, ont ceste prerogatiue par dessus toutes les natiõs de l'vniuers, qu'en vn mot ils disent plusieurs choses: nous au contraire souuentefois en beaucoup de mots & de parolles, nous ne signifions que la mesme chose.

TAB. Il vous faut aller à nostre seruante, elle me l'apprint l'autre iour.

LEM. Et comment Tabarin, a-t'elle ceste science?

TAB. Elle passoit auec vne autre seruante de ce quartier en la ruë S. Denys (il auoit grandemẽt pleu, de sorte que peur d'auoir des crottes auderriere, mais la pauure fille auoit beau faire, el

le en a touſiours.) elle commẽce àleuer le cotillon ayant pratiqué la meſme choſe par le deuãt, puis elle diſoit, Dieu ma cõmere, qui fait ſale icy: en diſant ce mot elle diſoit 3. veritez premierement qu'il faiſoit ſale auchemin par où elle paſſoit, ſecondemẽt à ſõ deuant, où elle auoit mis la main, & en troiſieſme lieu à ſon derriere.

QVESTION XLIII.

Quel eſt le meilleur Iardinier de Paris

TAB. MOn M. qui trouuez vous à Paris qui ſoit bon Iardinier, & qui ſçache bien cultiuer vne plante.

LE M. Il faut aller chez les Princes & grands Seigneurs, Tabar. c'eſt en ce lieu où ſe trouuẽt les meilleurs iardiniers. Or telles

gens doiuent sçauoir parfaittement cultiuer, planter, émõder, esbrãcher, coupper, inciser, embellir, & labourer la terre, les arbres, les racines, outre plus auoir vne grande curiosité de belles & rares fleurs, & vn amas de toutes les plus belles graines qui se puissent trouuer: puis sçauoir le tẽps de planter & de semer, & auoir quelque notion des Astres & des changemens de temps qui peuuent arriuer, affin qu'il en tire son profit.

TAB. Il ne faut pas aller chez les Princes pour rencontrer le meilleur iardinier de Paris, vous n'y en sçauriez trouuer de plus expert que le fils de Maistre Iean Guillaume, & s'il vous prend vn desir de le voir, allez vous en à la Greue, c'est vn iardin ordinaire, il n'a point si tost planté vn arbre qu'au bout de 2. heures vous y

voyez du fruict : diables ! C'eſt vne mauuaiſe choſe que de faire des cabrioles en l'air, & quand il faut qu'vn pauure homme aille malgré ſoï faire la sẽtinelle à Mõ faucon, ou qu'il eſt cõtraint d'aller garder les moutons à la clarté de la lune.

QVESTION XLIV.

Pour faire paſſer vne femme toute nuë au milieu de Paris, ſans qu'on ſe moque d'elle.

TAB. QVelle inuẽtion trouueriez vo⁹ pour faire paſſer au milieu de la ville de Paris vne femme toute nuë, ſans qu'on ſe moquaſt d'elle?

Le M. De noſtre naturel, nous ſommes pluſtoſt enclins à la riſee & à la moquerie, qu'à autre choſe Tabar. & bien que l'homme

soit garny du liberal arbitre qui nous peut faire embrasser le bien ou le mal, & incliner nos passiõs à faire choix de l'vn ou de l'autre, toutesfois nostre nature est de soy tellemẽt deprauee & corrõpuë, que ie tiẽs comme impossible de faire ce que tu dis, sãs empescher que cette action n'engendrast de la risee & de la mocquerie à ceux qui la regarderoiẽt: pour moy si i'auois à me manier en ceste affaire, ie voudrois la faire passer par la ville en plein minuict; au moins serois-ie certain que personne ne la verroit & qu'elle ne seroit aucunement mocquee.

Tab. Ie ne l'entens pas de la sorte, car ie suppose que ce soit en plein iour, mesme au temps qu'il y auroit plus de gens parmy les ruës.

Le M. De ce costé là Taba-

rin, ie confesse mon peu d'experiẽce : car ie ne voy surgir aucune inuention qui me facilite ceste affaire.

TAB. Ie vous en veux enseigner le secret : si iamais vous vo' trouuez en ceste besongne, il vous faut mettre vostre nez dedans son cul, & la faire passer toute nuë parmy la troupe : ie vous promets qu'on ne se mocquera pas d'elle, mais toute la risee & la mocquerie tombera sur vostre dos.

QVESTION XLV.

Quelles sont les qualitez d'vn parfait musicien.

TAB. QVelles qualitez sont requises & necessaires, pour estre parfait & excellent musicien?

LEM. Il y a quatre qualitez principales Tab. en quoy singulierement le musicië doit exceller; il faut qu'il aye bonne veuë, bõne ouye, bonne voix & bonne mesure. Premierement il est tres-necessaire & expediēt qu'vn musicien soit fourny d'vne bonne veuë & d'vn œil penetrāt, pour voir les notes, demis-tons, souspirs, & ce qui est requis au chant de la musique: secondemēt, bõne ouye pour obseruer & discerner les tons discordans, & les accents mal-entonnez : outre ce pour estre parfait en cest art, ce n'est assez d'auoir acquis la Theorique, si elle n'est secõdee de la pratique, il est requis auec ces deux premieres conditions d'auoir vne bõne voix, & vn accord agreable, car c'est l'obiect total de la musique: la quatriesme cõdition est d'auoir bõne mesure,

pour

pour dõner l'harmonie au corps des muſiciens.

TAB. De ſorte donc que ceux qui ont ces 4. conditions ſont parfaits muſiciens.

LE M. Il eſt vray Tab.

TA. Par ainſi ie prouue que les aſnes ſont les plus excellens muſiciens du monde.

LE M. Premierement ſelõ vos conditions, il eſt requis d'auoir bõne veuë & bõs yeux: ne trouuez vous pas ceux des aſnes d'vne aſſez grande proportion? Ils les ont auſſi larges que des ſalieres. En deuxieſme lieu, il eſt neceſſaire d'auoir bõne oreille, voulez vo⁹ voir de plus belles oreilles que celles d'vn aſne mõ Maiſtre, il y en a qui les ont longues de demy pied, iamais Midas ne les eut auſſi lõgues, sãs doute on ne leur a pas mis de beguin en leur ieuneſſe: Ie iure la barbe d'vn

vieil & venerable eſtron, vous ne ſçauriez voir choſe pareille. En troiſieſme lieu il faut qu'vn muſicien ait bonne voix: y a-t'il plus douce melodie que celle d'vn aſne, ny plus douce harmonie que quand il commence à entonner vn air au milieu d'vne prairie? ie ne crois pas qu'il ſe retrouue muſique pareille au monde. En quatrieſme lieu, vo⁹ dites qu'vn excellent muſicien doit auoir bonne meſure, tous les diables: les aſnes ne manquent pas de ce coſté là, ils ſçauent biẽ battre la meſure principalement au mois de May, c'eſt le temps où ils ſont amoureux, vous leur voyez vne meſure plus lõgue que mon bras. O les braues muſiciẽs que les aſnes: les beaux & harmonieux accords qu'ils font quand ils ſont enſemble.

QVESTION XLVII.

Lequel de l'asne ou de l'homme a le plus grand iugement.

TAB. MOn M. lequel des deux a le plus de iugement l'asne ou l'homme, puis que nous sõmes sur les asnes encor faut il parler en leur faueur.

LE M. Voyla la question d'vn asne TAB. Ie vois biẽ que tu as imbu la nature asinique, puisque tu me fais ceste demande: as tu oublié que l'hõme est l'honneur & le premier des animaux & qu'il les passe d'autant en excellence que son esprit est releué par dessus leurs natures terrestres. Les hõmes ne doiuent aucunement entrer en comparaison auec les bestes irraisonnables, autremẽt on raualleroit d'autãt leur essẽ-

ce qu'on esleueroit la nature des animaux : la raison domine en leurs corps, les rend inconferables auec les bestes.

Altiorest ollis anima & cœlestis origo

Nostre ame exerce ses fonctiõs & ses conceptions auec les organes qui luy sont preparez de la nature. Le iugement est vne de ses premieres parties & des plus rares pieces qu'elle contiẽne en soy, & c'est à toy vne grande indiscretion de comparer le iugement d'vn asne au iugement humain ; en cela ie recognois bien que tõ iugement dément la nature en laquelle tu vis & t'entretient.

Tab. Vous auez beau conter tout ce que vous voudrez, si est-ce que ie prouue qu'vn asne abiẽ plus de iugement qu'vn hõme.

Le M. En quoy Tabarin.

Tab. Premierement en ce que

ſi vn hõme meine vn aſne au marché pour porter ſa charge, l'aſne comme plus iudicieux marchera deuant ; ſi ſon maiſtre luy fait le moindre ſigne à dia ou à hurhau, l'aſne l'entend, ne ſont-ce pas là des traits d'vn grand iugement ? Il en a bien plus que l'homme, car s'il vient à entonner ſon langage & parler en la langue aſinique, ſon maiſtre n'a pas l'eſprit de l'entendre ſeulement ; luy au contraire, il entẽd le langage de ſon maiſtre.

QVESTION XLVII.

Quelle eſt la choſe la plus hardie.

Tab. MOn Maiſtre, auriez vous bien l'eſprit de me dire, quelle eſt la choſe du monde la plus hardie.

LE M. C'eſt la mort Tabarin.

il n'y a rien de plus hardy ny de plus audacieux : elle cõbat, renuerse & terrasse les plus foudroyans monarques, & les Princes les plus sourcilleux, les Dieux mesmes (pour parler auec les anciẽs) ont craint de l'offẽcer, elle affrõte les plꝰ puissãs Empereurs, bouleuerse leurs desseins. La mort rauit, pille emporte & saccage tout, elle se rẽd tributaire de tout. Les villes les plus fortes, les chasteaux les plus munitionez, l'espaisseur des rauelins, ny l'esclat des canõs foudroyãs ne la peuuent empescher qu'au milieu des armes, des heriſſemẽts d'vn milió de piques, le plus souuẽt elle ne s'attaque au Capitaine, & ne brandisse ses jauelines meurtrieres contre l'acier de sa cuiraſſe.

TAR. Mais venez ça ie veux rembarer voſtre reſponſe : tout ce qui eſt en vie, n'eſt il pas ſuiect

à la mort.

Le M. Ouy Tab. c'eſt vn arreſt irreuocable de la nature, que tout ce qui a vie, n'a autre but pour le bout de ſa carriere, que la mort: & qui plus eſt, elle eſt tellement attachee aux choſes d'icy bas, qu'outre ce que perſonne ne s'en peut exempter, il n'y a riẽ de plus eſpouuentable, & ſi elle eſt certaine à tout le monde par la loy commune, il n'y a riẽ de plus incertain que ſon arriuée.

Ta. Pourſuiuons nos demãdes: la mort eſt-elle morte ou viue? ſi elle eſt en vie, il faut qu'elle ait peur de la mort, puiſque tout ce qui eſt, eſt ſous le iougde la mort ſi elle eſt morte, pourquoy ſeroit cela choſe la plus hardie du mõde? Ie vous laiſſe à penſer la hardieſſe qu'il y a en vn eſtron quãd il eſt mort,

Le M. Elle n'eſt ny morte ny

viue Tabarin, c'est vne pure priuation de la forme precedente & vn renouuellement de forme en la matiere.

TA. Ce n'est donc pas si grãde chose que vous disiez, la chose la plus hardie du mõde, c'est la chemise d'vn meusnier.

Le M. Pour quelle raison Tabarin.

TA. Parce qu'elle prẽd tous les iours vn larron au colet.

QVESTION XLIX.

Quelle est la force des medicamens Tabariniques.

TAB. MOn M. Vous vãtez tant vos drogues, principalemẽt vostre baulme, vostre pommade, & tous les autres medicamens que vous despẽsez: ie desirerois grandemẽt sçauoir

leur energie, leur proprieté & puiſſance.

LE M. A la verité il faut que ie confeſſe ſans philautie ou oſtentation, que mon bauſme eſt vn des pl⁹ rares ſecrets que la nature ait iamais deſcouuert: tant pour les experiẽces qu'il en a fait paroiſtre tãt à Paris qu'és autres villes de France, où ie l'ay diſtribué, que pour les euenemens & guariſõs admirables qui en ſont reüſſis, outre meſme mon attente: Il eſt tres-bõ aux douleurs de teſtes, aux migraines, vertigo, tenebroſité de cerueau: il eſt ſingulier pour le mal d'eſtomac, ſincope, vomiſſemens, palpitatiõs, & autres incõmoditez qui naiſſent en ceſte partie, il eſt rare pour l'obſtructiõ du foye, pour l'opilation de la ratte, pour mal de reins, defluxions catareuſes, & pour les ſciatiques il ne faut

qu'en engreſſer la partie malade auec vn linge bien chaud, on en voit des effets admirables.

TAB. Vous dites qu'il eſt ſouuerain pour les defluxiõs. I'ay vne mauuaiſe defluxion au derriere, qui me tombe le long des boyaux, ie deſirerois bien en eſtre guary, ie croys que c'eſt vne defluxion merdique.

LE M. Pour le mal de teſte, il ſe faut graiſſer les deux temples, la nuque, & la future coronale.

TA. Ie trouueray bien vne inuentiõ, par laquelle ceux qui ſe trouueront malades de la teſte, aurõt bien pluſtoſt fait, il ne faut que prendre ſoixante ou quatre vingts douzaine de boëttes de bauſme (plus ils en prendront, plus nous aurons d'argent) & en graiſſer tous les marets, & l'eſchelle du Temple.

Le M. Les deux tẽples, gros aſne.

TA. Ou bien s'ils ont mal aux reins, qu'ils aillent à Chalons, il n'y a que dix lieuës de là ie leur promets qu'ils n'auront plus mal à Reims. Quant à voſtre põmade vous dittes qu'elle eſt tres-bõne aux creuaſſes & fentes, ie vous prie de m'en donner vne boëtte ſur mes gages: noſtre chãbriere a vne fente qu'il n'y a point de drogue qui la puiſſe reſſerrer, tãt plus on y applique d'onguents plus la playe s'eſlargit, outre plus, ceux qui ont le pignon de leur maiſõ fẽduë, il la faut graiſſer de cette põmade, n'eſt-il pas vray mon Maiſtre?

Le M. O le gros lourdaut, la groſſe maſſe de chair, tu ne ſçauras iamais rien faire que folaſtrer.

QVESTION L.

Quel est le plus noble, le cuisinier ou l'homme de chambre.

TAB. QVel est le plus noble & à qui doit on porter plus d'honneur à l'homme de chambre ou au marmitõ de cuisine?

Le M. Tu me presentes vne demande qui n'est pas beaucoup espineuse ny difficile à respõdre. La noblesse d'vne chose se prẽd tousiours & recueille de la noblesse de l'obiect: c'est luy qui specifie la chose & qui la constituë en sõ rãg. Ainsi les Philosophes disent, que la Metaphysique est la plus noble & plus excellente de toutes les sciences: Pource qu'elle a vn obiect qui surpasse & laisse derriere soy tout autre ob-

ie ſçt qui ſe puiſſe imaginer. I'en diray le meſme de ta queſtion; l'office & le deuoir de l'homme de chambre eſt bien plus releué & en degré plus haut que celuy de la cuiſine.

TA. Examinons ie vous prie vn peu de plus pres ceſte queſtion, car elle merite d'eſtre vuidee auec Iuſtice. Premierement l'affaire d'vn cuiſinier, quel eſt-il? c'eſt de mettre le pot au feu, & recurer la marmitte: ô qu'il faict beau voir gorgoter vn pot, quād il eſt biē garny de toutes ſes parties. En apres l'office d'vn cuiſinier eſt de dreſſer le diſner, d'appreſter à manger, & de vuider la marmitte. Voyons maintenant l'office d'vn homme de chambre, il fait le lict & ballie la chābre, il vuide le pot à piſſer, & le plus ſouuent ſon couſingermain le pot à chier. Quel eſt le pl⁹ ho-

norable de vuider le pot à chier, ou de vuider la marmite? monsieur le cuisinier n'est il pas plus noble & plus honorable?

QVESTION LI.

De six oyseaux en tuant trois, combien il en demeure.

TAB. IE me promenois l'autre iour aux champs du costé de Madrid, & vis vn homme qui auoit vne harquebuse sur son dos, qui alloit chassant auec deux limiers le lõg d'vne coste, ie n'auois iamais veu chose pareille, i'estois estõné que par où il passoit tous les oyseaux prenoiẽt la fuitte, ie me resolus d'ẽ auoir le passe-temps, & de voir l'issuë de sa chasse, il auoit vne corde en sa main, & vn charbon de feu au bout.

Le M. O l'ignorant, on voit bien que tu n'as iamais sorty de ton vilage: C'estoit vne mesche allumee qu'il portoit pour tirer sur le gibier, si de fortune il en rencontroit.

Tab. Il ne falloit pas aller à Madrid pour tirer au gibet, il n'auoit qu'à aller à Monfaucon, où s'il ne sçauoit le chemin, s'y faire mener par le fils de Maistre Iean Guillaume.

Le M. Ie te dis gibier gros asne, ie ne te parle point de gibet.

Tab. En fin cõme tousiours il alloit chassant, il s'arresta à vn arbre, où il y auoit six estourneaux qui s'estoiẽt perchez sur vne des brãches dudit arbre, incontinent il banda son harquebuse, bien qu'il n'y eust pas de roüet, puis il y mit le feu, & le tira si dextremẽt que de six oyseaux

qui estoient sur l'arbre, il en tua trois. Ie vous demande maintenant, cõbien croyez-vous qu'il y en soit demeuré?

Le M. O la subtile demande!

Tab. Peut estre serez vous assez empesché à la resoudre.

Le M. Il y en auoit six, & il en tua trois.

Tab. C'est la verité.

Le M. Ie veux donc dire asseurement qu'il y en demeura trois, puis qu'il n'en auoit tué que trois.

Tab. Vous en auez mẽty:ne sçauois ie pas biẽ que vous brõcheriez en si beau chemin? il n'y en demeura pas vn, car les trois premiers estãs tuez, les trois autres s'enfuirent: voila vn grãd esprit, il croit que ces trois autres oyseaux soiẽt de sipauure entendement, que d'attẽdre que le chasseur ait rechargé son arquebuse.

QVESTION II.

Lequel il faudroit, si le nez estoit dans le cul.

Tab. MOn maistre, si par cas fortuit, ou quelque mauuaise rencontre de fortune, vous auiez tellement vostre nez attaché dans l'estuy & le trou du souspiral de mon venerable cul, de sorte qu'il n'y euſt aucun moyen de vous en deffaire, sinon en couppant la piece de l'vn ou de l'autre, lequel choisiriez vous des deux, ou de coupper vostre nez, ou de faire vne incision dedans mes fesses.

Le M. Allez gros maraut, de qu'elle parolle nous venez vous icy enbausmer, n'y a il point de questions plus subtiles que celles là.

Ta. Ne vous courroucez point, il n'y a point de ſentiment à ce que ie vous demande, bien qu'il y ait de la ſubſtãce à foiſon, l'odeur toutesfois ne vous corrõpra point le cerueau : cependant ie vous conuie de faire eſlection de l'vn ou de l'autre: de coupper voſtre nez, ce ne ſeroit pas ſeulemẽt lui faire tort, ains lui faire vn affront tres-impudent, & à mon cul quãt & quant, car ie ne l'ay point accouſtumé à porter de tels bouchons.

Le M. S'il me falloit paſſer par là i'aymerois mieux qu'on te couppaſt le cul que mon nez Tabarin.

Ta. O le bel homme. Qu'il ſeroit beau le contempler auec vne partie de mon cul, cela luy ſeruiroit de maſque, vous auriez vne belle paire de lunettes, noſtre maiſtre, on donneroit de

l'argent pour vous voir.

QVESTION LIII.

Quel eſt le plus liberal d'vn homme ou d'vne femme.

TAB. QVi eſt le plus liberal d'vn homme ou d'vne femme?

LE M. Entre toutes les eſpeces des animaux, il ne ſe trouue pas de plus liberal que l'homme: la liberalité ſe cãpe en ſon ame, & ſe ſaiſit de ſes ſens, produiſant ſouuentesfois des effects au dehors non ſeulemẽt à ſes amis, & plus confidens: ains à ſes ennemis meſme: auſſi la liberalité viẽt & procede d'vn cœur libre & net, au contraire les femmes ſont retenuës, meſnageres, n'ayãs autre ſoin que d'eſpargner, que d'attirer & d'attraper: meſmes ſouuẽt

chiches à elles mesmes, se laissât abbattre & mourir de faim, pour peut-estre gaigner vn double, vous les verrez faire cinquante pas dans vn marché, tournoyer, virer, & faire mille tours pour gaigner vn denier.

TAB. Ie suis d'vn contraire aduis, car i'estime qu'il n'y a rien au monde qui puisse contrecarrer, ny aller de front auec la liberalité des femmes, principalement de nuict, c'est le temps où elles font leurs liberalitez.

LEM. Pour quelle raison vas-tu contrecarrant la verité de ce que ie dis.

Tab. Parce que les femmes vous donneront touſiours deux gros jambõs pour vne andoüille, n'est-ce pas là vne grande liberalité?

QVESTION LIII.

A qui doit estre l'enfant, à ou la mere, ou au pere.

Tab. ALlegresse, allegresse, resiouyssance mon M. il y a bien des nouuelles.

LE M. Quelles nouuelles, Tabarin?

TAB. Ma sœur est accouchee d'vn fils: c'est mon nepueu, ouy.

LE M. Il y a dequoy se resioüir, c'est le bon-heur d'vne femme mariee, Tabarin, quand elle a ce bien que de voir des enfans de son mariage. Iadis les femmes steriles estoient en grandissime deshonneur parmy les anciens, qui tenoient ce cas pour vne punition des Dieux.

Ta. Ne parlez-vo⁹ pas de mariage? ma sœur ne fut iamais mariee

Le M. C'est donc vne femme impudique.

Tab. Ie vous prie ne touchez point sur sõ deshõneur, elle est biẽ autre chose que les femmes d'auiourd'huy, vo⁹ en verrez qui ſerõt vingt ans mariees sãs voir aucuns enfans issus d'eux: mais elle a fait dauãtage, car sans estre mariee elle en a fait vn beau & excellent à merueille, i'en suis le plus ioyeux du monde: voila la famille, & la race Tabarinique qui commencera à se peupler & pulluler desormais. Mais il y a biẽ desaffaires au quartier, celuy qui a fait ceſt enfãt à ma sœur, veut auoir l'intereſt de sõ ouurage, & intenter vn procés cõtre nous, il demãde l'vſufruict de ſes semẽces, ma ſœur luy a refuſé tout à plat, c'eſt pour ſon nez qu'õ luy face des enfans, pour luy dõner en charge, ie vous en voudrois

demander voſtre aduis, ſi nous luy deuons donner ou non.

Le M. Il ne faut pas douter que ſi ceſt hõme vous pourſuit par Iuſtice, qu'il gaignera ſa cauſe, cõme diſant qu'il n'eſt pas en bonne main, & qu'il le veut faire inſtruire.

TA. Et nous, nous luy dirons que c'eſt le noſtre auſſi, & que nous le ferons auſſi biẽ inſtruire que luy: pourquoy l'auroit-il pluſtoſt que nous? vous eſtes vn beau Iuge vrayement. Ie vous ſouſtiẽs par droict de Iuſtice & de raiſõ, que l'ẽfant nous doit demeurer, & nõ pas à luy, & ce par vn exẽple tiré de la cour des vaches. Quãd vn villageois meine ſa vache au taureau, & que par l'accointãce dudit taureau, elle viẽt à produire vn veau, à qui de droit & de raiſõ doit il appartenir ou au maiſtre du taureau, ou à celui qui

luy a mené la vache?

Le M. Il appartiẽt d'equité & de Iustice à celuy à qui est la vache, en payant le salaire de son taureau.

Ta. Demeurez là, nous sommes dedans, par ainsi ceſt enfant n'appartient qu'à ma sœur, & nõ pas à l'ouurier qui a trauaillé. Diable! i'ayme bien mieux luy donner vn testõ pour sa peine, & que l'enfant nous demeure.

QVESTION LIV.

Quel est le meilleur Chirurgien de Paris.

Tab. MOn M. qui estimez vous qui soit le meilleur Barbier de Paris?

Le M. Les meilleurs Chirurgiens, sont ceux qui ont vne parfaicte notion, & cognoissance du corps

corps: outre cecy, il eſt encor grandement requis & neceſſaire aux Barbiers de biẽ ſçauoir faire le poil, ſçauoir friſer la mouſtache, accommoder la barbe, & autres petits ſecrets qui embelliſſẽt la face de l'homme.

TAB. Ce n'eſt pas encores là le nœud de la beſongne, vous n'auez pas mis voſtre nez aſſez auãt: le meilleur Chirurgien qui ſoit, non ſeulemẽt en ceſte ville, mais en tout le monde, c'eſt le *quoniã bonus*, d'vne femme, pource qu'il laue la teſte, & tiẽt le baſſin tout en vn meſme inſtant.

QVESTION LV.

Pourquoy on fend les marrons, en les mettant cuire.

TAB. MOn M. Ie me ſuis grandement eſtõné

de voir hier noſtre ſeruante, qui iettãt des marrõs dãs le pot pour les faire cuire, les fẽdoit to⁹ l'vn apres l'autre auec vn couſteau: i'ay remué to⁹ les cayers & vieux regiſtres de mon intellect, & ay eſté par tous les antichambres, cings, recoings, & cabinets de mes imaginations, & toutesfois ie n'ay peu trouuer la raiſõ de ce que i'auois veu luy faire.

LE M. Ie ne m'eſtonne pas beaucoup que tu as tant cherché ſans trouuer, il ne faut pas beaucoup de difficulté pour amuſer vn ignorant. L'ignorance, cõme dit fort bien Seneque, eſt la mere de l'admiration, & de la curioſité, & encore qui plus eſt, iamais vn ignorant ne ſe trouue ſatisfaict aux reſponſes qu'on luy donne. La ſeule cauſe pourquoy l'õ fẽd les marons, Tabarin, eſt de peur qu'ils ne petent, parce qu'eſtant

d'vne matiere plus aërique & vēteuſe, en meſme tēps qu'ils viēnēt à s'eſchauffer, la chaleur fait dilater & rarefier l'air qui eſt enclos dedans eux, qui ne trouuāt libre accés pour s'exhaler & euaporer, il fait effort & rōpt auec d'autant plus d'impetuoſité que l'eſcorce luy eſt contraire, c'eſt d'où vient le bruit qu'ils font, quand ils ne ſont pas fendus, ce qui n'arriue pas ſi on les fend.

Tab. Ie n'approuue pas ceſte raiſon là, elle n'eſt aucunement valable. car s'il eſt vray qu'ō fēd les marōs de peur qu'ils ne petētēt, il s'enſuiuroit que noſtre ſeruante ne deuroit iamais peter, car elle a pour le moins demy pied de fēte: tous les diables! on l'entend aucunefois tonner, petarder, canonner, on la prēdroit pour vn rouſſin d'Allemagne, tāt elle iouë bien de la fluſte du cul,

iamais l'Aquilõ ne sort auec telle impetuosité de la cauerne d'Eole.

QVESTION LVI.

Quelle difference il y a entre le nez & le cul.

TAB. QVelle difference mettez vous entre le nez & le cul.

Le M. Gros vilain, impudent que vous estes, qui vous a appris à me faire telles demandes?

TAB. Retournons plustost l'escuelle, quelle distinctiõ mettez-vous entre le cul & le nez.

Le M. Puisque ta curiosité te porte si auant, ie responds que le nez est vne partie biẽ plus recõmãdable, faite de la nature pour la cõmodité du cerueau, & pour vuider ce qui luy est nuisible.

Tab. Auſſi le cul eſt-il deſtiné pour vuider les excremens du corps.

Le M. Iouxte que le nez eſt vn organe particulier pour iuger de ſenteurs, & odorer les obiects qui nous ſont preſentez.

Tab. Encor le nez dõc eſt pour receuoir les odeurs, & le cul pour les diſtribuer. cela eſt beau, ouy quand le cul met quelque choſe en lumiere, & qu'il donne en public ce qu'il a de plus odoriferãt, ſi eſt-ce que cela n'empeſche point que vous ne ſoyez vne beſte, de n'auoir attaint à la cognoiſſance de ma queſtion: voulez vous que ie vo⁹ enſeigne la difference de ces deux pieces;

Le M. Ie ſeray touſiours bien aiſe auec ceſt anciẽ Philoſophe, iuſques à la mort meſme, d'apprendre quelque choſe de nouueau.

TAB. La vraye difference est, que le cul a le poil dehors,& vostre nez dedans, mon maistre: voila en peu de mots ce qu'il falloit respondre, & mettre vostre nez dedans l'affaire tout d'vn coup sans tant tournoyer.

QVESTION LVII.

Pour escrire vn sot en deux letres.

TAB. VOus auez appris à escrire, mon M. escrirez vous biẽ vn sot en deux lettres?

Le M. A la verité il y a long temps que ie verse en l'escriture, mais il me semble impossible d'escrire ce mot en deux lettres, ie n'y trouue aucune abbreuiation, par laquelle ie puisse racourcir ce mot.

Tab. Il n'y faut point aussi

d'abbreuiation, & n'eſt aucunement neceſſaire de rechercher l'inuention de le racourcir, il ne faut qu'alloriger le nez, la choſe eſt tres facile pour eſcrire vn ſot en deux lettres. Il faut premieremẽt mettre vn S ſur vne de mes feſſes, & vn T ſur l'autre, puis lauer voſtre nez, & le nettoyer biẽ nettement, & le mettre dedans mõ cul, vous trouuerez qu'il ſeruira d'O, & par ce moyen il y aura ſot en deux lettres.

Le meſme en eſt de pluſieurs nouueaux aſtrologues, qui deuiẽnent & prognoſtiquent les choſes paſſees, & quãd de mauuaiſe rencontre ils mettent la main dans vn eſtron, ils deuinent en meſme temps que c'eſt merde, & pour dire merde ils vſent de cinq lettres, mais moy qui ſçay les abbreuiatures, i'ẽ auray pluſtoſt eſcrit & barboüillé vne page en-

tiere, qu'eux deux lignes.

Le M. Si est-ce qu'il faut 5. lettres pour escrire ce mot.

Ta. Vous estes sans doute de la cathegorie des premiers. Ie vous dis pour mon regard que quãdie veux escrire merde, ie ne me sers que d'vn Q. en vne lettre, vous auez l'abbreuiation de merde. Ie tiens ceste doctrine d'vn sçauant personnage qui mesme m'apprit à escrire, *apud*, en vne seule lettre: il fit vn grãd A, sur vne fueille de papier blãc: ie m'estonnois de ce qu'il vouloit escrire; cõme i'estois en ceste estonnement, il chia sur son papier.

Le O le gros porc, touſiours tu me parle de ces villenies.

Ta. Bouchez vostre nez, si vous ne voulez gouster les odeurs. En fin ceſt hõme ayant euacué les superfluitez de sõ vẽtre, il me le baille à sẽtir, ie tour-

nay le nez de l'autre coſté, disãt retirez vous de moy, voila vn A, qui put grandement, & il me dict que c'eſtoit le moyen d'eſcrire, *apud*, en vne ſeule lettre.

QVESTION LVIII.

Pour paſſer ſur vn pont où il y auroit des foüille merdes;

Tab. MOn M. s'il vous falloit paſſer vne petite riuiere, & que pour la trauerſer il fallut de neceſſité franchir ſur vne petite plãche, large de deux pieds, & qu'icelle planche fuſt toute rẽplie de foüille-merdes, quelle inuẽtiõ trouueriez vous pour paſſer sãs marcher ſur eux, ny leur faire aucun tort?

Le M. I'y marcherois libremẽt car ie les rẽuerſerois & ietterois toutes dedans la riuiere.

TA. Mais vous leur feriez tort vous ſeriez cauſe en partie que peut-eſtre ils ſe rõproiẽt le col, ou ſe deſnoüeroient les hipopõdrilles du derriere; puis lẽs petits enfans ſe mocqueroiẽt d'eux les voyant ſans teſtes.

LE M. Ie ne ſçay pas d'autre inuention, ie te prie de me l'enſeigner Tab.

TA Il n'y a point grande choſe à faire: c'eſt qu'il vous faut deſnoüer vos eſguillettes & excremẽter ſur vn des bouts de la plãce, elle ne manqueront toutes de ſe trouuer au rendez vous & à l'aſſignation, principalement ſi le vent ſoufle à propos, & que l'odeur merdique leur ait penetré dans l'antichambre du cerueau, ils vous feront place nette, & alors vous paſſerez librement ſur la plãche ſans les toucher ny leur faire tort.

QVESTION LIX.

Quel eſt l'animal le moins glorieux.

Tab. NOſtre M. qui eſt l'animal le moins glorieux des animaux;

LE M. C'eſt l'homme Tabarin, car biẽ qu'il ait le moyen de s'extoller & ſe glorifier par deſſ⁹ toutes les creatures, cõme eſtãt le plus parfaict & le plus excellẽt: toutesfois il ne ſe glorifie, ſinõ en vn ſeul poinct, ſçauoir eſt d'eſtre hõme, c'eſt ſa plus grande gloire, & où il ſe ſent releué par deſſus toutes choſes, & bien que pluſieurs animaux ayent des particularitez, qui ſurpaſſent en quelque choſe ceſte nature humaine, cõme le Linx en la veuë, le chien en l'odorat, le cerf en la courſe, le liõ en la force, & autres

telles proprietez où la nature s'eſt voulu egayer pour mõſtrer ſa puiſſance,& declarer sõ induſtrie: ſi eſt-ce que la raiſon de laquelle l'hõme iouyt, ſurpaſſe & laiſſe derriere ſoy toutes les autres conſideratiõs, & toutesfois l'hõme ne ſe glorifie point tant que la choſe requiert: ains ſe cõtẽte de ce que nature luy a donné de pl⁹ rare&de plus precieux.

Tab. Vous n'y eſtes pas, l'animal le plus curieux d'honneur c'eſt le pourceau mon M. parce qu'il ayme cent fois mieux auoir vn eſtron en ſa gorge qu'vn bouquet à ſon oreille.

QVESTION LX.

Quelle eſt la choſe plus peſante du monde.

TA. IE voy bien qu'il y a trop long tẽps que ie vous im-

portune mon M. il est tẽps d'aller fricasser la farce : mais cependant qu'on rince les vertes, dites moy encor ce mot, quelle est la chose la plus pesante & la plus lourde du monde ?

Le M. C'est l'or, Tab. parce qu'estãt composé d'vne matiere plus terrestre, il est plus pesãt car il est à remarquer que toutes les choses estãs faites & basties de 4. elemẽs, feu, air, eau, & terre, pl⁹ elles participẽt de l'vn, plus elles imprimẽt les qualitez qui se retrouuẽt en luy. La legereté, *simpliciter* (cõme disent les Philosophes) cõuient au feu & la legereté, *secundum quid* cõuiẽt à l'air, ainsi la grauité *simpliciter*, cõuiẽt & s'approprie à la terre, & la grauité, *secundũ quid*, suit la nature de l'eau. De maniere que les choses qui sont plus terrestres, ont aussi plus de grauité & de pesanteur,

outre que *ad leuitatem ſequitur rare factio & ad grauitatẽ cõdẽſatio*, plꝰ les les choſes sõt pesãtes, plus elles ſont condenſes & ramaſſees, ainſi l'or eſt le plꝰ lourd des metaux, tant parce qu'il participe plus de la terre que pource qu'il eſt plus condenſe.

TAB. Vous rencontrez fort bien de dire qu'il n'y a rien au mõde de plꝰ lourd que l'or, mais vous le prenez de biais, & moy ie vous prouueray par vn argumẽt *in brocardo*, que la merde eſt la choſe la plus peſante du mõde: *ſic autẽ argumentor ex conceſſis*, il n'y a rien de plus lourd ny de plus peſant au monde que l'or. (C'eſt voſtre maieure) venõs à la mineure. Or eſt-il qu'il n'y a rien de plus ord que la merde: Dõc la merde eſt la choſe la plus lourde du monde. Voila pas vne demõſtration toute entiere? Ve-

nons aux preuues & à l'experiẽce: Si vn crocheteur à vne charge de costerets sur le dos, il les portera plus facilement: mais si de fortune il a seulemẽt vne demie liure de merde qui vueille sortir, il la trouuera si pesante, qu'il sera contrainct de descharger ses espaules, pour descharger son fardeau de derriere.

LE M. Allez gros vilain, n'est ce pas vne hõte qu'il faille touſiours vous reprendre de ces salletez, ie vous deffends de me plus parler de ces villenies, ny de m'importuner d'auantage de vos folles demandes.

Fin de la premiere partie.

SECONDE PARTIE

DV RECVEIL GENERAL DES RENCONTRES ET Questions de Tabarin.

Contenant plusieurs Questions, Preambules, Prologues & Farces, le tout non encor veu ny imprimé.

A PARIS,
Chez ANTHOINE DE SOMMAuille, au Palais, à l'entree de la Gallerie des Libraires.

M. DC. XXIIII.
Auec priuilege du Roy.

A MESSIEVRS LES DISCIPLES & Sectateurs ordinaires de la Philosophie de Tabarin, Docteur Regent à Paris, en l'Vniuersité de l'Isle du Palais.

MESSIEVRS, La diligence & le concours ordinaire que i'ay recogneu en vous depuis trois ans en ça, tant aux leçons, escris & theses publiques de Tabarin,

qu'aux disputes, altercatiõs, demandes, questions, & responses d'iceluy, m'a conuié à vous tracer ces lignes, & vous representer, non si naïfuement, & au vif, comme vous auez veu, ains en crayonner, esbaucher & effleurer quelque chose, afin qu'à tout le moins il vous en restat quelque idee imprimee en la memoire, & que toutes ces plaisanteries, dont la sausse vous a semblé autresfois de gouſt, ne fussent du tout abysmees, & enseuelies dans le fleuue d'oubly: & certes ce seroit vne chose autant deſplorable pour vos contentemens, que regretable pour voſtre memoire, ſi apres auoir fait vn si lõg cours, & ido-

latré si long temps de vos yeux, ce que vos oreilles ont iugé iusques icy si agreable, vous demeurierez à sec sans rien remporter d'vn si braue maistre, qui se peut vanter d'auoir esté aussi bien suiuy que Regent de son temps.

Ie vous offre donc vn brief recueil, abbregé & compendion de ses plus rares discours, vn amas de pointes les plus aiguës, où vous verrez luire vne naïfueté naturelle, vn langage sans fard, non feint ou dissimulé, remply de varietez & sentences bien choisies: en cette lecture tous de quelque qualité & condition qu'ils soient en pourrõt puiser de grands profits. Le Courtisan y apprendra

vne diuersité & changement correspondant à son humeur. Le Noble y trouuera l'antiquité de sa race, le roturier l'etymologie de son nom, le marchand y rencontrera tousiours la foire ouuerte, & fauorable à ses desseins, les Cheualiers de la table-ronde y trouuerõt dequoy boire, pourueu qu'ils eſlargiſſent les narines, les patiſſiers y verront les bignets tous faicts, les aueugles n'y verrõt rien: car ſuiuant vn arreſt dõné en la cour des Quinze vingts, il leur eſt deffendu de lire, les femmes ne ſçauront de quel bois ſont faites les cornes dõt elles annobliſſent leurs maris, les cocus apprendrõt les meilleurs cuiſiniers. Ceux

qui ayment à se repaistre de conceptions plus releuees, & nourrir leurs esprits parmy des cognoissances plus hautes, tãt en Droict qu'en Philosophie, y sçauront qui sont ceux qui se peuuent qualifier iustement du titre & du nom de Logicien. Les criminels de la Cõciergerie auront cét aduantage de sçauoir en peu de temps comme on doit faire vn argument in baroco. *Ceux qui poussez d'vn vẽt plus fort desirent penetrer dans les cabinets de la Physique, y trouueront les matieres toutes fraisches,* in potentia ad omnes formas. *Pour les formes Messieurs les Sauetiers, à Dieu n'en desplaise, les pourront trouuer*

toutes enfermees. Quant à la priuation, qui eſt vn des principes qui concurre à la production des choſes naturelles, nous aurõs force queſtions ſur le priué. Les Mathematiciens, Aſtrologues, & ceux qui appetent les abſtractes y mangeront ſouuent leur pain au flair, l'on leur fricaſſera des farces en nouueau volume. Bref toutes ſortes de gens y ſeront bien receus, pourueu qu'ils apportent le pain & la viande, ils ne payeront que le vin.

LA SECONDE PARTIE DES QVESTIONS & rencontres de Tabar.

Auec ses Prologues, Preambules & autres gaillardises.

Le tout non encor veu ny imprimé.

A la fin est inseree l'extraction de sa race & l'antiquité de son chappeau.

QVESTION I.

Qui sont ceux qui font la pire fortune entre les hommes.

TABARIN.

MOn Maistre i'auois iuré par la vertu *nobis* que ie ne vous importunerois plus de mes discours: mais puisque nous

nous sommes rencontrez de rechef en banque, ie trouue qu'il ne seroit pas mal à propos de passer ioyeusement le temps & tromper le loisir.

Le M. Pourueu que tu me veuilles entretenir de choses serieuses & d'où ie puisse puiser quelque profit, i'en suis tres-contẽt (Tabarin) car de consommer le temps en friuoles, comme tu as de coustume, c'est faire vne perte irreparable, le temps coule sancs esse, les minutes chassent les heures, les heures tirent le iour, vne iournee pousse l'autre: l'Hyuer chasse l'Esté, & continuellement nous viuons dans vne resolution de siecles, d'annees, de saisons, de mois, de iours, d'heures & de minutes, La fin d'vne annee est le commencement de l'autre: les iours coulent insensiblement à guise

des flots, qui roulans peu à peu leurs boüillons viennent en fin se descharger dans la mer: ainsi malheureux est celuy qui pert le temps, & qui consomme ses annees és choses inutiles, puis qu'il n'y a rien au monde de si precieux.

Tab. Vous m'espouuentez de prime abord nostre maistre: car se sont gaillardises inuentees à plaisir, desquels ie vous veux entretenir ce iour, enquoy il n'y a pas grande nourriture pour vn esprit fort.

LE M. Quelquesfois sous telles gaillardises se recouurent de belles pointes Tabarin, *Nam nugæ seria dicunt.*

Tab. *Maxime domine*, mais pour entrer en lice, mettez le pied dans l'estrier, & la lance à l'arrest, & me dites qui sont ceux qui font la pire fortune entre

les hommes.

Le M. Tu me dõnes vn champ de longue estenduë (Tabarin) la fortune est aueugle, & ne regarde pas à qui elle despartit ses faueurs. Quelquesfois les hommes de merites sont mesprisez, & les hommes de neant s'auancẽt, l'estat de la vie humaine est perpetuellement en branſle: l'vn monte, l'autre descẽd, la cheute de l'vn est l'aduancement de l'autre. Ceste aueugle deesse balance aussi nos sorts, & n'est iamais assuree qu'en son incertitude: il n'y a rien en ce mõde inferieur qui ne soit sous l'Empire de ses loix, elle tient les resnes des Royaumes, les donne & les despartit à qui bon luy semble, & qui pis est la vertu pour le iour d'huy est mesprisee, & le vice reueré & respecté, telle est la decadence de nostre aage, pire cent

fois que le siecle de plomb, & qui doit en bref engendrer vn temps plus miserable. Ceux que i'estime faire la pire fortune sont ceux qui quittent la vertu pour embrasser le vice, & qui font choix de la deshonnesteté, pour fuir ce qui est honneste & recõmandable, & le plus souuent quand ils se sont long temps entretenus dãs leurs meschãcetés & sont repris de iustice, & punis selon leurs demerites: mais sur tout ie deplore la condition de ceux qui vont aux Galeres pour tirer à la rame: car on les peut nõmer les vrays esclaues, & le rebut de la fortune.

TA. Voyla mal enfourné mon Maistre, pour le premier coup, peut-estre que vostre pere estoit à Marseille, puisque vous desplorez tant les galeriens. Pour mon regard ceux que ie trouue

faire la pire fortune, ce sont les iouëurs de violons, de Luth, & d'Espinette.

Le M. Comment Tabarin, y a-il quelques vns au monde qui viuẽt auec plus de contẽtement qu'eux ? ils sont continuellement en danses, & en banquets.

Tab. Ils sont d'vne condition si miserable, que toutes leurs commoditez, leurs biens, leurs richesses, & leur vie mesme ne despend que du bois & de la corde ; n'est-ce point estre bien infortuné ? ceux qu'on meine à la Greue n'en ont point dauantage.

QVESTION II.

Quelle difference y a-il entre vne femme & vne maiſon.

TAB. PAr ma foy, ie viens d'vn lieu où i'ay bien eu du plaiſir il n'en faut point mentir: car comme dit l'autre, la volupté qu'on cõçoit, ce neantmoins: plaiſt-il, dame en voila vn qui me regarde mon Maiſtre, eſt-ce pour bien ou pour mal?

Le M. C'eſt pour bien, il n'y a perſonne en la compagnie qui te vueille mal.

TA. Regardez donc auſſi bien le derriere que le deuant.

Le M. Mais tu te perds en tes diſcours (Tab.) en quel lieu as tu eu tant de contentement?

TA. A propos, ouy à la verité par ma foy, ç'a eſté dans le Palais où i'ay veu plaider quatre ſortes de perſonnes bien differentes, la cauſe s'agiſſoit entre vn boſſu, vn boiteux, vn chaſtré, & vn aueugle: le boſſu diſoit qu'il y auoit long temps qu'il eſtoit en procés & qu'il vouloit eſtre deſchargé de ſes pieces, le boiteux preſentoit ſa requeſte là deſſus, & diſoit qu'il auoit fait vne infinité de pertes & qu'on luy feroit tort ſi on ne luy bailloit le droit, mais ce dequoy ie m'eſtonnay dauãtage ce fut d'vn aueugle qui dit qu'il ne payeroit iamais les intereſts, ſi on ne faiſoit en ſorte qu'il vit les pieces, & qu'il vouloit eſtre neceſſairement eſclaircy du fait, deuinez qui a perdu la cauſe mõ Maiſtre.

LE M. Lequel eſt-ce de ces 4. qui a perdu ſon procez?

TAB. C'a eſté le chaſtrépar ma foy, car il ne ſceut iamais faire exhibition des pieces neceſſaires au procez : & bien dauantage, il fut ſeul qui demeura ſans pouuoir monſtrer ne produire aucuns teſmoins, & ainſi perdit ſon procés faute de produire. Mais à propos de maree, quelle difference trouuez vous entre vne femme & vne belle maiſon?

LE M. Il n'y a point grande difference (Tabarin) vne belle maiſon bien baſtie & enrichie au dedãs de toutes ſes particularitez, peut en quelque choſe ſimboliſer & conuenir auec les beautez de la femme .Les Philoſophes apportent des differences & des raiſons pourquoy les femmes ne peuuent pas s'accorder quant à leur nature, enſemble auec vne maiſon, mais quant aux accidens y a bien de la conuenance.

TAB. Ny en la nature, ny aux accidens, il n'y a rien de plus discordant qu'vne maison & vne femme.

LE M. Comment Tabarin?

TAB. La difference d'vne femme & d'vne maison est quād on veut bastir vne maison, on la couure de peur qu'il ne pleuue dedans, & la femme au contraire plus vous la couurirez plus il y pleuuera, voyla la difference mon Maistre.

QVESTION III.

Quel est le plus grand voleur du monde.

TAB. ENtre tant de coupeurs de bourse qui sõt dãs Paris, qui empruntent l'argent d'autruy sans interest ny inten-

tion de le rendre, pourrez vous bien me dire lequel vous estimez estre le plus grand & le plus insigne voleur.

Le M. Ie ne communique nullement auec telles gẽs (Tab.) trop bien ſçay-ie qu'il y en a vn grand nombre dans Paris, car le vice eſt auiourd'huy tellement impuny que tout le monde y court à bride abbatuë ſans crainte des loix ny des malheurs qui en peuuent reüſſir.

TAB. I'en vis dernierement prendre vn ſur le pont neuf à qui on penſoit couper l'oreille, mais on trouua qu'vn autre auoit deſia fait l'office.

Le M. Pour moy ie tiens que le plus grand & le plus inſigne voleur qui ſe puiſſe trouuer eſt celuy qui meſdit d'autruy, & qui deſrobe ſa bonne renommee, ce larcin eſt vn des plus grands

vols qu'on puisse faire à vn homme, car de luy prendre vn manteau ou vn chappeau cela est de peu de consequence.

Tab. C'est tousiours vn traict de courtoisie d'oster le chapeau nostre maistre.

LEM. Mais quand on s'attaque à l'honneur, & que d'vne langue médisante nous deschirons la renommee d'autruy, il n'y a vol pour signalé qu'il soit qui puisse entrer en paralelle auec celuy-cy, *Volat irreuocabile verbum*, vne parole vne fois sortie ne se peut r'appeller, c'est pour quoy la nature sage & prudente en ses effects nous a donné deux oreilles & vne langue, voulant signifier qu'il faut beaucoup ouyr & peu parler, iaçoit que nos sens exterieurs soient limitez de quelque empeschement pour retarder l'action, comme

les yeux ſont couuerts de paupieres, nature en attachant noſtre langue au Palais nous a baillé deux obſtacles afin de ne l'exercer en vain, qui luy ſeruent comme de murailles qui ſont les dents & les leures, afin qu'eſtans retardez par l'ouuerture de ces deux ponts nous peuſſions premediter deux fois vne choſe deuant que de la dire, y a il larcin plus dangereux que celuy qui rauit la bonne renommee de ſon prochain ? Tout autre larcin ſe peut reſtituer, mais celui-cy ne ſe peut rẽdre, & n'y a raiſon qui puiſſe oſter la tache, que la médiſance a imprimee ſur l'hõneur de quelqu'vn.

TA. Vos diſcours ont bien quelque choſe de ſurperficiel, mais vous ne touchez iamais au fond de la queſtion. Ceux que i'eſtime les plus grands volleurs

de France sont les Procureurs & les Aduocats, parce qu'ils n'ont qu'vne plume, & toutesfois il n'y a personne qui se puisse vanter de voler aussi haut qu'eux.

QVESTION IV.

Pourquoy on mouille les œufs quand on les met cuire.

TAB. MOn M. ie fus l'autre iour le plus estonné du monde, de voir nostre chambriere qui mettant cuire vn œuf à la coque, cracha dessus, sçauez vous bien la raison pourquoy cela se fait?

Le M. C'est l'ordinaire coustume qui se pratique Tab. i'ay veu touſiours ceste façon de faire depuis ma ieuneſſe, ie parlois l'autre iour à vn certain Philo-

sophe de cecy, il me disoit que le feu ou la chaleur estant autour d'vn air condensé.

Tab. Qu'appellez vous condensé, ie n'entẽds point le Grec.

Le M. C'est à dire agregé & ramassé, qu'elle fait eslargir ceſt air qui se rarefie, & qu'il faut necessairement qu'il s'esuapore ou par amitié ou par force, & cela se fait souuent auec grand bruit, principalement quand le feu enuironnant est aspre.

Tab. Il faut donc dire qu'il fait bien chaud quelquefois derriere moy, car i'y entens souuent de grandes canonnades.

Le M. Voyla la cause pourquoy on les rafraichit, afin qu'ils ne s'esclattent & ne petrent.

Tab. C'est donc pour les empescher de peter qu'on crache sur les œufs, & qu'on les moüille mon Maistre.

LE M. C'est la verité. Tabarin. Mon Maistre, faites moy vn plaisir.

LE M. Ie le veux Tabarin, il n'y a rien que ie ne face pour toy.

TAB. Si vous voulez m'empescher de peter, crachez moy au cul, & ie vous chieray au nez.

Le M. O l'impudent vilain, sera-il dit que tu nous embausmeras incessamment de tes vilenies?

QVESTION V.

Qui sont ceux qui s'accordent mal en musique.

Tab. MOn maistre, quels gens estimez vous qui s'accordent mal en musique,

LE M. Pour te respõdre plainement, il faut sçauoir quelle est la nature de la musique, pour

de là venir à la cognoissance des effects. Aristote liure 8. de la Republique chap. 4. dit que la musique est vne branche qui a la vertu pour son tronc, parce qu'elle n'engendre point seulement cette melodie qui vient frapper nos oreilles, mais aussi elle fait naistre vne certaine proportion en toutes nos œuures sur laquelle nous moulons nos actions. Ceste harmonie produit en nos ames vn accord melodieux, qui fait que nous suiuons ce que nous dicte la raison, aussi la musique est elle tout à fait diuine, & deriue des astres où les anciens Philosophes tiennēt qu'il y a vn son harmonieux qui regle & donne branſle aux mouuemēs des cieux: aussi pour respondre à ta demande, ie diray qu'vn homme vertueux s'accordera tousiours mieux qu'vn au-

tre: mais pour ce qui est de la musique & de son harmonie, celuy qui s'est le plus exercé en cét art me semble se deuoir mieux accorder, parce qu'il s'est acquis l'habitude qui le facilite par dessus les autres, tant à bien chanter qu'à regler le ton & le corps des musiciens, où au contraire celuy qui ne l'a iamais exercé s'accorde tres-mal.

TA. Ie croirois pour moy que le fils de M. Iean Guillaume seroit fort bõ musicien, car depuis qu'il a pris la mesure du col d'vn pauure patient, il fait bander la chanterelle sur vn ton si haut, que bien souuent l'harmonie de la corde qui bande trop fort cõuertit toute la musique en soupirs & syncopes.

LE M. La musique a ses parties, ses tons, demi tons, soupirs, clefs, & autres singularitez qui

regardent la melodie, & faut qu'vn hõme ayevne grande experiẽce pour accorder le chœur, principalemẽt quand on entremeſle les luths, violes, & autres inſtrumẽs muſicaux, & ainſi ceux qui n'auront acquis ceſte habitude s'accorderont tres-mal Tabarin.

TA. Tous vos definitions ne ſont que des paroles inutiles, ceux qui s'accordẽt tres-mal en muſique, c'eſt vn vieillard marié auec vn femme.

Le M. Comment ſe fait ceſte diſſonãte harmonie, Tabarin, ie ne vois aucune raiſon qui authoriſe ton diſcours.

Tab. Premierement le plus grand defaut vient du vieillard qui ne bat point bien la meſure.

Le M. Si eſt-ce pourtant qu'il a de l'âge & de l'experience.

TA. En ſecond lieu la femme

veut touſiours chanter par *nature* & le vieillard ne chante que par *B. mol*, lettre qui en Grec vaut autant qu'vn V. qu'arriue-il en troiſieſme lieu là deſſus?

LE M. Qu'arriue-il Tabarin.

TAB. La ieuneſſe de la femme luy fait faire deux ou trois ſouſpirs, puis elle chãge de partie, de ton & de notte, & prend la quinte.

LE M. A la verité les femmes ſont bien quinteuſes Tabarin, tu as quelque raiſon en cecy.

TAB. Ce n'eſt pas tout, quand elle a pris vne quinte elle retourne le fueillet & au lieu de deux nottes vuides en prenant vne pleine elle chãge de clef & met vne crochue ſur le front de ſon mary, voila ceux qui s'accordẽt le plus mal en muſique.

QVESTION VI.

Quels Aduocats il fait bon consulter pour vn procez.

Tab. MONSIEVR, depuis deux iours en ça on m'eſt venu donner vn adiournement, touchant vne fille que i'auois enflee (mais ie ne sõgeois point à mal par ma foy,) cela fut fait à l'improuueu, i'eſtois allé en la caue pour me deſcharger d'vn flux de ventre, noſtre ſeruante y vint ſans chandelle, & comme ie m'eſtois mis aupres du tonneau, elle vint auſſi toſt pour tourner le robinet, mais ſentant que le vin ne venoit plus, elle demeura tout eſtõnee, c'eſt la plus plaiſante drollerie du monde, ie vous aſſeure que vous en ririez

trop, elle se laissa donc tomber à la renuerse de frayeur qu'elle eust, & moy pensant par courtoisie la releuer, elle me fit tomber aussi tost apres, & ie vous laisse vn peu à penser là où nous en estions, & maintenant ie ne sçay si quelque couleuure luy est entrée dans le ventre, mais elle m'a fait appeller pour estre ouy en iugemẽt, pour moy ie ne luy demande rien, ie la tiens quitte & me tiens pour content.

Le M. Elle a bien raison Tabarin, de te faire appeller, tu seras en fin contraint de l'espouser par droict de iustice.

Tab. Par la mordiable vous en aurez menty, ie veux garder le droict pour moy mesme, vous estes vn sot.

Le M. A qui parles-tu, est ce à moy? à qui tu adresses ces paroles?

TA. Non da, mon maistre, ce n'est pas vous que i'appelle sot, mais les paquets s'addressent à vostre seigneurie, ce pendant quel remede, quel conseil me donnerez-vous? qui dois ie consulter?

Le M Bien qu'en vain tu chercherois des remedes en ceste cause, il est bon toutefois de regarder à qui on s'addresse, il te faudroit consulter quelque vieillard, qui par vne longue experiẽce qu'il a acquise depuis sa ieunesse, te pourroit donner vn bõ conseil, & vn remede tres-souuerain pour ce sujet.

TA. Non non mon maistre, les vieillards ne font que toussir & qu'esternuer, ie n'aurois iamais raison d'eux, deuinez selõ mon iugement lequel il fait bon consulter

Le M. Qui Tab.

TAB. On ne sçauroit cõsulter iamais vn meilleur Aduocat que Monsieur le cul, parce qu'en peu de temps il vous rendra ses affaires si claires & liquides que mesmes vous les pourriez boire & aualer sans macher, tout ce qu'il dit ce ne sont que sentences dorees, tout ce qu'il escrit ce n'est qu'en lettres d'or, & qui plus est il y a du sentiment nostre maistre.

LE M. O le gros porc nous repaistras-tu tousiours de telles viandes?

TA. Il n'y a rien pourtant de plus delicat au monde, c'est vn hachis & vne capilotade la plus delicieuse que vous ayez iamais gousté, esprouuez-le seulement, vous verrez que la consultation vous reüssira à vostre contentement.

QVESTION

QVESTION VII.

Quelle difference il y a d'vne femme à vn oyseau.

Tab. MOn Maistre quelle distinction mettez-vous entre vne femme & vn oyseau, encor est-ce vne belle particularité à vn homme, quand il esueille ses sens à la cognoissãce de quelque secret. TV dis la verité Tabarin, nostre ame est eternelle, *à parte post*, & desire tousiours d'apprendre iusques à ce qu'elle soit arriuée à la source & à l'origine de toutes les cognoissances, qui est le souuerain bien: ce desir & ceste appetit s'esueille en nous par vne certaine curiosité, que la nature nous a infuse à nostre naissance, de façon que les

esprits mesmes les plus indigestes ont ceste inclination, & sont bien aises d'apprendre quelque chose.

TAB. Respondez donc à ma demande sans tant tournoyer, & ne consommez point le temps en vain.

Le M. I'ay donné il y a long temps vne solution à ceste question Tabarin, touchant les differences dont tu m'as autrefois entretenu, mais de parler Philosophiquement auec vn esprit lourd comme le tien, & de luy faire conceuoir les raisons naturelles de cecy, ainsi qu'elles sont en degré plus haut que tes cõceptions, aussi est-il tres-difficile de te les faire entendre.

TAB. *Ad rem.* Ie vous prie, vous m'allez tousiours chercher vn *Alibi* extrauaguant.

Le M. La difference que ie

mets entre vn oyseau & vne femme, bien qu'elle soit en l'espece, comme ie t'ay enseigné autrefois, & que de sa propre nature la femme soit distinguee de l'oyseau, tu le peux remarquer au plumage, en la composition des organes, au bastimẽt tãt des parties exterieures qu'interieures, tãt contigues que cõtinuës, tant similaires que dissimilaires, tu le peux cognoistre au vol & à la legereté.

TA. Pour ce costé là ie deffie le pl^s^ subtil du mõde de cognoistre lequel des deux est plus leger de la femme ou de l'oyseau, pour moy ie tiendray tousiours l'affirmatiue pour les femmes.

Le M. Ie te pourrois apporter la definition de Platon, bien qu'accidentelle à l'homme & à la femme, *Homo est animal implume, bipes*, & par là tu pourras re-

cognoistre la grande difference qu'il y a d'vne femme à vn oyseau.

TA. Ie m'en vay vous faire vn argument *in dabitis*, par lequel ie vous prouueray que ce n'est point là où est la differẽce. Toute femme n'est elle point corporelle?

Le M. On ne trouue peu de diuines & de spirituelles, Tab. c'est *Rara auis in terris.*

TA. L'oyseau a vn corps, donc l'oyseau & la femme ne sont qu'vne mesme chose, n'estans qu'vn ils n'ont qu'vne essence, ils sont indiuisibles, estans indiuisibles ils participent à la mesme nature, ils sont sous vn mesme genre, estans sous mesme genre ils constituent vn mesme esprit, *Ergo* semblables, *ergo* sans difference, *ergo* vous estes vne beste: voila degoiser de la Philoso-

phie àpleine cuuee cela, voyez ie vous prie eſquelles extremitez ie vous reduits *à primo ad vltimum*, reprenant la queuë de tous mes Syllogiſmes, ie preuue que vous eſtes vn animal.

Le M. La vraye difference qu'il y a d'vn oyſeau à vne femme ſe remarque en ce que quand l'oyſeau eſt ſur vn arbre, & qu'il apperçoit l'Arquebuſier ou l'Archer qui bande ſon Arbaleſtre, il s'enfuit, & quand la femme voit l'Arbaleſtrier qui bãde ſe raquete, elle ſe couche, falloit-il tant tournoyer pour venir tomber ſi prés?

QVESTION VIII.
Quelle diſtinction il y a d'vne femme à vn verre.

TAB. MOn Maiſtre allons boire, i'ay le goſier

bien aride par ma foy, i'aualle-rois maintenant vne douzaine de verres de vin ſans m'areſter: mais à propos de verres quelle diſtinction & difference mettez vous entre vn verre excellent & vne femme?

Le M. Tu ne parles iamais que de manger, à quoy bon de comparer vne femme à vn verre?

Ta. Ie m'en vay vous le dire, parce que la nature qui au commencement venant enfin à ſymbolifer dans l'antiperiſtaſe d'vne nauigation où le Dieu Neptune, aſſis ſur le mas d'vn Nauire, ouy par ma foy, il eſt vray. Car la choſe venant; plaiſt-il?

Le M. Tu ne ſçais ce que tu dis: ne vois tu pas que tu t'eſgares en tes diſcours? Vn beau verre de criſtal, bien net, bien poly dont la glace tranſparante aille monſtrant l'eſclat de ſes richeſ-

ſes peut ſe comparer à vne belle femme, dont la face reluiſante produit mille rayons dans l'ame de ceux qui regardent, c'eſt dans leurs yeux, ou comme dans vn criſtal parfaict l'amour ſe bagne & prend plaiſir à s'eſgayer.

Tab. Tous les diables noſtre Maiſtre, vous me faites venir l'eau à la bouche par ma foy, n'en parlez pas d'auantage, & puis ce n'eſt pas par là qu'il faut chercher la difference, & la diſtinction d'vne femme & d'vn verre.

Le M. Où la trouues-tu Tabarin?

Tab. Ie la trouue en ce que quand on a beu dans vn verre, & qu'on n'y veut plus boire, on le jette par terre & il ſe caſſe, au contraire d'vne femme: car quād vous aurez beu vingt ans dans ſon vaiſſeau hipocondriaque, &

que vous le jetteriez cét fois cõtre terre encor qu'il soit fendu il ne se cassera iamais, de sorte que vous serez contraint toute vostre vie d'y boire malgré vous, vrayement ce n'est point vn verre de fouchere, car on dit que quãd on y met de la poison que le verre se casse, mais il y aura plus de cinquante ans que la poison operera dans ce vaisseau infect, & toutefois on n'é pourra voir le bout, il faudroit bien cent boites de vostre bausme pour le purger, c'est vne playe incurable.

QVESTION IX.

En quel temps vn homme trauaille dauantage pour les femmes.

Tab. I'Admirois l'autre iour dans le Palais vn homme

qui se fust volontiers transplanté aux quatre coings du monde pour l'affection qu'il portoit à sa femme. En quel temps est-ce ie vous prie, que l'homme trauaille d'auantage pour les femmes?

Le M. Toute nostre vie n'est qu'vn perpetuel trauail (Tabarin) ce n'est qu'vn continuel flus & reflus, depuis que l'hõme est marié il engage sa liberté, & se vend soy-mesme à l'enuy des mescontans : car dessors le soin & le soucy de son mesnage l'artire dans vn monde de peines, il est en perpetuelle agitation, tantost il court les mers, va aux Indes, trauerse les Moluques pour tascher d'attraper quelques richesses, *Effunduntur opes irritamenta malorum*, il n'est à peine retourné que la fin de son trauail est le commencement d'vn autre ; le repos se bannit de son

ame, il a tousiours l'esprit bandé sur les affaires de sa famille, & comme balance dans l'incertitude de sa fortune, il reuiét, il coupe, taille & rogne de tous costez. Quelquefois il arriuera qu'vne femme luy aura apporté quelque dot: mais pour la difficulté de l'auoir, il faudra suer sang & eau, se consommer en procez, & alors i'estime que les hommes trauaillent dauantage pour les femmes: car il n'y a riẽ de si penible qu'à soliciter vn procez, ny où on employe tant de soin, & le plus souuent apres auoir biẽ trauaillé on se trouue frustré de ses esperances, quelquesfois il arriue aussi que les femmes trauaillent pour les hommes.

TA. Pour cela c'est vne chose qui arriue assez souuent, quand elles voyent que leurs maris sõt empeschez, elles ne veulent

point perdre de temps de leur coſté, elles ayment mieux faire trauailler vn autre en leur place.

Le M. En quel temps eſtimes tu donc que les hommes trauaillent dauantage pour les femmes Tabarin?

Tab. C'eſt quand ils fuënt la verolle noſtre Maiſtre : car ils vuideroient volontiers iuſques à la derniere goute de leur ſang, pour leur conſideration: ils font des dietes admirables pour les femmes : bref leur trauail eſt ſi penible, qu'ils ſuent perpetuellement pour elles, ils font des voyages eſtrangés pour ce ſexe, ils vont en poſte à Naples, de là paſſans ſur la ligne equinoctiale, où eſt la Zone torride, ils reuiennẽt par le pais de Sirie, Suede & Bauiere, & tous ces voyages ſe font ſans bouger de

leur place, & quelquefois sans boire ny manger, voulez-vous trauaux plus penibles que ceux-cy ?

Le M. I'estois bien estonné si tu m'allois repaistre de ces vilains discours.

Tab. I'estois bien estonné si vous respondiez à vne seule de mes demandes.

QVESTION X.

A qui la barbe vient premier que la peau.

Tab. I'Ay admiré cent fois les chats & les cheures, & vne infinité d'autres bestes mon Maistre, qui portent de la barbe, ie m'estonnois de voir croistre leur barbe insensiblement auec lâge, & toutesfois ie voyois

d'autres choſes où la barbe eſtoit premiere au monde que les autres particularitez du corps, à qui penſez vous que la barbe vienne premier que la peau?

Le M Cela ne s'eſt iamais veu, il faut touſiours voir l'arbre deuant que voir les feuilles, & les fleurs deuant qu'apperceuoir les fruicts, la nature a ainſi ordonné la dependance, & la conſtitutiõ des choſes que nous voyons en l'Vniuers : tout ce qui prend accroiſſement s'augmente peu à peu, ainſi qu'vn feu, qui excité par le ſouffle des vents, produit vne petite fumee, puis s'embraſe en ſoy-meſme, de là il eſclatte & monte au faiſte des arbres, prend vigueur, & de ſa flamme rapide emporte, diſſipe, rauit & cõſume ce qu'il rencontre: quãd quelque choſe commence de naiſtre, ce n'eſt qu'vne maſſe

d'imperfections ? qu'vn meslãge confus de discorde, qui auec le temps se digere, se perfectionne & prend ses accroissements.

TA. Teste non pas de ma vie, & puis vous dites que vous ne sçauez point de sciẽce, il n'y a asne en nostre païs qui en puisse tant dire, mais vous n'y estes pas arriuez, vostre nez n'est pas lõg assez pour penetrer dans ceste affaire : la chose à qui la barbe vient premier que la peau, c'est à vn estron mon Maistre, vous le voyez fleurir & velu deuant que iamais il aye vne seule particule de peau.

QVESTION XI.

Pourquoy on pette quelquefois en piſſant.

TAB. MOn Maiſtre vous pouuez biẽ fermer la bouche, & ouurir les narines, ie m'en vay vous tirer droit au nez; pour quelle raiſon eſt-ce qu'en piſſant il arriue quelquesfois inſenſiblement, & ſans y ſonger qu'on pette?

LE M. O le vilain, nous voila pas entrez dans l'ordure?

TA. Vous y eſtes embourbé iuſques aux nez mon Maiſtre, vous auez moyen de boire voſtre ſaoül, & de manger tout enſemble.

Le M. Mais faut-il que ie te reprenne continuellement de

ces vilenies & salletez.

TA. Il est vray que les paroles ne puent point, mais cela sieroit mieux en vostre bouche qu'en la mienne.

Le M. Aquoy seruent les galeres, que tu n'y es attaché, pour tirer à la rame, tu verrois à tout le moins de quel costé vient le vent.

TA. Pourueu qu'il ne vienne point du Septentrion culique, il ne m'en chaut: mais ie ne sçay, vous estes de nature humide; & estes fort subiect aux exhalaisõs. Retirez-vous d'icy mort de ma vie, vous m'auez bridé le nez d'vne mauuaise odeur: trẽte diables quelle puãteur, võyla vn mauuais vent de bise, s'il pleut de ce vent là, nous sommes en danger d'estre embrenez tout à faict.

Le M. Mais à qui en as-tu, es-

tu yure, veux-tu entretenir le monde de tes ordures ?

Tab. A quoy sert Monfaucon, que vous n'y allez estaller vos marchandises, sans venir icy empuantir nostre theatre, pleust aux oignons, que le gibet fut changé en tauerne, vous viendriez tout à propos pour y seruir de bouchon, le vent vous souffleroit au derriere, mais ce seroit bien autrement.

Le M. Vien ça gros vilain, ne vois-tu pas qu'on se mocque de tes ordures & qu'il n'y a paroles plus malseantes à vn hõme, que celles que tu proferes : nous deuons estre aussi bien nez en nos discours, & communs entretiẽs qu'en nos mœurs, vn langage vilain desplaist à tous, nous deuõs conformer nos paroles à ce qui est de l'honnesteté, & ne nous laisser emporter à ces ordures,

c'est vomir nos salletez, & rendre par la bouche ce que nous deurions expulser par vn autre endroit: apprens à estre plus modeste en parole, c'est vne vertu qui doit estre courtisee esgallement de toutes sortes de personnes: vn homme sage ne se laisse iamais prendre à tels vains discours qui sont de leur nature boufonnesques, on n'en peut remporter que du deshonneur & du blasme.

TAB. Où allez vous chercher midy à quatorze heures, respõdez seulement à ce que ie vous demande, ou confessez vostre ignorance en ceste matiere.

Le M. I'ayme mieux confessermon ignorance en cecy, que de proferer aucune parole qui tournast à mon deshonneur, nous deuons estre integres & nets en nos discours, ou autre-

ment nous ſymboliſerions auec la nature des pourceaux, deſquels la ſalleté me fait horreur.

TAB. Puiſque vous ne voulez mordre en ceſte matiere, ie vous en vay racõter ce que i'en ſens: la ſeule raiſon pour laquelle il arriue qu'vn homme pette en piſſant, eſt que Monſieur le cul eſt vn organe tres-prudent (auſſi a-il de la barbe comme les Philoſophes) quand il void donc qu'õ veut piſſer il donne auertiſſemẽt à tous ceux qui ſont aux enuirons, & dit en ſon langage merdi que, *garre l'eau*; voila pas vn beau traict d'vne grande preuoyance?

QVESTION XIII.

Qui sont les meilleurs tripotiers de la France.

TAB. VOus en auez menty vilaine, vo⁹ estes vne gueuse, mordienne me voila en colere, ie suis faſché par ma foy.

Le M. Qui a-il Tab. il semble à te voir que tu sois esmeu.

TAB. N'est ce pas vne honte d'endurer des iniures d'vne femme, mort de ma vie ie luy ay biẽ trippoté les iouës, vous estes vne coquine.

Le M. Tout beau, tout beau, Tab. appaise vn peu tes feux, qui a il? sçachons voir?

TAB. Pour le confesser, i'estois allé prendre vn heure de recreation dans vn tripot,

maintenãt ceſte maraude de ſeruante me vient conteſter.

Le M. C'eſt à faire à des chiẽs à abbayer contre leurs femelles, & non aux hommes qui ſont d'vne nature plus courageuſe.

Tab. Ie ne ſuis point de la nature des chiens noſtre Maiſtre, quand on me pique i'eſgratigne: mais puiſquenous ſommes ſur le tripot; qui trouuez-vous en Frãce qui ſe puiſſe qualifier du nom de meilleur tripotier?

Le M. Le ieu de tripot eſt l'exercice ordinaire des grands, & à ce meſtier ſe portent ordinairemẽt le plus expers, & les plus adroits, pour moy ie tiens qu'en la France on ne ſçauroit trouuer de meilleur tripotier que dedans Paris, car comme c'eſt la Metropolitaine du Royaume, auſſi prend on plaiſir de tous

costez, & principalement les hommes industrieux à y venir choisir leur demeure & habitation.

TA. Ce n'est pas là mon maistre, il est bien vray que c'est à Paris où l'on retrouue les premiers tripotiers de France, mais ceux qui à bon droict se peuuent qualifier de ce nom, ce sont les Macquereaux.

Le M. Pour quelle raison les Macquereaux?

TA. Parce qu'il n'y a personne qui sçache mieux addresser dans le petit trou, dans la belouse, & dedans la grille qu'eux, ils ont tousiours leur tripot ouuert, mais il faut apporter les balles & les raquettes, & bien dauãtage, on s'y eschauffe tellement que souuent en 4. coups ils vous font gaigner vne partie

qui vous contraint d'aller au Royaume de Suede pour vous raffraichir, & vous faire frotter.

QVESTION XIII.

Pour faire vn diable d'artifice, ce qu'il faudroit pratiquer.

TAB. QVelle inuention vous imagineriez-vo⁹ pour faire vn diable d'artifice mon Maistre ?

Le M. Il faudroit aller à l'original Tabarin, on ne le peut depeindre si artificieux qu'il est, & quand bien mesme vn Appelles en voudroit crayonner la forme, il seroit impossible. Le diable est vn Protee qui change de toutes couleurs, & s'accõmode à l'humeur de ceux qu'il suit pour les attraper: de rechercher

ruſe plus induſtrieux, ny artificiel, il eſt impoſſible, ainſi ta demande eſt inutile & vaine: car quel artifice pourroit-on prendre pour faire la reſſemblance d'vn artifice ſi l'art a tant de peine à imiter le naturel, & vouloir perfectionner par ſes induſtries ce qu'elle enfãte, & met au iour, combien auroit-elle plus de peine à repreſenter ce qui n'eſt point, & ce qui ne s'eſt iamais veu, ſi c'eſt en boſſe & en relief, que tu veux ietter & former ce diable artificiel, il faudroit preſuppoſer toutes les furies, deuãt que de venir à vn aſſemblage, ce qui ne ſe peut faire, puiſque le diable eſt inuiſible, & qu'il n'a point de corps: car de là ſuit qu'il eſt indiuiſible, & n'ayant pas de parties materielles; on ne le pourroit former, ſi c'eſt en platte peinture que tu le veux crayõner,

ner, il n'y a peintre pour expert qu'il soit qui le peut faire, puis qu'en vain il donneroit des couleurs à ce qui n'en a point, outre qu'il est requis à vn peintre d'auoir l'obiect deuant ses yeux, autrement les idoles s'euaporent hors de sa puissãce imaginatiue, qui est la matrice où il forme la representation, & les postures des choses qu'il veut representer.

TAB. Ie voy bien que vous n'auez iamais esté en enfer nostre Maistres, puisque vous ne sçauez comme il faut faire vn diable d'artifice: mais vous irez bien tost s'il plaist à Dieu.

Le M. C'est vn chemin que ie ne veux point apprendre TABARIN, [*Noctes atque dies patet atri ianua Ditis*] *sed reuocare gradum superásque euadere ad auras* [*hòc opus, hic labor est*] *via lata quæ ducit ad*

Orcum Le chemin de l'Auerne est large & spacieux, & bien souuent il arriue que l'artifice du diable nous y precipite, & nous y entraine.

TAB. Reuenons ie vous prie, & ne nous perdons point en si beau chemin, vous dites qu'on ne peut faire vn diable artificiel. N'a on pas autrefois peint des chimeres & des fantaisies qui n'ont iamais eu autre estre que celuy que l'intellect humain luy a donné.

Le M. Il est vray qu'on a peint autrefois des chimeres, lesquelles iaçoit qu'elles n'ayent aucune essẽce *a parte rei*, toutesfois, *habẽt fundamentũ in re* [πρόσω λέων, ὀπίσθε δὲ δράκων, μέσῃ δὲ χιμαίρα.] Les chimeres se font dans nostre esprit par l'assemblage & vnion de diuerses choses, que l'intellect conçoit comme iointes par ensemble.

Tab. Sçauez-vous comment vous ferez vne belle chimere noſtre Maiſtre.

Le M. Il faudroit que vous miſſiez voſtre nez dedans mon cul, ce ſeroit la plus belle chimere qui ſe peut imaginer, il y auroit de la realité, & de là *parte rei*. mais par meſme moyen ie vous veux enſeigner cõmẽt il faudroit faire vn diable d'artifice, premierement il luy faudroit bailler des iambes de laquais, & des ſouliers de ſolliciteurs de procez, vn cul de conuent, afin que le vent luy foufflat touſiours au derriere, des oreilles d'aſne pour ouyr de pl^e loin, vn nez de Sergẽt, pour auoir meilleur flair, des cornes de cocu pour ſonner la retraitte, & finalement vne teſte de femme: car il n'y a rien qui rapporte tant aux actions des diables que ce ſexe maudit, voila comme il

faudroit faire vn diable d'artifice nostre Maistre sans aller chercher la quinte-essence de l'Alchimie, & employer tous les vieux regiſtres de Nostradamus pour trouuer ceste inuention.

QVESTION XII.

Qui sont ceux qui trafiquent le plus en ce monde.

MOn Maistre, l'experience que vous peut auoir dõné vostre vieilleſſe me pourroit elle bien declarer qui ſont ceux qui trafiquent le plus dãs l'Vniuers.

LE M. Le monde eſt de large eſtẽduë Tabarin, chacun a droit de s'en dire bourgeois, chacun y trafique, l'vn y vend, l'autre y achete, tous de quelque condition qu'ils ſoient, taſchent tant

par le trauail de leurs corps, que de leurs esprits à gaigner leur vie & trafiquer pour leurs descendans, & pour leur vieillesse. Exemple des fourmis qui recueillent l'esté pour leur hyuer, malheureux est celuy qui ne trauaille point, & qui croit que les alloüettes luy doiuent tomber toutes rosties: c'est vn traict d'vne grande imprudence, que de ne point trafiquer pẽdant qu'on a le tẽps, & que la fortune nous rit, l'occasion est chauue, pendant nostre ieunesse, si nous ne traffiquõs pour nos vieux iours, nous sommes en danger de ne la rapeller iamais. Or tout traffic se fait ou dedans ou dehors nostre pays, toutes les nations ont esté pousſees par ie ne sçay quel instinct à traffiquer chés leurs voisins, & par ce moyẽ à auoir le commerce libre, c'est

l'inuention de la vie humaine & l'vnion qui ioint les hommes, l'vn auec l'autre, ce trafic vient de ce que toutes les Prouinces ne sont pas remplies d'vne mesme chose, la nature prudente n'en a departy ses faueurs esgallement à toutes les regions, leur donnant à toutes quelque chose de particulier, afin d'engendrer en nos ames vn desir d'y trafiquer. *Non omnis fert omnia tellus, India mittit ebur, molles sua thura Sabæi [at Chalibes nudi ferrum virosaque pontus [castorea, eliadum palmas Epiros equarum*: Ainsi vne region ayant en soy ce que l'autre n'a point, trafique, donne & emprunte de ses voisins, & ses voisines d'elle, mais le plus grand trafic vient tousiours de dehors, & plus loin on va plus le trafic est grand.

TA. Voila bien trafiqué,& toutesfois tout voſtre traffic ne me plaiſt point, vous allez chercher des alibis forains, il vaudroit mieux demeurer dans les termes de lard, & frotter voſtre nez de la coine. [Ceux qui trafiquent dauantage en ce monde ſelon mon iugement, ſe ſont les femmes.

Le M. Il eſt bien difficile de croire ce que tu dis Tabarin, ie n'eſtime pas que ta propoſition ſoit appuyee d'aucune verité.

TAB. Il eſt tres-aiſé de le croire pourtant par l'experience: car elles ſont ſi ſubtiles, & ſi artificieuſes en leur trafic que pour vne peau de conin, elles gaigneront les queuës de cent veaux, c'eſt vn traffic vſuraire à dix pour cent, ou à cent pour dix,

prenez lequel vous voudrez.

QVESTION XIII.

S'il y auoit vne araignee dans le corps, comme il la faudroit tirer dehors.

TAB. C'Est vne belle chose que d'appliquer son esprit à quelque belle inuention & subtilité nostre Maistre, cela est digne d'vn homme doüé de prudence & de raison, ainsi peu à peu l'experience des choses a produit des artifices & inuentions que nous voyons deuant nos yeux. Sçauez-vous bien, vous qui estes Medecin, tirer vne araignee du corps d'vn homme, s'il l'auoit auallee par

meſgarde, ſans qu'elle enuenimaſt ſes entrailles.

LE M. L'araigne eſt vne beſte venimeuſe, qui ne vit que d'ordures, & qui par conſequent feroit vn grand mal à vn homme, ſi elle eſtoit entree dans ſon corps. Deuant que te declarer l'inuention que ie trouuerois pour la ietter dehors, il faut que tu ſçaches que l'eſtomac eſt celuy qui cuit, qui enferme & qui reçoit les viandes qui luy ſont enuoyées par l'eſophague, dans laconcauité duquel comme dãs vn pot la viande apres auoir boüilly, ſort & s'eſcoule dans les boyaux: ceſte piece eſt vne des principales pour le ſouſtien de l'homme: car de la bonne ou mauuaiſe indiſpoſition de l'eſtomac depẽd toute l'œconomie generale du reſte du corps:

or s'il vient à receuoir quelque viande qui luy soit contraire, il ne la peut endurer, & bien souuent se souleue pour la ietter dehors: mais il est tres dãgereux quand il la cuit parmy les autres: car celle qui est mauuaise se cõmunique à ses voisins, & gaste tout le chil, & de la viennent les indispositions de ceste piece, *Nam vitiata vna concoctione vitiantur & cætera.* Or il n'y a rien qui corrompe dauantage l'estomac que le venin, & les choses venimeuses: car cela se communique incontinent au cœur, & le rend liuide, le brusle, & le remplit d'vlceres: à tout cecy on a de l'antidote ou composition, qui excitant vn vomissement fait ietter dehors ce qui empeschoit les fonctions de la vertu concoctrice, & remet l'estomac en son entier. Or entre

toutes les herbes qui me semblent pouuoir expulser le venin de l'araignee, si elle estoit entree dans le corps, ce seroit celle qui est appellee des femmes Atheniennes *Agnus castus*; car elle a vne vertu particuliere à chasser les bestes venimeuses.

TAB. Vous n'y estes pas mon Maistre, car ie suppose que l'araignee eust des-ja passee les boyaux, & qu'elle fut proche du sousпirail culique, & alors on n'auroit aucun besoin de medicament, ny de regimes pour la faire vomir par le haut, puis qu'estant vne fois sortie des vẽtricules de l'estomac, elle n'y pourroit plus entrer.

Le M. Il est vray, qu'en ce cas la nature ne la pourroit faire remonter par haut, mais comme de soy elle se descharge sans se laisser violenter par des medica-

mens laxatifs elle le rendroit par bas, & ainsi l'homme n'endureroit aucune alteratiõ de cecy, trop bien l'araignee laisseroit elle quelque impression & reliques de son venin, qu'il faudroit purger par bons & salutaires remedes.

TAB. Ie vay vous enseigner la façon qu'il y faudroit proceder(car ie voy que d'auiourd'huy vous n'y paruiendrez) vous sçauez que l'araignee ayme grandement les mouſches, & qu'elle leur fait vne guerre continuelle.

LEM. Chaque animal a vn antagoniſte, contre lequel la nature l'arme en puiſſance & le rẽd fort en induſtrie.

TAB. De faict ſi vn homme a auallé quelque araignee & que le faiſiez mettre le cul en haut, & par conſequent la teſte en

bas, puis tenir vne mouſche immediatement ſur la rotondité & orbicularité du quadrã naturel, l'araignee qui ſera dans ſes boyaux, oyant le bruit & le voltigement de la mouche, ſortira dehors, & alors peu à peu vous l'attirerez iuſques ſur les meulons du Ponant, qui ſont les feſſes, tantoſt elle ſortira, tantoſt elle r'entrera.

LE M. Si elle prend la mouche & qu'elle y rentre, ſe ſeroit vne peine inutile.

TA. Ie m'en vay vous donner vne inuẽtiõ pour obuier à cecy, ſi ayãt alleché auec voſtre mouſche l'araignee hors du bouleuard aqui lonique elle veut rentrer dedãs ſa cauerne, vous perdez alors voſtre temps, & y mettez voſtre nez, & par ce moyẽ vous ſauuerez vn ieune homme de la mort.

QVESTION XIV.

Pourquoy les femmes portent des masques.

TAB. A Quelle fin les femmes portent-elles des masques en France nostre M. ie croyois estre l'autre iour au Careſme prenant, ie me rencontray en vne assemblee de femmes, ie ne vis iamais tant de masques, ny tant de beaux mentons.

Le M. Les femmes portent les masques pour se conseruer le teint frais, pour se garder du hasle, & ne fleſtrir point les roses, & les lys qui se vōt esmaillās sur le verger de leurs iouës, & toutesfois, helas qui est de plus fresle, de plus caduque, & de pluſtoſt fle-

ſtri que la beauté du corps, l'aurore la void naiſtre, le midy la met en ſon apogee, & le ſoir la rauit ſous ſes ombres, ſemblable à ces fleurs iournalieres, & periſſables, leſquels au dire du Poëte,

Sole oriente vigent,
Sole cadente cadunt.

Ainſi en eſt-il de nos beautez, qui periſſent & ſe fleſtriſſent en meſme temps qu'elles ſont miſes à l'air, vaine curioſité & inutile imagination des femmes, qui ſe perſuadent que pour mettre vn maſque qui leur va bordant le nez, leur beauté ſoit plus long temps en vigueur, & toutesfois helas! il ne faut qu'vn vent, il ne faut qu'vne petite maladie pour tout ruiner & corrõpre, & puis qu'eſt-ce que de la beauté d'vne femme apres ſon mal, il n'y a perſonne qui n'ẽayt

horreur, c'est vn receptacle, & vn repaire de vers, vne sentine de puanteur, vn cloaque de villenies, que nos yeux mesmes qui estoient captiuez apres ceste carcasse animee, & qui l'alloient idolatrans, ont honte d'enuisager! Qu'est-ce que la beauté du corps, pour en faire tãt de parade? rien qu'ombre de la beauté de l'ame, qui est vn esclat de la diuinité, d'où sort la supreme beauté, & à vray dire tout ce que nous voyons dans ce bas monde n'est que corruption, & villenie au regard des beautez d'vne ame qui se perfectionne en la vertu. Dieu! quel esclat brillant rejallit de son auguste face, il ne luy faut point de masque, elle n'emprũte point ces vanitez superfluës, mais comme vn rayonnant Soleil qui est en son midy, elle darde ses rais de tous co-

ſtez & remplit tous les enuirons de ſplendides lumieres.

TA. De ſorte que la raiſon pour laquelle les femmes, ſelon voſtre opinion, portẽt des maſques, eſt pour ſe conſeruer le teint frais, & entretenir leur blãcheur plus long temps.

Le M. C'eſt la ſeule cauſe Tabar. elles ne ſont pas ſeulement contentes de ce maſque, elles ſe plaſtrẽt & ſe maſquẽt d'vne infinité d'ingrediens pour ſe faire paroiſtre, ou plus blanches, ou plus rouges.

TA. Ie trouue que vous eſtes bien eſloigné de la raiſon noſtre Maiſtre: car ſi voſtre opinion auoit quelque eſclat de verité, il ſuiuroit encõſequence que mon cul deuroit eſtre plus blanc, & plus candide que toutes les fẽmes, parce que dés ſa naiſſance ie luy ay baillé le maſque, & tou-

tesfois il n'y a rien plus noir.

QVESTION XV.

En quel temps on commença à froncer les chemises.

TAB. MOn M. puisque vo⁹ auez leu dans les Croniques & Annales de l'antiquité, me direz vous biẽ en quel temps on commença de froncer les chemises.

Le M. Crois-tu que les Annales soient remplies de ces friuoles Tabarin, ce sont liures autentiques & sacrez, où on void les hauts faits & proüesses des grands personnages, là se trouuẽt les gestes memorables qu'ils ont mis au iour, pendant le tẽps qu'ils viuoient.

TA. Ie prendray donc le Roman de Iean de Paris, de Renaut

de Montauban, de la belle Maguelonne, de Richard sans peur, & autre infinies histoires, pour Annales, car vous ne vistes iamais plus beaux faits d'armes, ny courages plus hardis.

LE M. Les Croniques & Annales sont les Repertoires, les Pancartes, & les Archiues, où les Princes grauent & impriment tout ce qui se fait de rare & d'excellent durant leur regne : or voicy la raison qui est tres-belle, & que chacun de nous deuroit auoir perpetuellement deuant les yeux. [Le plus grand argument que nous ayons de l'eternité de nostre ame, qui est immortelle, est le soin & la diligence que toutes les nations ont eu que la posterité recogneut leur grandeur, & les effets admirables de leur vertu, & courage : car si l'ame fut morte auec

le corps, à quoy bon se peiner & trauailler durant sa vie ? il eut mieux valu prẽdre ses plaisirs en ce mõde, & viure à l'Epicurienne parmy les voluptez que nous offre ceste terre. Mais cõme dit Aristote, l'eternité est vn des apetis de nostre ame, c'est vne de ses passiõs, & où elle incline le plus, c'est pour ceste raison que tous les grands personnages de l'antiquité, bien que Payens, & hors de la cognoissance de l'eternité, se sont proposez vn prix & vn trophee s'imaginans que la posterité feroit retentir leurs loüãges. Ainsi Themistocles disoit que les vertus d'Alcibiades ne le laissoient iamais repoſer. Or le plus bel expedient qu'ils ont trouué pour rendre leur memoire eternelle, a esté de faire grauer & imprimer leurs hauts faits & proüesses dãs les Annales & Archiues.

TAB. Ie voy bien qu'il faut que ie vous enſeigne ce que i'ay appris : vous pouuez croire que la façon de froncer des chemiſes eſt vne des plus anciennes modes des modes : car elle eſt du temps de Noé, qui nous a laiſſé ceſt authẽtique, delicate, purpuree, nectarine, ſciẽtifique, admirable, ambroſine, & mellifique liqueur qu'on nomme le Piot. De ſon temps il y auoit vne infinité de lingers, leſquels voyans que leurs eſguilles eſtoient rompuës commencerent à trauailler du cul, voila d'où on priſt l'inuention de faire des chauſſes froncees.

QVESTION XVI.

Par quel moyen on se peut exempter de payer aux Hostelleries.

Tab. I'Ay veu diuers liures anciens, où l'on peut remarquer les stratagemes de plusieurs grands guerriers, i'y ay recogneu vne infinité d'inuentions, de subtilitez, d'artifices & de surprises, toutesfois iamais ie n'ay peu rencontrer vn Autheur lequel m'eut donné vn expedient pour sortir franc & quitte dans l'hostellerie, sans payer aucune chose. Vous qui auez vne imagination quintessenciée, trouuerez-vous bien quelque inuëtion pour ce sujet?

Le M. Plus le siecle vieillit Tabarin, plus la corruption s'y en-

gendre; plus le monde prend croiſſance, plus le vice s'y enracine. A bon droict les Poëtes anciẽs ont cõparé les premiers ſiecles au ſiecle d'or: car la nature eſtãt alors en la premiere de ſon âge, entretenoit tous les hommes en vne ſimplicité, depuis le luxe & la ſuperfluité s'eſt iettee de Prouince en Prouince, & eſt montee à tel degré, que pour le iourd'huy il eſt bien difficile de ſe traicter ſans vne grande deſpenſe. On parle du luxe de ces Princes anciens en leurs feſtins, comme de Cleopatre qui fit aualler à Marc-Anthoine vne perle de cinquante mille eſcus, & de ceſt autre Empereur qui fit dreſſer vn banquet de tous les animaux imaginables en la nature; mais nous ſommes en vn tẽps où toutes ces ſuperfluitez ſont plus en credit que iamais, &

principalement dans les Hoſtelleries de paris, où on ne fait aucune difficulté de traicter les ieunes gens à dix & vingt piſtoles pour teſte, ce ſont des deſpences prodigieuſes.

TAB. Ie vous prie n'en parlez pas dauantage, vous me faites venir l'eau à la bouche, il me ſemble à voir que ie tiens vne perdrix dans mes dents: il eſt biẽ vray que vous me dites qu'on fait auiourd'huy de grande deſpence aux feſtins, mais vous ne me donnez pas vn expedient pour en ſortir quand on a faict bonne chere ſans rien payer.

Le M. Pour moy ie ne trouue aucune inuention en ceſte rencontre: car nous ſommes en vn temps où celuy qui a de l'argent eſt le plus fort, & eſt le reſſort de tout ce que l'on fait, & quand bien Danaé fermeroit ſes portes, &

tes, & barricaderoit ſes feneſtres empeſchant l'entree de ſon logis à tout le monde, ſi eſt-ce qu'elle ne peut empeſcher que Iupiter par vne pluye doree ne fonce tous ces obſtacles.

TAB. Ie voy bien qu'il ne vous faudroit plus auoir que les oreilles de Midas: car des-ia vous auez vne ceruelle bien aſinique. L'expedient que doreſnauant ie veux auoir pour eſtre franc & quitte par toutes les Hoſteleries où i'iray, eſt premierement d'achepter vn eſtat de Gentil homme.

Le M. La Nobleſſe n'eſt point venale Tabar. elle ne s'acquiert que par la vertu.

TAB. I'en trouueray pourtant à bon marché, il en paſſe quelquefois ſur le pont neuf, dont vous ne voudriez auoir baillé vn double. Quand i'auray acquis

ceſt eſtat, il me ſera permis de me battre en duel, & alors il ne faudra pas demander ſi i'eſtramaçõneray comme il faut de l eſpadõ à deux iambes, ſi de fortune ie tuë mon aduerſaire.

TA. On peut bien recognoiſtre que vous auez fort peu d'experience en cecy, veu qu'il n'y a trafic plus grand que celuy que font les femmes.

Le M. Quel debit de marchandiſe fõt-elles, pour faire vn tel trafic, pour moy ie n'en voy aucune apparence, le traffic & le debit qu'elles font, eſt qu'en vne demie heure auec les intelligences qu'elles ont, elles baillent vne lettre de change à vn homme, pour aller en Sirie, & leur donnent de la marchandiſe aſſez pour y paſſer leurs iours caniculaires.

TAB. Quel plus beau traffic

ſçauroit-on trouuer que d'auoir des intelligences ſi loing ? & en pays ſi reculez ?

QVESTION XVI.

Qui ſont ceux qui ſurpaſſent les diables en meſchancetez.

TAB. QVelles gens à voſtre aduis ſupaſſent le diable en malice mon Maiſtre ?

LE M. Il eſt tres-certain que le diable eſtant l'autheur de tous vices, & le ſeul reſſort par le moyen duquel tous les malheurs que nous auons, ont eſté enfantez en la nature, ce ſeroit mal penſer de croire qu'il y eut quelqu'vn plus malicieux

que luy en l'Vniuers, toutesfois ie ne sçay comment la corruptiõ s'est gliſſee dans ce ſiecle, & cõme quoy la meſchanceté y a pris telle racine, que pour le iourd'huy nous voyons ordinairement que la malice de l'homme va de pair auec la meſchanceté du diable, veu que le plus ſouuent il met des actions au iour que le diable a meſme en horreur: en quelles eſtranges ſymptomes a t'on veu la nature reduite depuis que ceſte corruptiõ s'eſt engendree en l'Vniuers, en quels crimes enormes n'a-on veu desborder les hõmes, quelles actions horribles n'a-on veu parmy nous.

Tab. Vous aurez plus de raiſon ſi vous diſiez que ceux qui ſurpaſſent les diables en meſchanceté, ce ſont les femmes: car il n'y a choſe plus malicieuſe que ce ſexe.

Le M. Au contraire qu'y a-il de plus doux, de plus pieux que les femmes, on ne void pas sortir d'icelles, ny des conseils sanglãs, ny des actions prodigieuses que produisent les hommes.

Tab. Souuenez vous que ie les tiens au dessus des diables en meschanceté : car les diables ne tourmentent que les morts, & les femmes tourmentẽt les vifs. Aussi en tout temps ont elles vne teste de diable, & n'y a aucun moyẽ de les dompter quãd vne fois elles s'imaginent quelque chose en leur caprice.

Le M. Tu fais iniures aux fẽmes de dire qu'elles ayent vne teste de diable. Ie ne parle point sans preuue, vous deuez sçauoir que Pluton pere des diables, vint vn iour aux prises auec Cibele mere des Dieux, & contesterent fort long temps dans l'antichambre

de Iupiter, pour le partage qui estoit arriué à Pluton, dont il se mescontentoit grandement: de sorte que la querelle montant peu à peu, ils en vindrent aux mains. Iupiter qui faisoit des despesches en son cabinet, pour enuoyer aux nouueaux habitans de Canada, oyant ce bruit, & ignorant que c'estoit, enuoya Mercure, le plus subtil qui fut iamais entre les diuinitez, & luy commanda de faire passer au fil de l'espee ceux qui luy faisoient vn tel bruict. Luy sans regarder ceux sur qui il deschargeroit son coup, leur coupe à tous deux la teste, mais ayant recogneu que c'estoit Pluton & Cibele, il en vient aduertir Iupiter, lequel en mesme temps quittant ses depesches, arriue sur le lieu, où le pauure

diable de Pluton tiroit aux abois, & promptement prenant la premiere teſte qu'il rencontra la remit ſur le tronc, qui le premier luy vint au deuant, ne prenant garde que la teſte de la femme il la mettoit ſur la teſte du diable, & la teſte du diable ſur le corps de la femme, & depuis ce temps-là les femmes ſont deuenues grandement plus meſchantes que ne ſont pas meſmement les diables qui ſont aux Enfers.

QVESTION XVII.

Quel est le plus aduantageux de l'homme sain ou du malade.

TAB. MOn Maistre me direz-vous biẽ celuy qui est le plus aduantageux de l'homme sain ou du malade? c'est vne question de vostre medecine, & que vous pourrez peut estre expliquer, c'est le propre d'vn Sauetier de parler de son soulier, & de sa forme essentielle.

LE M. A la verité Tabarin, ayãt passé le meilleur de mes ans en la Medecine, ce seroit auoir peu proffité, si ie n'ẽ auois attaint quelque legere cognoissance. Il ne faut aucune medecine pour

conclure que celuy qui eſt ſain & gaillard, eſt plus heureux que celuy qui ſe porte mal, & eſt indiſpoſé, parce qu'eſtans en bonne diſpoſition, nos organes qui ſont en bonne intelligence produiſent des actions bien plus aduantageuſes que non pas ceux qui eſtans comme aſſopis dans les langueurs d'vne importune & faſcheuſe maladie, trempent dans vne continuelle pareſſe, & ne peuuent faire paroiſtre au dehors aucunes fonctions qui leur puiſſent donner quelque loüange : outre que l'ame qui eſt dans vn corps qui ſe porte bien, a vn grand aſcendant en ſes operatiõs, & produit les œuures biẽ plus excellentes que celle qui eſt dans vn corps malade, de là l'on void que les melancoliques, à cauſe qu'ils ont les ſens haberez, terreſtres & ſtupides, ne font

aussi que des actions grossieres, bien loing de ceux de qui l'agilité du corps accompagne, & suit l'agilité de l'esprit.

TAB. Et moy ie trouue que les malades sont plus heureux que les mieux disposez, & ceux qui ioüyssent d'vne pleine & entiere santé, parce que quand on est au sommet de la rouë, il faut descendre; au contraire vn malade plus il se trouue indisposé, & plus il attend sa guarison auec ardeur & vehemence, & ainsi il est plus heureux que celuy qui est sain, puis qu'il n'attend que la maladie.

QVESTION XVIII.

Combien il y a de poincts à vne chemise d'vne femme.

TAB. VOvs me direz que vous n'estes point Couturier, & qu'il faudroit faire vne exacte recherche de ce que ie vous demande pour m'en dire quelque chose ; toutesfois ie vous voudrois demander combien il faut de poincts pour parfaire la chemise d'vne femme.

LE M. Ce seroit regarder de bien prés Tabarin, nous ne deuons iuger que de ce qui nous regarde, & non aller regratter sur ce qui ne nous touche pas: la curiosité est trop importune en cecy, *Nauita de ventis, de*

bobus narrat arator Nous ne deuons arrester ny ietter les yeux sur des choses de si peu de consequence, nostre esprit, qui tient son estre du ciel, ne doit rechercher que des curiositez qui sont dans le ciel, & non se laisser aboutir aux vanitez & folies de la terre: à quoy bō d'assujettir sa pēsee à la consideration des femmes; c'est vn subiect trop humble & trop bas.

T A. Ie veux dire nostre maistre si le subiet est si bas, il ne faut que mettre le pied dans l'estrier & monter dessus, ou bien prendre vne fueille de papier, afin de le faire plus grand, & plus sublime.

Le M. Faut-il qu'incessammēt ie te reprenne de ceste licēce effrenee que tu as de proferer tant de vilaines paroles; & tant d'equiuoques? doit on en vn public

parler si licentieusement? n'estce assez, que ie t'ay repris de ce vice, sans que tu t'y laisses retomber de rechef?

TAB. Voyla le vray & vnique bouclier par lequel, & auec qui vous pouuez parer à toutes mes demandes, c'est le seul moyen par lequel vous pouuez esuiter mes attaques, toutesfois puisque vous ne m'en sçauez donner aucune resolution, ie vous veux l'enseigner, pour sçauoir asseurement combien il y a de point à la chemise d'vne femme, vous pouuez tenir pour tout certain qu'il y en a cent deuant, & cent derriere, & de la senteur par tout (comme il arriue que quelquesfois vn fol rencõtre mieux qu'vn sage) on me tranchera la teste, & alors i'auray vn grand aduantage par toutes les Hostelleries ou i'iray, car si on traicte

à deux ou à quatre pistoles pour teste, ie seray exempt, à cause que i'auray la coupe testée. Voyla le vray expedient qu'il y a pour ne faire pas beaucoup de despence aux Hostelleries.

QVESTION XIX.

Pour empescher la fumee & la senteur d'vn priué.

TAB. MOn Maistre si par cas fortuit vous auiez quelque grand bastiment, & qu'apres l'auoir edifié, le lieu se trouuast incommode, que la fumee vous importunat sans cesse, & que l'odeur du priué vous vint border le nez com-

me des lunettes, quelle inuention trouueriez-vous pour empeſcher qu'il ne fumaſt dans voſtre cheminee, & qu'il ne ſentit auſſi mauuais dans voſtre priué ?

LE M. Il eſt tres-vray que le plan d'vn baſtiment eſt quelquefois ſi mal pris, où les feneſtres ſi peu proportionnees, que le vent d'vn ſouffle perpetuel importune ceux qui ſont dedans : toutesfois l'eſprit de l'homme s'eſt rendu ſi expert en toutes choſes, qu'il n'y a rien qu'il ne mette à chef, quand il en a pris la reſolution, l'aage & l'experience nous ont fourny mille inuentions pour reſiſter à ces empeſchemens que tu nous apportes, & n'y a choſe au monde plus haute, & releuée qu'elle puiſſe eſtre,

qui ne face ioug à la science de l'homme qui peu à peu s'est accreuë,& augmentee à ce dernier point où elle [*hinc varie venêre artes, labor omnia vincit, improbus, & diris urgens in rebus egestas.*] La necessité est vne pepiniere d'où sont sorties, *tanquam ex equo Troiano,* toutes les plus riches inuentions & subtilitez du monde.

TAB. Vous auez beau cajoller,& toutesfois ne m'enseignez vous point par quelle industrie vous entreprendriez de satisfaire à ma demande.

Le M. Pour empescher la fumee, on a depuis peu inuenté ces garde-vents, qui empeschẽt que le vent ne descende, & luy ferme le passage, quãt aux lieux secrets, il ne faut qu'auoir quelque senteur odoriferante.

Tab. Quel parfum plus odori-

ferant ſçauriez-vous deſirer que l'odeur du priué? il n'y a ſenteur au monde plus forte, ny qui penetre pluſtoſt au cerueau. Mais pour cõclure en cela recognoiſſez voſtre beſtiſe, ne me pouuant rẽdre aucune reſolution de mes demandes. La ſeule & formelle inuention que vous pouuez rencõtrer pour empeſcher qu'il n'y euſt de la fumee dãs la cheminee & qu'il ne ſente mauuais dans le receptacle merdique, ou pour parler plus puremẽt entre nous, & entre hommes priuez, dans le cabinet priuatique, eſt qu'il faudroit faire le feu dãs le priué & chieren la cheminee, c'eſt la plus iolie inuẽtion que les arracheurs de teſte, ie veux dire les Architectes ayent iamais ſceu rencontrer.

QVESTION XX.

D'où vient que les femmes sont plus galeuses que les hommes.

TAB. IE me suis estonné cent fois de ce qu'vne femme en trois ou quatre coups d'esperõs enuoyoit vn homme de Paris à Naples, & de là en la ligne equinoctiale, & que bien souuẽt par les frequentes veuës & reueuës que les hommes ont auec les femmes, remportent de larges galles, qui les diffament entierement ; Pour quelle raison croyez vous que les fẽmes ayent plustost le farcin & la gale que les hommes? Ie vous prie de promener vn peu vostre esprit dans ceste galerie.

LE M. Pour t'en bailler la vraye origine, il faudroit feüilleter les autheurs qui en ont parlé: les vns disent que les Espagnols apporterent ceste maladie des Indes, autres en accusent les Italiens. Quoy que s'en soit, il est tres-facile de voir que c'est vne iuste punition du ciel, par laquelle il veut tirer raison des brutales actions des hommes: pour la raison naturelle elle est tres claire. La corruption vient de l'humidité superabondante, enquoy la femme surpasse l'homme: car il n'y a rien de plus humide, ny de plus remply de saleté & de corruption que la femme. C'est pour ceste cause qu'ayant en soy ce principe, il est facile de iuger qu'ils en peuuent communiquer les effects à ceux qui les hantent & frequentent.

Tab. Vous estes aussi sage en ceste matiere comme aux autres nostre Maistre. La vraye raison pour laquelle les femmes sont plus galeuses que les hommes, c'est parce que de tout temps elles ont aymé à porter les vertus galles, affin de faire paroistre leurs calendriers extimes plus gros, (car il faut que l'enclume soit plus large & plus grosse que le marteau) mais la vertu estant pour le iourd'huy mesprisee a pris son vol vers le Ciel, & la galle leur est demeuree. Voyla la raison *Quidditative*, pourquoy les femmes sont plus galleuses que les hommes.

QVESTION XIX.

A quoy ressemble l'humeur d'vne femme.

Tab. QV'estimez-vous de toutes les choses du monde qui aye plus de correspondance auec la femme, nostre Maistre.

Le M. Voicy vn champ de longue estenduë Tabarin. La femme estant vn excrement de la nature, & comme disent les anciens Poëtes, le superflus de la matiere qui restoit de l'homme, aussi vne grãde correspõdance auec tous les animaux irraisonnables, l'hõme seul ceſt animal diuin, & microcosme & abregé des plus rares obiects de l'Vniuers, est vnique, qui par vn ascẽ-

dant aduantageux a eu la raison en partage, la femme n'en a eu qu'vne petite parcelle, aussi symbolise elle auec toutes sortes de bestes, c'est ce que vouloit dire fort bien le sçauant Poëte,

Fies enim subito sus horridus atraque tigris,
Squammosusque draco & fulua ceruice leæna.

Et à vray dire si on examine toutes les actions d'vne femme on y verra vn grand distant de raison, qui est la maistresse piece, & le ressort que la nature humaine nous a donné pour mettre nos entreprises à chef. Quelquesfois elle se met en furie, & s'arme de l'irascible du Lion quelquesfois la melancolie l'saisit, & ne s'attache qu'au

choſes de la terre, tantoſt elle prend la forme d'vne Sirene, & pire que Circe deſploye tous ſes artifices pour ſe faire valoir: Mais ſur tout ce à quoy ie la pourrois comparer auec beaucoup d'auãtage, c'eſt auec vn ſinge: car tout ce qu'elle fait ſont vrayes ſingeries, taſchant en toutes ſes actiõs de vouloir faire l'hõme, & feindre ce qu'elle n'eſt pas, leur ſingerie paroiſt en leur ambitiõ, teſteeſ-uentee, & folies legeres, où quelquesfois elles s'attachent auec auidité, & ne ſongent qu'à aſſouuir leurs appetits & imaginations fantaſtiques.

TAB. Ie ne ſçay pas ſi c'eſt que vous auez baiſé voſtre mere au cul en venant au monde, que vous parlez ſi mal des femmes: mais il ſemble que vous n'auez eſté nourry à autre

escole que pour mal parler d'elles. Ce à quoy vne femme me semble bien ressembler, c'est aux quatre Elemens.

Le M. Voyla vn probleme bien esloigné du vray semblant Tabarin, entant qu'elles sont composees des quatre Elemens, elles peuuent auoir quelque rapport auec eux mais si on les prend selon leur particulier, il n'y a rien de plus esloigné.

TAB. Premierement elles ressemblent à la terre, sont lourdes, stupides, & terrestres, n'ayans que des operations mollasses & bastardes. En second lieu elles tiennent de la qualité de l'eau, à cause de leur humidité, de l'air, elles ont emprunté la legereté & la vistesse, & du feu la promptitude: car il n'y a rien de plus inconstant, ny de plus fougueux: elles ont les iambes de terre, il n'y a

il n'y a rien de plus fragile, ny de plus suiect à tomber. Elle a les mains & le corps d'eau, la teste est composee d'air: car il n'y a rien de plus impatient, ny qui soit plus leger.

LE M. Et le feu où le logeras-tu Tabar.

TA. Pour le feu à cause que c'est vn Element plus rapide, elle l'a mis en son derriere, il n'y faut plus que souffler, c'est le plus beau calendrier que vous vistes iamais.

QVESTION XIII.

Quelle est la pierre la plus precieuse du monde.

TAB. MOn Maistre il y a vne infinité de pierreries au mõde, laquelle estimez

vous la plus precieuse.

Le M. La nature s'est esgayee sur diuers subiects, & principalement en la production des perles, où elle a versé ce qu'elle auoit de plus beau, & de plus rare, là comme dans vn clair miroir on voit reluire & briller ses puissances, estallant en ces objets les plus riches couleurs qu'elle eut iamais mis au monde, voire mesme il semble que les pierreries veulent contester auec les astres de la beauté de leurs rayons, veu que d'vne sombre & obscure nuict, elles font naistre vn iour clair & serain. Entre les pierreries, il y en a de diuerses especes, vous auez premierement la perle Orientale qui se fait de la pure rosee, gelee, & puis recuitte par les rais du Soleil; il y a des rubis & escarboucles, toutes deux bien raiõ-

nantes & eſtincellantes, il y a la Sardoine, & l'Amethiſte, la Turquoiſe, & la Criſolite, le Saphir, l'Opale, la Geroſole, l'Hiacinthe, l'Emeraude, la Caſſidoine, l'Ambre, & le Criſtal, l'Aimant, le Beril, les Coquilles, & Naces, mais quelques pierreries que la nature ait iamais produit, il ne s'ē peut trouuer de plus riche, de plus brillant, ny de plus agreable que le Diamant, il jette vn eſclat fort & eſtincellant, & remplit les enuirons d'vne viue lueur qui ſort de ſon fonds : bref de tout temps ceſte pierrerie a eſté eſtimee pour la plus riche, & la plus belle qu'il y eut en la nature. Les anciens Autheurs nous ont voulu faire croire que le Diamāt ne ſe pouuoit fondre ny alterer que par le ſang de Bouc, mais l'experience nous enſeigne le contraire.

TAB. La plus fine & la plus pretieuse pierre que i'estime estre en la nature est la meule d'vn moulin nostre Maistre.

LE M. Voyla bien rencontré Tabarin, comment ce pourroit faire ce que tu dis, il n'y a rien de plus lourd que ceste pierre, nous sommes en vn temps où on ne fait estime que des choses qui sont rares, & non de ce que nous voyons tous les iours deuant nos yeux.

TAB. Pourriez vous trouuer quelque chose de plus precieux que ce qui nous donne la vie. La meule de moulin a cét efficace & bien dauantage, elle fait que tout le monde chie l'or; n'est ce pas là vne grande vertu? Y a il diamant qui se puisse esgaller à vne si riche pierre?

QVESTION XXIII.

Qui eſt-ce qui a de meilleures intelligences au debit de la marchandiſe de l'homme ou de la femme.

Tab. VOvs auez eſté en diuers endroits de la terre, & veu vne bõne partie de ce qui ſe peut voir de beau, & de ſouhaittable, qu'aués vo⁹ remarqué qui trafique le plus, l'homme ou la femme.

LEM. Il n'y a point de doure que tout ce que ie pourrois dire au deſaduantage de l'homme en ce ſubiect, ne tournaſt à mon propre blaſme, chacun ſçait bien le peu d'experience qu'ont les femmes, & combien elles ſont peu ſoigneuſes & exercees en la

marchandise, l'homme quelque action qu'il puisse embrasser a tousiours esté au dessus des femmes.

Tab. Ie sçais bien que la femme ne demande iamais que le dessous de l'homme, mais encore remarque je quelque action où elles les surpassent.

Le M. Pour mon regard sçachant l'imperfection qu'il y a en la femme, & balançant leur humeur, auec la sageſſe, & la prudẽce de l'homme, ie trouue que l'homme, & pour entreprendre quelque chose de grãd & pour aduancer quelque œuure encommencé a beaucoup d'auantage sur la femme : car entant qu'il ne fait ou entreprend aucune chose qu'il n'y ait premierement consulté la raison & l'experience, en cela il surpasse la femme, iouxte que quand il faut

aller traffiquer en lointain pays, trauerser les regions, & aller iusques aux Indes, pour y traffiquer ce sont entrepriſes, nõ de femmes qui sõt laſches, & de peu de courage, mais d'hõmes qui d'vn cœur maſle frãchiſſans par deſſus tous les hazards qu'ils peuuẽt rencontrer, penetrent, & ſe font planche dans les Prouinces les plus reculees. De ſorte que ie cõclus que quelque façon que tu le prennes touſiours l'homme traffiquera dauantage que la femme.

PREMIER PREAMBVLE EN FORME DE Dialogue entre Tabarin & le Maistre.

Le testament de Tabarin.

Le M. C'Est vne chose estrange que l'effronterie a vn tel Empire sur les actions des hommes de ce temps, qu'on estime à honneur de se laisser captiuer par le

vice. La vertu eſt meſpriſee & l'irreuerẽce des loix a pris vn tel aſcendant ſur nos mœurs que les plus infames actiõs ſont tenuës pour les plus vertueuſes.

Depuis quelque temps ie me ſers d'vn certain Tabarin, il n'y a impudence ny effronterie où il ne ſe rende ſignalé.

TAB. Noſtre Maiſtre eſt en colere d'eſtre faſché, ſans doute que ſa ſoupe a eſté reſpanduë.

LE M. A bon droict ce grand Prince de l'eloquence diſoit iadis, *frons, vultus, & oculi perſæpe mentiuntur* : car ſi vous iettez les yeux ſur la face, & ſur l'exterieur de ce mien valet, vous le prendrez pour le tableau racourcy de la ſimplicité meſme, tant il a d'artifice à pallier ſes meſchancetez.

TAB. Quel diable faut il à noſtre Maiſtre, n'eſt-ce point à cau-

se qu'il n'y a plus de vin à la caue, il est faſché par ma foy.

LE M. Venez ça pẽdard n'ayie point iuſte occaſion de me faſcher, puis que de iour à autre i'entends de nouuelles plaintes de vous, encore n'aurez-vous ny honte ny vergongne, vous deshõnorez mon logis qu'auez-vous fait à la ſeruante?

Tab. Ie ne crois pas luy auoir fait aucun mal noſtre M. encore fait-il bon ſurſeoir le iugement, & entendre les deux parties: c'eſt peut-eſtre qu'elle vous a dit que i'auois mangé le lard, ie n'y ſongeay iamais par ma foy, c'aeſté le chat, demandez luy pluſtoſt.

LE M. Ce n'eſt point là le nœud de la beſogne, la pauure ſeruante a eſté abuſee, & s'eſt trouuee groſſe, il faut reſolument que vous l'eſpouſiez; car elle remet toute la faute ſur vous.

TAB. Eſt-ce le ſubiet de voſtre

faſcherie, vrayement vous vous mocquez de vous faſcher d'vne choſe de ſi peu de conſequence: car ie vous promets qu'en le faiſant ie ne ſongeay à aucun mal. Remettez s'il vous plaiſt voſtre colere dans le fourreau. Ie m'en vay vous dire ingenuëmẽt tout le fait, & comme tout ſe paſſa.

Le M. Quelquesfois vne confeſſion nuëment declaree allentit la punition & retarde la vengeance qu'on en peut prendre. Voyons ſi ce pendart ſuiura le ſentier de la verité.

TAB. Vous deuez ſçauoir que l'Eſté paſſé (il y a enuiron huict mois) noſtre ſeruante eſtãt couchee ſur le four, ainſi que vous ſçauez, elle m'appella comme i'eſtois moy-meſme couché, & me pria de luy venir preſter ſecours à chaſſer les puces qui la tourmentoient grandement,

moy, qui suis simple & tout bon, ie ne la voulus laisser à l'abandõ de ceste petite beste, i'y vay dõc pour la secourir, nous fusmes quelque tẽps à faire vne reueuë par tout le lit, enfin il fallut venir de plus pres à la charge, il y auoit vn grand trou à sa chemise. elle me dit, Tabarin bouche ce trou-là, ie chercheray de ce costé icy, cela fut plustost fait que dit, mais on ne m'en doit accuser: car ie ne bouchay que le trou de la chemise.

LE M. Ne voyla pas comme dans mon logis mesme on fait vn lieu infame, qu'on m'apporte vne espee, mon amy il faut resolument que ie te tranche la teste.

TAB. Quoy donc mon Maistre vous estes resolu de me faire mourir. Ha pauure Tabarin! ma mere me l'auoit touſiours

bien dit que ie tomberois dans la main de quelque bourreau; voyla comme on traitte auiourd'huy les pauures orphelins, à tout le moins mon Maistre si vous me voulez tuer ie vous prie que ce ne soit pas en ma presẽce, que croyez-vous qu'õ dise de moy, quand on me verra sans teste, les petits garçons s'en mocqueront.

Le M. Mon amy si tu as quelque chose à faire deuant que mourir depesche toy: car ie te veux trancher la teste.

TAB. Quoy voulez-vous dõc oster la pratique à Maistre Iean Guillaume, si c'est pour annoblir la race Tabarinesque que vous me voulez couper la teste, vous n'auez que faire de passer outre: car mon pere est noble de sang c'estoit le premier boucher de nostre pays,

Le M. Ie suis resolu à te faire mourir, songe à tes affaires.

T A. Il me faut donc faire mon testament, & cõmencer par mon noble & authentique chapeau, aussi bien n'en auray-ie plus de besoin, quãd i'auray la coupe testee, à qui le pourrois-ie auec plus dauantage laisser en partage qu'aux courtisans? il n'y a rien de plus variable, c'est le seul Prototype du changement, l'image racourcie de la varieté, & le tableau au vif de la mode, c'est sur le noble & autentique chapeau qu'on a pris toutes les modes qui ont esté en France de les faire tantost en pointe, tantost plat, tantost à grands bords. Ie sçay bien que les Apoticaires voudront entrer en desbat pour la succession de ceste venerable

piece, disans que seuls ils s'en peuuent seruir en guise de chausse à passer l'hypocras : mais ie les desherite & ayme mieux le laisser aux Courtisans, pour la correspondance d'humeurs. Pour mon masque ie le laisse au Crocheteur de la Samaritaine, aussi bien a-il le visage bien halé, il y a long temps qu'il regarde par la fenestre. Pour ma noble iaquette de la laisser aux Musniers, ny aux Cousturiers, ils sont assez larrons d'eux-mesmes. I'ayme mieux la donner en partage aux Coupeurs de bourse & Maquereaux. On dit que la robbe de Rablais est à Montpellier, & qu'on ne passe iamais Docteur en Medecine, que premierement on n'en soit reuesty. Ainsi de mesme lesdicts susnommez seront aussi

tenus de se reuestir de ma noble iacquette pour se passer Maistres en leur Mestier. Pour mon haut de chausse seul tesmoin oculaire & irreprochbale des pets & des vesses que i'ay faits, le vray rendez-vous de mes cruditez & l'arriere-boutique reculee de tontes mes conceptions culiques, l'estuy venerable de mon authentique & renommé Calendrier, le seur concierge, la citadelle ordinaire & le magazin de mes armes, petards & canós, haut de chausse, l'alambique de mes distillations iournalieres, la loge & demeute ordinaire des vents, & des tempestes, à qui le pourrois-ie mieux adresser, & quel heritier pourois-ie rencontrer plus infortuné que le pauure Iacquemart qui est sur le cloché de l'Eglise Sainct Paul, aussi bien y a-il vne infinité de

ſiecles que le vent luy ſouffle au cul; pour le reſte de mes habillemens ie les donne à mon Maſtre, encore faut-il laiſſer quelque choſe pour le bourreau.

Le M. As-tu bien toſt acheué.

TAB. Mon amy voila fait, i'ay dreſſé mon teſtament, *fais ton deuoir.*

Le M. Quelquefois le delay eſmouſſe la pointe de noſtre cholere, & aboutit la paſſion brulante qui eſt en nous, ce miẽ vallet m'a fait tant de pitié que ie me ſens tout refroidy de la punition que i'auois enuie d'en prendre.

TAB. Non non ie ne veux point de pardon, ie ſuis reſolu à la mort, depeſche moy viſtement.

Le M. C'eſt vn traict de cou-

rage de vaincre ses ennemis, mais c'est vne magnanimité plus genereuse de se pouuoir vaincre soy-mesme, au premier nous symbolisons auec les bestes, au second nous nous monstrons vrayement hommes, & seuls possesseurs du liberal-arbitre. Va mon amy ie te pardonne librement, à la charge que tu n'y retourneras plus.

TAB. Ie ne l'entends pas ainsi, ie veux auoir la teste coupee, fais ta charge I'aurois bien peu de iugement si i'allois au contraire, c'est vn auantage qui me vient, à tout le moins i'iray par toutes les bonnes Hostelleries qu'il ne m'en coustera rien: car quand on va disner en quelque cabaret, il est dit qu'on baillera tant pour teste. Ie seray exēpt de ceste taille: car i'auray la teste coupee.

PREAMBVLE II.

Procez ſans deſpens.

Tab. I'Ay gaigné mon procez, & ſans deſpens, c'eſt la plus grãde drollerie du monde, par ma foy, ſans deſpens.

Le M. Dés le matin i'auois enuoyé ce pendart en quelques miennes affaires, il a marché ſur la platte de quelque orange, & a gliſſé dans vn cabaret: car il n'eſt point retourné,

Tab. Reſiouyſſance mõ Maiſtre, reſiouyſſance, i'ay gaigné mon procez, haut & court, & ſans deſpens.

Le M. Que me veut dire ce Maiſtre Docteur icy auec ſes deſpens.

TAB. On dit que les Procureurs & les Conseillers sont plus chauds & plus sanguins que les autres, à cause qu'ils ne viuent que d'espice, mais ils n'ont rien gaigné apres moy: car le procez est sans despens: Pour vous l'enseigner (nostre Maistre) vous deuez sçauoir que ce matin voyant qu'il n'y auoit que disner chez vous.

LE M. Comment impudent est ce là la loüange que vous me donnez du bon traittement que ie vous fais?

TAB. Voyla vn grand traittement vous vous en deuez bien vanter dans vostre logis, il y a vne grande chaudiere que vous empliſſez pleine d'eau, & ſi de fortune vous y mettez cuire quelques pois on pourroit bien ſe ietter à la nage, au beau milieu pour les trouuer: mais pas

sons outre, cela n'aporte rien à nostre discours, ie me suis donc trouué ce matin chez vn de ces cabaretiers de l'escole, qui m'a demandé si ie voulois boire pinte, plustost carte, luy ai-je respondu, nous nous sommes mis à table, où d'vn premier coup i'ay trouué que le vin d'vne oreille estoit meilleur que celuy de deux oreilles: apres que nous auons eu disné, il m'a dit qu'il falloit conter. Ie croyois qu'il entendit qu'il nous falloit coucher quelque graue & serieux discours sur le tapis, enquoy des-ia i'esperois le surpasser. I'ay commencé à luy conter le Roman de Iean de Paris, le conte de Robert le diable, le grand Almanach des Bergers, l'histoire des quatre fils Aimon & plusieurs autres belles fables & antiquitez sur la bouteille, *De*

natura bibentium, comme *bene viuere*, Ainſi cela vaut autant à dire en langage Gaſcon, que *bene bibere*, & que de ce Prouerbe eſtoit venu ce qu'on dit d'vn homme qui ſçait oſter l'humidité des pots, ſçauoir qu'il ſçait fort bien *gaſconner* vne bouteille : bref i'ay eſté plus de deux heures à conter ſans luy demander aucun argent, luy au contraire à grande peine a-il eu conté l'eſpace d'autant de temps, que vous ſeriez à mettre voſtre nez dans mon cul, & le retirer, qu'il m'a demandé deux cardeſcus pour ma part, ie luy ay dit qu'il n'y auoit aucune raiſon à me contraindre pour vn ſi petit conte qu'il auoit fait de luy faire ſolution de ladite ſomme. Or de bonne fortune nous eſtions

trois qui deuions payer le meſme eſcot, nous conſultaſmes ſur ce ſujet, & ſe trouua que pas-vn n'auoit argent ſuffiſant pour faire ledit payement, moy qui ſuis fertile en ſubtilité, & inuentions, pris alors la parole pour les autres, & dis au Maiſtre qu'il ſe fit bander les yeux, & que le premier qu'il prendroit dans la chambre payeroit tout l'eſcot: ce qu'il fit, ce pendant nous nous eſcoulames, & fiſmes monter ſon ſeruiteur à la chambre qui fut rencontré du Maiſtre, lequel croyant auoir trouué la pie au nid, commence à s'eſcrier, mais il n'y trouua que les plumes, les oyſeaux s'en eſtoiẽt enfuis, il n'en demeura pourtant point là: car il nous fit pourſuiure, moy qui ne pouuois beaucoup aduancer, à cauſe

que ie m'estois charge en deuãt, fus surpris, de façon qu'il vous a fallu vomir deuant le Iuge.

Le M. Il ne faut pas douter qu'en bonne iustice tu le perdrois Tabar.

TAB. Nous auons esté deuant le Iuge, lequel nous a interrogé du different où nous estions, nous luy auons declaré mutuellemẽt nostre affaire, il a iugé que puisque i'auois mangé & bien de l'Hoste qu'il falloit que ie luy payasse mon escot, mais qu'il ne pouuoit pretendre aucuns despens contre moy, ainsi nous sommes sortis hors de cour & de procez, & sans despens.

LE M. Ouy, mais le Iuge entendoit que tu deuois payer l'escot, & que pour les despens du procez, qu'il n'y auroit aucune actiõ ny validité contre toy.

TA. C'est dequoy nous sommes

mes en querrelles (diable) ie soustien qu'il ne faut rien payer : car il a dit sans despens, il ny a rien de plus clair que cela.

Le M. Tousiours Tabarin fait paroistre quelque eschantillon de sa malice.

TAB. Enfin on nous a mis hors de cour & de procez, & sans despens.

PREAMBVLE III.

Subtilité de Tabarin.

TAB. MOn M. me voila tout eschauffé par ma foy, on m'a fait vn des grãds affrõs que puisse receuoir vn hõme de qualité comme moy.

Le M. Tu es vn personnage bien releueé voirement & de

grande qualité.

TA. On dit que Ciceron fut le premier de sa race, qui ait annobly sa posterité à cause des lettres, & de la sciẽce qui estoiẽt en luy, n'en pourrois-ie pas auec autant de raison dire de la race Tabarinesque? puisque le tayon du grand pere de l'oncle de mon pere estoit iadis vn des fameux messagers, & vn des pauures porteurs de lettres de son temps?

LE M. Ce n'est pas là où se trouue la Noblesse d'vn homme Tab. c'est en la vertu, c'est elle qui annoblit nos esprits, & qui nous met au dessus des plus grands de la terre, la Noblesse que nous empruntons de l'extraction de nos parens, ce n'est qu'vn Image de la vraye Noblesse, *Vna hominem virtus post sua fata beat.*

Tab. *Maximé Domine.* Mais pour reuenir à mon premier discours, vous deuez sçauoir que dernierement voyant que la rigueur de l'hyuer commençoit à nous attaquer, & que vous ne faisiez aucun conte de me racõmoder, ny de mè reuestir.

Le M. Ne t'ai-ie pas habillé d'vne toile neufue;

Tab. Il est vray, mais vous sçauez le procez que nous en auons eu sur les bras, vous allastes destrober vne aisle du Moulin de la porte S. Anthoine, pour me faire vne iuspe, encor les Cousturiers m'en ont-ils pris la moitié, mais passons outre: Ie m'en allay donc chez vn grand de la Cour, qui me cognoissoit de longue main, luy priant de me donner quelqu'vn de ses vieux habits, ce qu'il me promit, me dit que ie retournasse du ma-

tin, ce que ie fis, mais ſes Laquais furent ſi impudens qu'ils ne me donnerent que le haut de chauſſe & le bas, ie me mis en colere là deſſus, croyant qu'on ſe mocquoit de moy de me donner en partage l'eſtuy aux veſſes, que fais-ie la deſſus?

Le M. Que fis tu Tabarin?

TAB. Ie leur teſmoignis biẽ que Tabarin auoit de l'eſprit, & que l'vrbe inclite & famoſiſſime de Lutece ne progenere point des cerebres ſi mal timbrez qu'ils n'ayent vne ſuffiſante potence dans l'intellect de s'en rememorer, & d'en tirer vne rationale vindicte.

FANTAISIES TABARINESQVES.

De l'ethymologie & antiquité du nom de Tabarin.

LA cognoissance des choses tant vniuerselles que particulieres gist en leurs principes & commencements: de sorte que nul se peut dire auoir acquis ce titre de cognoissance, s'il n'a penetré dans les secrets les plus cachez de la chose cogneuë, parce que d'autant plus qu'il ignoreroit sa source & son origine, tant plus il s'esloi-

gneroit de ſon progrez & de ſa fin : Ainſi noſtre iugement ſeroit pluſtoſt limité d'vne ignorance tres-obſcure qu'eſclairé d'vne notion parfaicte. Noſtre ame qui à la recherche exacte des choſes, aiguiſe ſes plus fortes cõceptions, deſire auec plus de vehemence ſçauoir leurs commencemens, que leurs progrez.

C'eſt ce qui m'a eſguillonné, en parlant de Tabarin, d'en rechercher la ſource, & me rendre certain tant de ſon extraction, que de ſon origine. Ceſte cognoiſſance me ſeruira de planche, pour paſſer à la ſuitte de ce diſcours : parce qu'il eſt aiſé en cognoiſſant parfaictement la cauſe & ſon eſſẽce, d'acquerir la cognoiſſance des effects qui en peuuent naiſtre.

Pour l'ancienneté, etymo-

logie & dependance du nom de Tabarin, les autheurs tant modernes qu'anciens, en ſont en grandes diſputes: (Auſſi eſt-ce vn different digne d'exciter les plus ſubtils eſprits, & d'eſueiller les iugemens les plus ſolides pour le terminer.

Quant à l'etymologie du nõ, les vns le deriuent de *Taberna*, comme qui diroit *Tabarina*, & certes bien à propos, veu que tous les diſcours Tabariniques ne buttent qu'à la tauerne, & à la mangeaille, les pointes les plus gaillardes de ce droguiſte, ne ſont tirees que du fond de la marmite, ſes deuis les plus facetieux ne ſentent que la cuiſine, c'eſt dequoy le reprend ordinairement ſon Maiſtre: & de cecy le mot François nous en fournit de grandes preuues, & des apparences tres-euidentes:

car Tabarin vaut autant à dire si nous voulons vn peu periphraser, que Table à vin: ce qui se rapporte & conforme grandement à ses plaisanteries, & fornettes.

Les autres qui sentent d'auãtage la medecine opinent fauorablement à leurs desirs, car ils deriuent ce nom du mot Latin *tabes*, veu que par ses onguents & medicaments, Tabarin guarit plusieurs genres de maladies, compriſes sous ce nom, & ainsi ils croyent enrichir l'etymologie de Tabarin par cette inuention, & annoblir grandemẽt son nom de ses propres despoüilles.

Les plus fins, & qui veulent mettre le nez plus auant en ceſte recherche, disent que ce nom est formé, & descendu du mot Grec Ταίης quasi Ταυαεινος, & ne rencontrent point mal, à mon

duis pour plusieurs raisons.

La premiere raison qui parle pour eux, est que ce mot Grec Ταῦρος (selon Eusthatius autheur assez recommandable) ne signifie point seulement ce que nous appellons en Latin *taurus*, mais encore demonstre & denote ceste partie du corps humain, qui est entrepose entre le scrotum & le podex, sur laquelle viennẽt aboutir & respondre comme au centre, toutes les lignes, tãt paralelles qu'inesgales des iouxtes que quand bien nous retiendrions le mot Latin *taurus*, nous auriõs touſiours suffisante preuue de ceste deriuation, puis que Tabarin (principalement quand il a le chappeau fait en cornes) par vn beuglement coustumier aux taureaux, represente assez bien ceste nature.

Ceste opinion à la verité est

vn peu subtile, & a quelque apparence de verité, si est-ce pourtant que les autheurs n'en ont qu'effleuré le dessus, sans beaucoup se soucier de penetrer dãs la quinte essence, & desnoüer la difficulté de cét affaire, & faut que ie confesse que pour estre recente, elle n'a pas moins de poids pourtant. Car si de l'etimologie de ce nom Ταυαεῖνος nous descendons dedans l'antiquité de la secte Tabarinesque, nous trouuerons des raisons tres-certaines de ceste deriuation.

Premierement donc il est à remarquer que Pline liure cinquiesme ch. 27. de son Histoire, parlant de l'assiette de la Prouince de Carie, & des villes du païs, en raconte vne qu'il nomme *Tabæ Tabarom*, fort ancienne, qui se presume & se vante de l'ori-

gine des Tabarins, & fondee sur ce qu'vn certain fugitif de Troye, nommé *Tabarinos*, qui (mesme au recit d'Homere) estoit l'homme de chambre de Paris, l'a edifiee & bastie (tant toutes les nations de la terre ont à cœur de se dire de la race des Troyens, bien que gens efeminez.) Or la prouince de Carie comprend vne grande partie de l'Asie Mineure, & de la Licie, & l'Ionie, en laquelle Prouince, au rapport de Strabo flãbeau de l'antiquité, est vne partie du mont Taurus, large & spacieux, contree qui s'estend par toute la Grece, tellement que si nous voulons esguiser nos esprits, nous trouuerons que Tabarin, tant à cause du mot de *Tauarinos*, que pour l'ancienneté de la ville de *Tabæ*, qui est situee assez proche du

mont *Taurus*, se deriuent à bon droit de ce mot Grec de *Tauros, ou Tauarinos*. Ce qui cõfirme ceste opinion, & l'appuie grandement, c'est que Bacchus se nõmoit iadis *Tauros* & *Taurophagos*, duquel Tabarin est le grand amy, comme l'ayant curieusement choisi entre tous les Dieux, & preferé à toute la bande Celeste, pour estre graué, emburiné, & entaillé au derriere de son portraict & de sa medaille. Voila pour ce qui regardoit l'etymologie de son nom.

Quant à son extraction & antiquité de sa race, les autheurs se trouuent aussi embrouillez, qu'à la deriuation de son nom, bien que sa race soit vne des antiques familles du mõde, & certes ce n'est pas peu de difficulté que d'expliquer & defuelopper d'vne longue suitte d'an-

nees le nom & la memoire d'vne race, & rechercher les premieres souches d'vne famille: s'il y a peu d'aduantage pour le premier, pour ce qui regarde l'ordre de la genealogie, il n'y a pas moins de peine pour le dernier, pour authoriser les asseurances & le fondement de telles recherches: aussi la gloire qui s'acquiert en l'vn, ne cede rien à l'honneur qui se brigue en l'autre.

Si quelque lignee se peut presumer pour son antiquité, celle des Tabarins se doit partager les premiers rangs, cõme estãt d'vn des plus anciẽs estocs de la terre. Car ie trouue qu'il est descendu de Saturne, qui au tẽps que Iupiter le poursuiuoit s'estant venu cacher au pays de *Latium*, *his quoniam latuisset tutus in oris*, engendra vn fils qu'il nõma *Ta-*

barin, comme escrit Strabo & Pausanias autheurs dignes de foy. Iceluy estãt venu à la perfection de l'âge, où vne ardeur Martiale fait genereusement boüillir les entrailles aux plus vaillãs, voulut faire paroistre que fisõ sang auoit vn Dieu pour pere, son courage en dementoit les actions comme fugitif.

Le pont Euxin, où habitent les Calibes voisins du fleuue Thermoodon, fut le champ fatal où il ouurit les premiers traicts de sa valeur, il se rendit maistre de la campagne: & voulãt eterniser son nom ou il auoit immortalisé son courage, il nomma les peuples des enuirons de son nõ *Tabarini*, selon Põponius Mele, auquel ils sont encor de present, ou si nous nous voulõs asseruir à l'arbitrage de Strabo, *Tabarni*, ou *Tabarini*: de sorte que voyla

nos Tabarins trouuez, dont ſa race conſecutiuemẽt de tẽps en temps s'eſt conſeruee, accreuë & augmentee, comme on peut voir en Italie, où ils ſont pullulez particulierement, comme eſtant leur ancien patrimoine.

De l'antiquité du chapeau de Tabarin, des tenans, aboutiſſans, & deſpendances.

C'Euſt eſté vne conſideration trop grãde, & vne faute qui euſt autant encouru de blaſme que de detriment, ſi en parlant de l'ancien eſtoc & origine de Tabarin, ie ne venois par meſme moyen à traitter & eſplucher quelque parcelle de l'ancienneté de ſon chapeau, qui eſt la premiere piece & l'or-

nement de sa boutique, d'autant plus recommandable, que contre les coups du temps & de la fortune, il s'est tousiours conseruć & maintenu en son entier. Ie n'ignore pas à la verité que plusieurs n'ayent exercé leurs plumes & leur esprits en la description de ce chappeau, mais ie sçay bien que la recherche que i'en fais sera d'autant plus authorisee, qu'elle est fondee sur des graues & antiques autheurs: & d'autant mieux recueillie, qu'elle est d'vne haute origine, s'il est vray que les choses qui se rencontrent rarement, se voyent auec plus de vehemence & d'impatience.

Ce chapeau est bien vne des pieces la plus mysterieuse qui se soit veuë de long temps, pour estre descendu des hommes les plus illustres & renommez de la

terre. Les Philosophes disent que la matiere qui est le premier principe de la generation des choses naturelles, ne se trouue iamais sans forme, & bien que ce soit vne pure puissance qui induise tantost vne forme, tantost vne autre, & que par ces changemens & alterations elle semble estre despoüillee d'accidens, si est ce que iamais elle ne reste seule, ou independante d'aucunes formes.

Le contraire se remarque en ce noble chappeau, qui est vne vraye matiere premiere, *indifferens ad omnes formas*, car biẽ qu'à la verité il ne soit tout a fait destitué de la forme essentielle, si est ce que la multitude des formes qui le vont informant, le rend quasi comme sans forme, n'ayant rien plus constant que l'incõstance, & certes si *ex gene-*

ratione vnius fit corruptio alterius, ce chappeau souffre de grandes alterations, n'y ayant moment ny instant où il ne reçoiue vne nouuelle figure, aussi vient il d'vn Dieu grandement variable, & sẽble que pour toute succession, il eust eu le changement en partage. Car si nous nous voulons borner des opinions de Berose & Manethon Autheurs Chaldeens, nous trouuerõs que ce fut Saturne qui se porta le premier, non si large comme il est, mais en forme longue, car toutes les choses s'aggrandissent auec le temps:

Tantum æui longinqua valet mutare vetustas.

Il le fit faire expressément quand il vint en Italie, comme dit est, fuiãt l'ire de Iupiter pour se deguiser, car personne n'auoit encore inuenté les chappeaux

pointus, trob bien Mercure en auoit vn qui luy couuroit la teſte, mais il eſtoit d'vne forme ronde: depuis ce temps, la mode eſt venuë de porter les chappeaux pointus à l'Eſpagnole, & meſme en France, où on a fait le meſme, mode qu'on peut dire à bon droict mariee à l'inconſtance. Pluſieurs portẽt auiourd'huy les chappeaux, non point tant pour embraſſer les loix de la mode que pour cacher les cornes dont leurs femmes les emmoſſent, qui aboutiſſent en pointes, ce qu'ils ne feroient ſi ayſément ſi leur chappeau eſtoit de forme platte, cõme l'annee paſſee, car il y auroit à craindre qu'elles ne perçaſſent, & ſe fiſſent paroiſtre au trauers de ces chapeaux plats.

Saturne pour teſmoignage de l'affection qu'il portoit à Tabaron, ſçachant ſa deliberatiõ tou-

chant son partement entre les dons dont il voulut signaler sa courtoisie, il luy fit transport du susdit chapeau, auec deffenses tres estroites de ne l'aliener, vendre, ny donner à qui que ce fut, luy enjoignant de plus, de le garder comme vne piece fatale à sa race & vn precieux tresor. Aussi Saturne estant le pere des changemens ne luy pouuoit donner chose plus coresspondante à son humeur que la vicissitude.

Tabarn qui auparauant alloit nuë teste, fut bien aise d'auoir vn expediẽt pour se garder de la chaleur du Soleil. Ce fut de ce chappeau qu'on tira l'inuention des parasols, qui sont maintenant si cõmũs en France, que desormais on ne les appellera plus parasols, mais parapluyes & gardecollets, car on s'en sert

auſſi bien en hyuer contre les pluyes, qu'en eſté cõtre le Soleil. Ce chapeau, de pere en fils fut gardé comme vne precieuſe relique, en ſouuenance de Saturne leur ayeul, car c'eſtoit ſon bonnet des iours ouuriers, mais de fortune, apres quelque eſpace de temps, comme les choſes perdent touſiours leur premier luſtre: vn de la race Tabarinienne qui l'auoit en garde le laiſſa eſgarer, ſoit que le deſtin luy euſt diſpoſé vn autre maiſtre, ou autrement. Ganimede, mignõ des Dieux, par rencontre le trouua, & deſireux de luy faire voir le Ciel, le priſt, & le porta à Iupiter. Ce Dieu, porte-foudre s'eſtonna de prime abort de voir la ſtructure, le baſtiment & les eſtages de ce venerable chappeau, il en voulut gratifier Minerue, & luy en faire vn preſent,

comme estãt seul entre tous les Dieux qui se seruoit de chappeaux : luy qui aime la vanité, le fit remettre en forme, & reintegrer en son premier lustre par Piloforon son chappellier ordinaire, & voulant desormais s'en seruir aux plus vrgentes occasions, y attacha des aisles, mais de mal heur, comme il fut cõmandé de Iupiter d'aller faire vn voiage aux-champs Elisees, en se callant du Ciel, le vẽt s'entonna dedans, de maniere qu'il tomba, & oncques depuis il ne voulut porter aucun chappeau à la pyramide. Ianus qui viuoit en ce temps là, fut si heureux qu'il le recueilla, mais ayant deux faces & la teste grosse à proportion, il eslargit sa premiere forme, & de là en auant il demeura large comme on le voit à present. Cestui-cy le cach

ſous le mont Auẽtin, mais Romulus batiſſant la ville de Rome, le recouurit: il fut lõg tẽps comme vne piece rare & exquiſe, meſme on le portoit aux triomphes des Empereurs, quãd chargez de deſpoüilles & trophees ils entroient à Rome.

Ce fut auſſi de ce chappeau, d'où vint la couſtume aux Romains de ſe couurir la teſte en leurs ſacrifices, ce que les grãds ſacrificateurs obſeruoient fort religieuſement: car quand ils vouloient faire vne hecatombe aux Dieux, ils ſe couuroient de ce chappeau (tous les aſſiſtãs eſtans deſcouuerts pour plus grande reuerence.) Ceſte loy eſtoit inuiolable, & pratiquee en tous les ſacrifices, excepté en ceux de Saturne, où ils preſentoient teſte nuë, comme ra-

conte Plutarque, voulant par ceste ceremonie deferer quelque honneur à ce Dieu pour son chappeau, & tesmoigner que ce seroit vne indecence de luy sacrifier estant couronné de ses propres despoüilles.

Ceste piece fut conseruee plusieurs siecles dans le Capitole, enfin vn certain de la race Tabarinique, qui estoit esclaue du grand Sacrificateur, s'en saisit secrettement, comme si quelque destin l'eust sourdemẽt excité à cela; depuis en descendant, il demeura tousiours en la ligne droitte & masculine des Tabarins, qui commencerent dés lors à se peupler en Italie plus que deuant, iusques à tant que le grand pere du grand pere de Tabarin, au temps que François premier faisoit esclater ses armes par toute l'Italie le don-

par toute l'Italie le donna à vn ſoldat Fráçois, qui eſtant retourné en ſa patrie, ſurpris qu'il fut d'vne forte maladie, n'ayant autre choſe pour ſeguarir, le donna en eſchange d'vne medecine à vn Apoticaire de la place Maubert, qui s'en eſt ſeruy; luy & ſes enfás comme d'vne chauſſe pour paſſer l'hypocras.

Tabarin qui auoit leu les annales, croniques, & archiues de ſes predeceſſeurs, & combien ce chapeau auoit eſté en grande eſtime, a recherché tous les moyens de la recouurer: enfin dernierement qu'il vint à Paris, il le recogneut, & le racheta dudit Apoticaire, eſtimant vne choſe tres indigne, qu'vn ſi ſacré vaiſſeau fuſt ainſi pollu, maintenant il s'en ſert, & s'il eſt le dernier qui le poſſede, il ſe

peut dire à bon droit le premier qui a inuenté de luy donner nouuelles & nouuelles formes.

FARCES TABARINIQVES NON ENCORES veuës ny imprimees.

Argument de la premiere farce.

PIPHAGNE *eſt accordé à la ſeigneure Iſabelle, & donne charge à Tabarin de faire le preparatif des nopces. Lucas ſe plaint des Sergens qui le veulẽt emprisõner, Franciſquine qui*

se veut depestrer de luy, luy fait accroire que les Sergens sont à sa porte, & par ainsi se cache dans vn sac, elle en execcute la mesme à l'endroit d'vn laquais du Capitaine Rodomont. Tabarin va pour chercher de la viande, Frãcisquine luy vend ces deux sacs pour deux pourceaux, Isabelle & Piphagne veulent voir la marchandise, Tabarin s'habille en boucher pour les egorger, & en fin on trouue que c'est Lucas, puis tous se battent.

PREMIERE FARCE

Piphagne, & Tabarin.

Piph. L'Amor é vnà diuinitaé chi rauiſſé toute lé affection del lé perſonné depis que le vitheſſa ſinflamao el cordi queſto foco, la barba blanché perdi tutte la ſua prudentià, *omnia vincit amor*, queſta cupiditaé ſinſinuao per li occhi de manera que quicunqué ſe laiſſé oppugnar di queſta fiamma ſen va tout in brouetto & non ſe ſenti. Queſtó incendio mi a tranſportao dé forté que mi ſom reſoluo de querir copulation & far la ſimboliſanbula la trambula trimble.

Tab. Voila noſtre Maiſtre qui eſt tellement paſſionné de

l'amour de Madamoiſelle Iſabelle qu'on luy a promiſe en mariage, qu'a peine peut-il donner air à ſes ſouſpirs depuis deux iours il ne fait que ſiringuer des ſanglots culiques, il auroit grãd beſoin qu'on luy ſouflat au cul, car il s'en va en cendre.

Piph. Vien kà Tabarin faſto que me voglio meridat allegreſſa feadelle, alligreſſa vidiſtotom ſom diſpoſto.

Tab. Nous aurons de la pluye voila les crapaux qui ſautent, l'amour luy trotte dans le ventre comme les carpes en noſtre grenier. Ha mon maiſtre vous venez de laſcher vn ſouſpir amoureux qui eſt bien puant, teſte non pas de ma vie en faictes vous de tels auec voſtre maiſtreſſe, s'il pleut de ce vent là nous ſommes en grand danger d'eſtre embrenez.

Piph. Adesso adesso Tabarin sasto quevoglio te cõmuniquar, voglio far vna dispensa, vn banquetto & conuocar tutti li mei parenti.

Tab. Bon vertu de mavie vous me faictes venir l'eau à la bouche, ie m'en vay eslargir maceinture, iamais vous ne vistes vn tel gosier si ie monstrois comme i'aualle i'aurois pieca detrosné Iupiter de sa place. Il faut donc conuoquer vos parens aux nopces, vous auez Michaut Croupiere, Flipo Leschaudé, Guillemin Tortu, Pierre l'euenté, Nicaise Fripesausse.

Piph. Tiobliuisseo Fritelin, cometi & tutti ly altri.

Tab. Ie les trouueray tantost il n'en faut pas tant prier, afin que ie puisse rẽplir mes boyaux, il y a huict iours que ie n'ay point excremento-pharmaco-

polé, mon ventre en vn besoin seruiroit d'vne vraye lanterne si on y mettoit vne chandelle, & puis ie voudrois estre tout seul aux nopces, iamais vous ne visles vn tel escrimeur de dents.

Lucas & Franciſquine.

Lucas O pauure Lucas tu sens bien maintenant l'vsufruict de tes desbauches : dés mõ ieune temps ie n'ay faict autre chose que hanter les cabarets & les tauernes, maintenãt on me poursuit de tous costez, les Sergens sont tousiours aux enuirons de ma porte, ie ne peux sortir de mon logis qu'on ne me guette au passage.

Franciſq. Mercy de ma vie où allez vous, n'auez vous point de honte de sortir, ne voyez vous pas que les Sergens vous mettrõt la main sur le colet.

Lucas Les Sergens sont dangereux, car ils sont pires que les Diables, les Diables ne tourmentent que l'ame, mais ceux-cy tourmentent l'ame & le corps.

Francif. Que ferons-nous si on vous menoit à la Conciergerie ou au Chastellet, il est impossible de vous arrester en vne place.

Lucas Quel bruit entends-ie, on frappe à la porte de derriere, ce sont des Sergens sans doute, me voila perdu, où me cacheray-ie?

Francif. Ne voila pas ce que i'ay tousiours dit, quel remede maintenãt? car s'ils vous apperçoiuent, nous sommes pris, il faut se resoudre deuãt qu'ils arriuent icy: I'ay vn sac en nostre chambre de deuant, il vous faut mettre dedans, on ne prendra

pas garde.

Franciſquine enferme Lucas dans vn ſac.

Lucas. Ah pauure homme ie ſuis reduit à vne faſcheuſe cadene.

Franciſ. Taiſez-vous mercy de ma vie, qu'on ne vous entende d'auiourd'huy.

Firtelin ſeruiteur du Capitaine Rodomont entre.

Firtel. Madame ie ſuis tres-ayſe que ie vous trouue en bonne diſpoſition, voicy vn poullet que ie vous apporte de la part de mon maiſtre.

Lucas: Ie ſerois volontiers content de ſortir du ſac pour en manger.

Franciſ. Il y a long temps que ce Capitaine me pourſuit de mon des-honneur, il faut que ie luy ioüe d'vn trait. Mon amy noſtre Maiſtre ſe porte-il bien,

vous m'apportez vn incidible cõtentement de m'apporter de ces nouuelles, mais quel bruit entẽs-ie à la porte, ha ! mon amy nous sommes perdus si on vous recognoist icy ie seray scandalisé, ie vous supplie me faire ce biẽ d'ẽtrer dans le sac.

Fritel. Qui a-il, Madame, qui a-il?

Francisq. N'entendez-vous pas qu'õ frappe à ceste porte, entrez, ie vous supplie, vous n'y serez pas long temps.

Fritelin entre dans le sac.

FRANCISQVINE.

Francis. Voila mon affaire ioüee, ie me veux vanger de ces deux personnages icy, de l'vn à cause qu'il est cause de ma ruine, & qu'il a tout mangé mon biẽ: de l'autre à cause qu'il m'importune de mon des-honneur: de les ietter tous deux dãs

la riuiere, ce seroit vser d'vne cruauté trop inhumaine: i'ayme mieux les laisser quelque temps en ceste posture, pourvoir ce qui en arriuera.

Tabarin entre.

Tab. En fin i'ay tant fait que nous ferons le banquet, ie n'eusse sceu au monde faire vne meilleure rencontre: c'est maintenant la difficulté de dresser les preparatifs. Le sieur Piphagne s'est mis en frais, à cause des nopces on luy a faict vn nouueau brayer, il s'est frisé la mousstache. Mais ie crois que l'horloge ne manquera pas, car la pointe de l'esguile est bien vsee, & les contrepoids sõt bien bas, il dit qu'il est gaillard & dispos, mais pour moy ie ne tiens pas qu'il soit de la nature des chats, on auroit beau luy frotter le dos deuant que la queuë luy dressast: quoy

que s'en soit il m'a donné vingt cinq escus pour aller dõner ordre aux prouisions de gueule, il me faut premierement auoir pour cinq escus de salade, pour cinq escus de sel, pour cinq escus de vinaigre, pour cinq escus de raue, & pour cinq escus de cloux de girofle, mais ie n'ay ny pain, ny vin, ny viande, il faut mieux faire mon calcul, i'aury pour cinq escus de pain, pour cinq escus de vin, pour cinq escus de salade (ce sont desia quinze escus,) pour cinq escus de champignons pour l'entree de table, & pour cinq escus de tripes. Mais ie n'ay point de moustarde, il faut que mon calcul ne soit pas iuste, i'auray donc pour cinq escus de pied de pourceaux pour l'entree de table, pour 5. escus de cerise, pour le second mets, pour cinq escus de confi-

ure pour le troiſieſme ſeruice pour 5. eſcus de iãbons, & pour 5. eſcus d'ãdoüilles pour le deſſert, cela ſera bõ pour noſtre maiſtre, car il en a grãd beſoin, il a affaire auec vne gueule qui aſſouuiroit tout vn regiment des gardes, ſi elle eſtoit ſeule: il faut donc que ie m'aduãce pour aller à la boucherie, mais à propos ie ne ſçay pas le chemin, il me le faut demander à Franciſquine que voicy. Ma commere, ie vous prie de m'enſeigner le chemin de la boucherie.

Franc. Si c'eſt pour achepter quelque viande, ie vous en dõneray à bon marché.

Tab. Eſt-ce chair fraiſche que vous auez, car ſi les vers y ſont ie craindray d'aller en Syrie faire guerre au Sultan Soliman à la ſueur de mon corps.

Franciſ. Ce ſont deux pour

ceaux que voicy qu'on m'a amené ce iourd'huy.

Tab. A la verité ils en ont la forme, en voicy vn qui a bon rable.

Franc. Vous n'auez qu'à cõuenir de prix auec moy, & ie vous liureray ma marchãdise, ie vous baille le tout pour 20. escus.

Tab. Tenez donc voila sur étant moins de la somme. I'ayme mieux me descharger icy, ie n'auray pas la peine d'aller à la boucherie, à tout le moins nous ferons des boudins, adieu donc Madame Franciſquine, ie m'en vay querir mes instrumens pour esgorger ces pourceaux.

Franc. Ce drolle icy sera tantoſt bien estonné. quand il rencontrera Lucas & Fritelin dans le sac, pour moy ie m'en vay regarder par la feneſtre la fin de la tragedie.

Piphagne. Isabelle Tabarin Lucas Firtelin.

Piph. O caro cor, cara fia que veré dié li philosophi que lamoré cieco ne val niente sto larro, il ma transpercao el cor de tes beleſſé Cara Isabella.

Isabelle Deux cœurs ioints d'vne parfaitte amitié produiſent de riches effects ſieur Piphagne : & de leur mariage ne peut reſulter qu'vne harmonieuſe vnion qui apporte du contentement à l'vn & à l'autre.

Piph. Intendeo cara fia veritaé, mas voglio cognoſcere ſi ſto Tabarin a donna l'ordine requiſiti alle nuptié.

Tab. Mon maiſtre ſans aller à la boucherie, i'ay trouué en mon chemin le plus à propos du monde, deux porcs, voyez vous comme ils ſont grands, puis que nous deuons faire nop-

ces ie ſuis d'aduis de m'aller accommoder en boucher pour les eſgorger.

Iſab. C'eſt tres-bien faict Tabarin, il s'en va tard, il eſt temps de faire les preparatifs, car nous deuons auoir bonne compagnie.

Tabarin retourne s'habiller en boucher.

Tab. Voicy mes armes il faut que ie m'en eſcrime, apporte moy la lichefrite pour retenir le ſang affin que nous faſſions force boudin, c'eſt ce que demande noſtre maiſtreſſe, elle ne fut iamais ſoule de ceruelas n'y d'adoüille.

Tabarin deſcouure le ſac & penſant voir vn pourceau trouue que ceſt Lucas.

Piph. Oi mé quali miracole prodigio grande qui paroiſſé.

Lucas. Au meurtre on me

veut esgorger, ie suis Lucas & nõ pas vn pourceau.

Tab. *Vade sac à nois*, teste non pas de ma vie, voila vn pourceau qui parle.

Fritel. Soignez à moy, mes amis ie suis mort.

Tab. En voicy encor vn qui est dans ce sac.

Isab. Hay hay voila pour me faire auorter & renuerser toute la matiere.

Tab. Prodige Messieurs prodige, voila les pourceaux qui sautent, ie n'en demeureray pourtant point là, il faut que ie vous estrille, vous estes cause que ie perds vn bon souper, tous se battent.

ARGVMENT DE la seconde Farce.

LVCAS *va en marchandise, donne sa fille en garde à Tabarin, laquelle l'enuoye vers le Capitaine Rodomont : ce Capitaine donne vne chaisne à Tabarin pour sa maistresse, Tab. le faict entrer dans vn sac, il veut garder la fidelité à son maistre Lucas arriué de son voyage. Le Capitaine enfermé dans le sac pour sortir trouue vne inuention qui est de persuader à Lucas qu'õ l'a mis en ce sac.*

a cauſe qu'il ne vouloit ſe marier auec vne vieille qui auoit cinquãte mille eſcus, Lucas, comme les vieillards ſont ordinairement auaricieux, demande la place du Capitaine Rodomont, & s'enferme dans le ſac. Tabarin & Iſabelle viennent pour frotter le Capitaine, & apres l'auoir bien battu trouuent que c'eſt Lucas, & demeurent bien eſtonnez.

SECONDE FARCE Tabarinique.

Lucas, Tabarin & Isabelle.

Lucas. VIVE l'amour & la vieilleſſe, ie fais touſiours eſtat d'vn vieillard qui a la teſte blanche, mais la queuë verte, entre nous autres qui ſommes marchans, il nous faut courir de grandes riſques, auoir des correſpondances en l'orient & en l'occident. Depuis peu de temps i'ay pris vne reſolution d'aller aux Indes, il faut neceſſairement que ie parte, mes vaiſſeaux ſont equippez; il n'y a plus qu'à faire voile, pourueu que le vent ſouffle bien à propos e moulin tournera bien. Il n'y

à qu'vne chose qui me donne du tourment en la teste, i'ay vne petite friquette au logis qui comence desia à vouloir flairer le melõ à la queuë, i'ay peur qu'elle ne marche sur quelque escorce de citron, & qu'elle n'entre dãs vn lieu infame, & de fait son honneur estant desia fendu il ne faudroit pas tomber de trop haut pour le casser tout a fait, elle a les talons bien courts, ie la veux laisser en garde a mon seruiteur Tabarin, il est fidelle, il y prendra soigneusement garde, ie m'en vay l'appeller, Tabarin, Tabarin.

Tab. Paix la nostre asne dort, il n'a point encor mis de beguin.

Luc. Que Diable faut il, ha ha, c'est donc vous nostre maistre, excusez moy nostre asne n'estoit point encor allé à la

selle.

Luc. Les asnes ne parlent que des asnes, & moy ie te veux cõmuniquer vne affaire d'importance, i'ay resolu d'aller aux Indes pour trafiquer.

Tab. Quoy faire aux Indes, faut-il sortir de la ville de Paris.

Luc. O la grosse beste, les Indes son esloignees d'icy d'vn grãdissime espace, il faut trauerser les mers & passer l'ocean.

Tab. Vous embarquerez vous à Montmartre.

Lucas Qu'est-ce d'auoir affaire à des esprits si grossiers. N'est-ce point sur l'eau qu'on s'embarque pour nauiger sur la terre.

Tab. Dame vous le deuez dire sans parler.

Lucas Mais ce n'est point là où ie me veux arrester, ie te

veux donner en garde ma petite Isabelle, tu sçais qu'elle est ieune, si le fier abras Rodomõt viẽt pour la courtiser, tranche luy les deux iambes.

Tab. Il faudroit donc qu'il marchat du cul.

Luc. Il n'importe, mais cõserue luy son honneur.

Tab. Vous auez raison de me la recommander, elle commence à sentir l'auoine d'vne lieuë loing par ma foy,

Luc. Ie la veux appeller, & luy dire a dieu: Isabelle ma fille venez parler à vostre pere, o la voila la petite friande.

Isabelle, Boniour mon pere.

Tab. Elle a les ioints bien souples, elle fait bien la reuerence.

Lucas Ma fille ie vous veux dire adieu, il faut resolument que ie m'en aille, au reste gardés bien

bien la maiſon, & fermez la porte de la caſematte virginale ſur tout. Pour mõ regard ie veux aller trafiquer aux Indes, il eſt tẽps de ſonger à ma vieilleſſe.

Iſab. Cõment mon pere, vous me voulez donc ainſi quitter, cõment ſera-il poſſible que ie viue en voſtre abſence?

Tab. O la vilaine comme elle fait la pleureuſe, elle vouloit qu'il luy euſt couſté la teſte de ſon pere, que le reſte du corps fut à S. Innocent.

Luc. Tabar. ie te recommande ma maiſon, & l'hõneur de ma fille: au reſte prends y garde, & laiſſe faire à moy ſeulement, ie te donneray à mon retour vn de mes anciens brayers & vne paire de ſabots.

Tab. Vous vous pouuez aſſeurer que voſtre fille eſt en bõne main, ie ſeray touſiours de-

sus ou aupres d'elle, si elle ne tombe point de haut iamais elle ne se cassera les iambes, adieu donc mon maistre.

Tabarin, & Isabelle.

Isab. Maintenant que mon pere est sorty, ie te voudrois bien communiquer vn secret Tabarin C'est que ie suis grandement espriſe d'amour.

Tab. N'est-ce point de moy ma maistresse, mort de ma vie c'est vn beau subiet.

Isab. Ie voudrois que tu m'eusse fait vn plaisir.

Tab. Tout à l'instant si vous voulez, couchez-vous là.

Isab. Et allez vilain, estes vous si impudent de me parler d'vne chose si des-honneste? retirez-vous de ma compagnie. Croyez-vous que ma puissance soit terminee d'vn obiect si desagreable? C'est vne particuliere

affection que i'ay voüee au capitaine Rodomont : ie desirerois que vous luy eussiez porté cette bague.

Tab. Ah Dame il ne faut donc reserver mes pieces, s'il ne tient qu'à luy donner ceste bague, asseurez vous en sur la foy de Tabarin, & allez à la maison pour preparer ma soupe, ie ne manqueray point de luy donner.

Le Capitaine Rodomont.

Le Cap. Il ritourno di Holandia, di Flandria, Italia, Castilia, & som il mas valiente Capitanio que la terra produisi mas qualqua parré que la mea brauura ma portado li ochi de mea Isabella mi fato escorta, Isabella mas bella que Cipris, mas gratiosa que Minerua.

Tab. Mon maistre m'a donné charge de garder le logis, voicy sans doute quelque estafier de la

Samaritaine qui veut escalader la muraille de ma maistresse, & monter au donjon : qui va la, mort de ma vie, que demandez vous, ne bougez de la.

Quid statis, quæ causa viæ, queisue istis in armis?

le Cap. A qui veillacon a qui Cacoethei & ti fasto parallello cum le Capitaine Rodomonte.

Tab. Tout beau Monsieur, regardez ce que vous faictes, car si vous me baillez vn coup d'estoc, vous percerez le baril à la moustarde, si le verre est vne fois cassé, vous perdrez l'occasion d'y boire, i'ay charge de Madame Isabelle de vous parler.

le Cap. De mi hablar de la parté de mia signora Isabella, o felice nontio cõme se niommé.

Tab. Ie me nomme Tabarin, Monsieur.

le Cap. Gagarin mi caro.

Tab. Ie vous prie n'eſtropiez point mon nom, ie m'appelle Tabarin, voſtre maiſtreſſe ſe recommande à vous, la pauure fille eſt bien malheureuſe, elle auoit vne chaiſne comme la voſtre, en allant par la ruë, on luy a deſrobee. (Il faut taſcher d'auoir ſa chaiſne & la bague, & puis luy ioüer vn tour, dont il ne ſe doute point, ie le feray entrer dans vn ſac, & le feray epouſter par ſa maiſtreſſe.)

le Cap. Ly volio far preſenti de la cathena Tabarin.

Tab. Voila qui va tres-bien, mais vous ſçauez que le monde parle à trauers des actions d'autruy. C'eſt pourquoy pour viſiter Madame Iſabelle, il ſeroit tres-apropos qu'on ne vous apperceut point, c'eſt pourquoy ie vous conſeillerois de vous mettre dans le ſac que voicy, ie vous

transporteray dans le logis sans aucun soupçon.

le Cap. Bonna inuentioné Tabarin monstre lou sacco & volio intrar.

Tabarin met le Capitaine dans le sac sous l'esperance de luy faire voir Isabelle.

Tab. Ie suis tenu de seruir mon maistre, & prendre soigneusement garde aux actions qui se brassent contre son honneur, voicy vn de ces coureurs d'Espagnols qui se dit Capitaine, iaçoit qu'il soit tout seul en sa cõpagnie, lequel veut entrer dans le logis du sieur Lucas, & rauir l'honneur de sa fille: i'ay desia eu vne bague & vne chaisne, ie veux maintenant bastonner ce drolle icy, & le faire estriller par Isabelle mesme, il faut garder la fidelité à son maistre: te voila maintenant enchaisné Capitaine Ro-

domont, tu crois posseder les faueurs de ta maistresse, mais ie te veux bien monstrer qu'il ne se faut pas addresser en ce logis pour corrompre les filles d'honneur, ie m'en vay chercher cinq ou six crocheteurs aupres de la Samaritaine, afin de te mesurer les costes.

le Cap. O infelice Capitanio endiablados de Tabarin, la tabie furiosa me transportado, le furiæ me tormenti, som el mas desuergonsado Capitan de toto l'vniuerso.

Lucas & le Capitaine.

Luc. Heureux voyage, heureux voyage, ie n'ay pas eu la peine d'aller aux Indes, & si i'ay faict vn grand trafic: ie voudrois à ceste heure rencontrer vn bon party, & me marier, foy de Lucas ioffu, ie relancerois bien l'ababaude.

Le Capitaine Rodomont trouue inuention de sortir du sac, faisant à croire à Lucas Ioffu qu'on l'a enfermé à cause qu'il ne se vouloit marier à vne vieille qui auoit cinquante mille escus.

Luc. Mais qu'est-ceque ie remarque icy, voila quelque balle de marchandise sans doute.

le Cap. Mi faut hablar Francese. Monsieur ie suis icy enfermé dans ce sac à cause qu'on me veut marier à vne vieille femme qui a cinquante mille escus: mais elle est si laide, que ie ne l'ai point voulu prendre.

Luc. Cinquante mille escus sõt bons, il ne faut pas regarder à la beauté, si vous me voulez mettre en vostre place ie prendrois biẽ ce marché la.

Lucas entre dans le ſac, & le Capitaine s'en va ioyeux de n'auoir eu les coups de baſtons qui doiuent tomber ſur Lucas.

Luc. Quand les parens viendront ie diray que ie veux la vieille, & qu'on me conte les cinquãte mille eſcus, ce ſera double haſard que ie rencontreray auiourd'huy.

Tabarin & Iſabelle.

Tab. Il faut que ie vous conte vn plaiſant trait. Comme vous m'auez enuoyé chercher le Capitaine Rodomont, i'ay rencontré vn de ces coupeurs de bourſes de la Samaritaine, lequel vouloit entrer dans le logis, ſçachant bien que le maiſtre n'y eſt pas, & vous enleuer. I'ay eu l'induſtrie de le faire entrer dans ce ſac. C'eſt pourquoy ie me ſuis armé de baſtons & de houſſines afin de le frotter de teſte en pied.

Luc. Voicy les parens qui viennent, il n'y a qu'a leur demander la vieille, contez parens, contez les 50. mille escus.

Isab. Vrayement nous te les conterons & en belle monnoye, frappons, frappons.

Lucas est battu & recogneu.

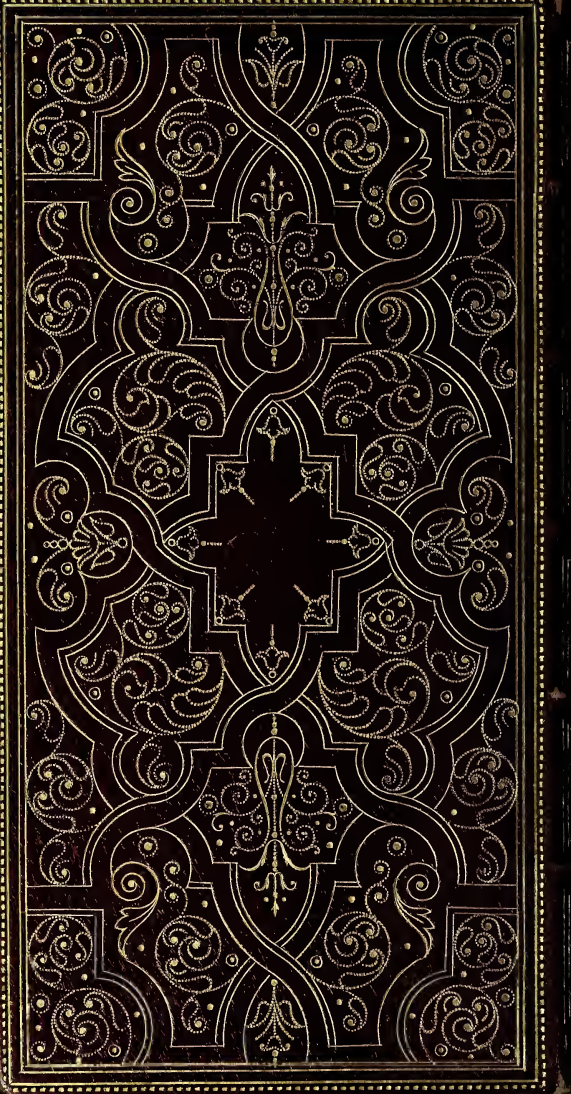
Tab. bien estonné, Isabelle encore plus, le Capitaine arriue qui termine le differẽd, & puis on tire le rideau la farce est ioüee.

FIN.

Zoological
598

1562-714

293 +

1830
cit

4093.